

Le journal de référence des arts vivants en France

théâtre

## Vertige et beauté



Mary Said What She Said de Robert Wilson.

© Lucie Jansch

310

mai 2023

Mary Said What She Said de Robert Wilson avec Isabelle Huppert : magistral!  
À l'affiche aussi *Kap O Mond !*, *La Campagne*, *Hen*, *Dissident il va sans dire*, *Il n'y a pas de Ajar*, *Hedda...*

La violoniste Patrica Kopatchinskaja.



## classique / opéra Festival de Saint-Denis

© Marco Borggreve

Une 55<sup>e</sup> édition éclectique portée par des artistes à forte personnalité.

### focus

**Le Printemps des Comédiens à Montpellier**, haut lieu de la création théâtrale internationale

À l'**Onde**, une saison anniversaire ambitieuse et festive

**June Events 2023**: les voix de la danse vibrent à l'Atelier de Paris

**Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis**, un festival où la création trouve sens

**Aux Musicales de Bagatelle**, la curiosité en fête

**Festival d'Anjou 2023**, le théâtre d'aujourd'hui dans toute son amplitude artistique

**La CoOP** fête le cirque à la **Maison des Métallos**

**Andy Emler**, le son en mouvements

**Au Nom du Père**, une création au carrefour des cultures

**Artiste spedidam**: le saxophoniste **Baptiste Herbin**



## danse Énergie et flow



© Bea Borgers

Skatepark de Mette Ingvarsten.

Des communautés interrogées par la danse: *Skatepark*, *THIS IS NOT (an act of resistance)*, *Ousmane Sy Galaxie*, *REFACE* et *VIS MOTRIX*.

Lelele Africa, le son du taarab made in Kenya.



© AF Nairobi

## jazz / musiques du monde Festival de l'Imaginaire

Un festival pour découvrir la grande diversité des cultures du monde. À ne pas manquer non plus la Django Celebration.



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis

DIRECTION  
JULIE DELQUET

# PREMIERS PRINTEMPS

2<sup>E</sup> ÉDITION – 2 CRÉATIONS



# SIRÈNES

MISE EN SCÈNE ET JEU

HÉLÈNE BERTRAND | MARGAUX DESAILLY | BLANCHE RIPOCHE

11 → 15 MAI 2023



# LA FÊTE DE LA FIN

ÉCRITURE COLLECTIVE  
COMPAGNIE EN COURS

MISE EN SCÈNE  
GHAD COLSON

22 → 26 MAI 2023

20 minutes de Châtelet  
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour  
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine  
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS  
01 48 13 70 00 – [www.fnac.com](http://www.fnac.com)  
[www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com)

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographies: Gary Wagner / Festival Harmonie (2021)

Illustrations: Pascal & Lisa Pouch

la terrasse \* le Monde culture

## théâtre

### Critiques

**4 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**  
Sarah M. continue son exploration théâtrale des méandres de l'Histoire en imaginant *Amnesia*. Puissant et poignant.

**5 THÉÂTRE DE LA VILLE**  
Isabelle Huppert magistrale dans *Mary Said What She Said* de Bob Wilson. Du très grand théâtre !

**6 THÉÂTRE DE L'ATELIER**  
Avec la marionnette, on peut tout représenter, et Johnny Bert l'emploie avec bonheur pour créer *HEN*, un cabaret insolent.



*HEN* du Théâtre de Romette – Johnny Bert.

**6 THÉÂTRE DE BELLEVILLE**  
*Kap O Mond*, un texte brillant sur les déboires des belles âmes et les angles morts de l'histoire par Alice Carré, Carlo Handy Charles et Olivier Coulon-Jablonka.

**8 REPRIS / LA SCALA PARIS**  
Sylvain Maurice nous offre une partition théâtrale merveilleusement orchestrée de *La Campagne* de Martin Crimp.

**12 THÉÂTRE PARIS-VILLETTE**  
Aussi ludique que stimulant pour l'esprit, *La loi de Murphy* de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud a de quoi passionner le jeune public auquel il s'adresse en priorité.

**12 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER**  
Avec *Hedda*, Aurore Fattier déploie une impressionnante prolongation de la pièce d'Ibsen.

**13 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**  
Gérard Watkins crée *Voix* autour de la schizophrénie. Des performances d'acteurs qui troublent le regard.

**16 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**  
*Sirènes*, une performance d'Hélène Bertrand, Margaux Desailly et Blanche Ripoché où elles s'efforcent de s'attaquer à l'imaginaire des sirènes.

**16 ARTISTIC THÉÂTRE**  
Hugo Givort réussit un coup de maître avec sa première mise en scène, offrant une lecture intelligente de la pièce de Michel Vinaver, *Dissident II va sans dire*.

**18 THÉÂTRE DE L'ATELIER**  
Avec *Portraits de famille : les oubliés de la Révolution Française*, Hortense Belhôte propose une performance intrigante et percutante.

**19 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL**  
Regards croisés présente deux spectacles : *Koulounisation* de Salim Djafari et *Je suis une fille sans histoire* d'Alice Zeniter.

**20 THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION / LYON**  
Joris Mathieu et Nicolas Boudier créent *La Germination*, épopée numérique percutante qui se regarde avec une paire de lunettes de réalité augmentée.

**20 THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS**  
*Régime soupe aux choux : mode d'emploi* de Yoanna Bolzli et Lea Goldstein est tout aussi instructif que rafraîchissant.

**22 REPRIS / LES PLATEAUX SAUVAGES**  
Avec *Il n'y a pas de Ajar*, Delphine Horviller et Johanna Nizard créent leur propre entourloupe littéraire, incisive et hilarante.

**22 THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE**  
*Anatomie du désir*, un projet de cirque métaphysique surprenant, qui porte la marque de son créateur Boris Gibé.

**22 THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER**  
Amine Adjina croise les influences de Molière et Pasolini dans *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre*, qu'il met en scène en scène avec Émilie Prévosteau. Sans mystère.

### Entretiens

**4 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG**  
Avec le Groupe 47 de l'École du TNS, Sylvain Creuzevault crée l'adaptation de *L'Esthétique de la résistance*, de Peter Weiss.

**16 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**  
Gérard Watkins crée *Voix*, qu'il interprète aux côtés de Valérie Dréville, Lucie Epicureo, Malo Martin et Marie Razafindrakoto.



L'auteur, metteur en scène et comédien Gérard Watkins.

**18 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE**  
Avec *Daddy*, Marion Siéfert poursuit son exploration de l'adolescence, de ses difficultés, de ses rêves et révoltes.

**20 COMÉDIE-FRANÇAISE**  
La jeune Lisaboa Houbrechts monte *Médée* d'Euripide, revisitée à sa manière.

**21 LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL**  
L'autrice et metteuse en scène Anaïs Allais Benbouali revient à La Colline avec *Par la mer (Quitte à être noyées)*.

### Gros Plans

**7 COMÉDIE-FRANÇAISE**  
Christian Gonon traverse cinquante ans de vie politique culturelle française avec *La Pensée, la Poésie et le Politique (Dialogue avec Jack Ralite)*.

**10 THÉÂTRE DE LA BASTILLE**  
Avec Cécile Garcia Fogel et Pierre Durand, Joël Jouanneau porte sur scène le premier livre de Patrick Bouvet, *In situ*.

**10 THÉÂTRE DUNOIS**  
Fabrice Pierre, Nicolas Liautard et Magalie Nadaud adaptent au théâtre le film de Louis Malle *My dinner with André*.

**19 LUCERNAIRE**  
À partir d'interviews d'actrices récoltées dans la presse féminine, Sophie Rockwell et Alain Klingler imaginent avec et pour la comédienne Chloé Mons un poème musical.

**21 THÉÂTRE DUJON BOURGOGNE**  
Nouvelle édition du festival Théâtre en mai dont la diversité de formes impressionne.

**21 REPRIS / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**  
Retour de 20 000 lieux sous les mers, petit bijou maritime de Christian Hecq et Valérie Lesort.

**23 THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**  
Dans *Voyage en Ataxie* dont il co-signe la mise en scène avec Sophie Cusset, le comédien Gilles Ostrowsky fait théâtre de sa maladie.



*Voyage en Ataxie* de Gilles Ostrowsky.

**23 REPRIS / LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL**  
Wajdi Mouawad poursuit l'écriture de son « cycle domestique » avec *Mère* (2021).

### focus

**9 Le Printemps des Comédiens à Montpellier**, haut lieu de la création théâtrale internationale

**11 Festival d'Anjou 2023**, le théâtre d'aujourd'hui dans toute son amplitude artistique

**14 À l'Onde**, une saison anniversaire ambitieuse et festive au plus près des publics

**17 La CoOP fête le cirque à la Maison des Métallois**

### danse

#### Critiques

**24 LA VILLETTE**  
La danseuse Mette Ingvartsen met à l'honneur la communauté des skateurs dans une nouvelle pièce attrayante, *Skatepark*.

**28 LA CONDITION PUBLIQUE NOMADE / ATELIER DE PARIS**  
Dans *THIS IS NOT (an act of love and resistance)*, Aina Alegre choisit de déployer une dialectique de « l'entre-deux » à tous les endroits du plateau et du corps.



Un des moments de célébration de *THIS IS NOT (an act of love and resistance)*.

### Gros plans

**24 CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Le dernier Chaillot Expérience de la saison réunit le meilleur de la création numérique en danse.

**24 L'AZIMUT / ANTONY**  
Ousmane Sy, originaire d'Antony, a réuni autour de la house dance une constellation d'artistes pour le week-end Tous Azimut.



One shot dans un crew exclusivement féminin.

### Agenda

**28 OPÉRA BASTILLE**  
Le Ballet de l'Opéra de Paris rend hommage à Maurice Béjart avec *L'Oiseau de feu*, *Le Chant du compagnon errant* et le mythique *Bohéro*.

**28 TOURS / FESTIVAL**  
La 12<sup>e</sup> édition du Festival Tours d'Horizons 2023 mesure l'étendue et la richesse de l'art chorégraphique.

**29 CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
La pièce de Bagouet *Necesito*, pièce pour Grenade, est reprise par un Ensemble chorégraphique plein de promesses.

### focus

**25 Les Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis**, un festival où la création trouve sens

**26 June Events 2023** : les voix de la danse vibrent à l'Atelier de Paris

### classique / opéra

#### Entretien

**29 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE**  
Le chef tchèque Jakub Hrůša fait (re) découvrir la musique d'Europe centrale avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et les Wiener Philharmoniker.



Le chef Jakub Hrůša.

### Gros Plan

**30 BASILIQUE DE SAINT-DENIS**  
Une 55<sup>e</sup> édition éclectique portée par des artistes à forte personnalité.

### Agenda

**29 THÉÂTRE DU CHÂTELET**  
Le Théâtre du Châtelet présente *Room*, la dernière création de James Thierrée.

**30 MUSÉE DE L'ARMÉE**  
Le Musée de l'Armée présente un cycle de cinq concerts autour du thème « L'Homme et le Sacré ».

**30 PHILHARMONIE**  
Jordi Savall et Le Concert des Nations interprètent le chef-d'œuvre sacré de Beethoven sur instruments d'époque.

**30 MUSÉE D'ORSAY**  
Florent Melac et Hannah O'Neill dansent sur la version pour piano de *Daphnis et Chloé* de Ravel, sous les doigts de Claire-Marie Le Guay.

**31 VENDÔME / OPÉRA BASTILLE**  
Après Debussy, Ravel : le fantastique Quatuor Voce poursuit son exploration du répertoire français.

**32 OPÉRA ROYAL / CHATEAU DE VERSAILLES**  
Armide, nouvelle production de la comédie-ballet de Lully, mise en scène par Dominique Pitoiset, avec Le Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumestre.

**32 FONDATION LOUIS VUITTON**  
Le pianiste Krystian Zimerman noue un dialogue entre Bach et Szymanowski.



Le pianiste Krystian Zimerman.

**32 LA SEINE MUSICALE**  
Laurence Equilbey et Insula orchestra reprennent *La Nuit des rois*, spectacle autour de ballades de Schumann, mis en scène par Antonin Baudry.

**32 AUDITORIUM DU LOUVRE**  
Le Quatuor Modigliani joue des œuvres de Haydn, Wolf, Dvorak et une commande passée à Jean-Frédéric Neuberger.

### focus

**30 Au Nom du Père**, une création de Tarik Benouarka au carrefour des cultures

**33 Aux Musicales de Bagatelle**, la curiosité en fête

**36 Artiste spedidam** : le saxophoniste Baptiste Herbin

**38 Andy Emler**, le son en mouvements

### jazz / musiques du monde

#### Gros Plans

**34 SUNSET-SUNSIDE**  
Le Sunset-Sunside met à l'honneur le grand guitariste Django Reinhardt, monument national disparu il y a 70 ans, avec Django Celebration.



Le guitariste Adrien Moignard et le contrebassiste Diego Imbert saluent Django Reinhardt en duo.

**34 FESTIVAL / PARIS**  
Le Festival de l'imaginaire présente l'immense diversité des cultures du monde.

**34 L'EUROPÉEN**  
Le pianiste Jeremy Hababou imagine des histoires sans parole qu'il interprète avec délicatesse et sensibilité.

### Agenda

**35 DUC DES LOMBARDS**  
Avisai Cohen Quartet est pour deux soirs en clubs, avec un quartet magique.

**35 LA SEINE MUSICALE**  
La légende jamaïcaine du jazz Monty Alexander revisite les compositions de Thelonious Monk à l'aune des rythmes de son île.

**35 NEW MORNING**  
Steve Coleman Five Elements, un univers à nul autre pareil.

**36 NEW MORNING**  
Sorcier des claviers repéré auprès de Roy Hargrove, Bobby Sparks se présente en maître du groove.

**36 OLYMPIA**  
La chanteuse et pianiste Diana Krall, éternelle amoureuse du jazz.

**36 BAL BLOMET**  
Tchavolo Schmitt, héritier de Django Reinhardt et maître de la guitare swing.

**39 NEW MORNING**  
Le roi de la fusion Billy Cobham célèbre le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'album *Spectrum*.

# ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction  
Stéphane Braunschweig

# Daddy

texte de **Marion Siéfert,**  
**Matthieu Bareyre**

mise en scène  
**Marion Siéfert**

9 – 26 mai  
Odéon 6<sup>e</sup>

# Hedda

variation contemporaine  
d'après *Hedda Gabler*  
d'**Henrik Ibsen**

texte de  
**Sébastien Monfè,**  
**Mira Goldwicht**

mise en scène  
**Aurore Fattier**

12 mai – 9 juin  
Berthier 17<sup>e</sup>

MINISTÈRE DE LA CULTURE PROSPERO arte TROISCOULEURS le Monde culture

Porte Saint-Martin

# Christian Hecq Valérie Lesort

Avec Mikael Fau  
Lauréat Natrelia  
Rodolphe Poutain  
Éric Prat, Pauline Tricot  
Eric Verdin  
Voix off Cécile Brune

Scénario adapté de l'œuvre de Christian Hecq  
Lauréat Natrelia, Rodolphe Poutain, Éric Prat, Pauline Tricot, Eric Verdin  
Création des personnages Cécile Brune et Valérie Lesort  
Assistance scénaristique Delphine Sauter-Maria  
Musique Christian Hecq et Valérie Lesort

20000 HEURES  
SOUS LES MERES

D'APRÈS  
JULES VERNE

portestmartin.com

la Terrasse Télérama

FIMALAC

france.tv

Spéciale initialement créé à la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier en 2015

## théâtre

Critique

## Amnesia

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SARAH M.

Sarah M. continue son exploration théâtrale des méandres de l'Histoire en imaginant un conte, dans lequel la nuit du tombeau est éclairée par la lumière qui guide les justes. Puissant et poignant.

Il était une fois. Telle est la formule magique qui permet d'ordonner l'insensé de la geste humaine et donne un sens à la cacophonie des événements et à l'absurdité des catastrophes. Peu importe que le mythe soit faux : « ce que dit le conte est vrai de ce que le conte dit que ce que dit le conte est vrai », remarque le malicieux Jacques Roubaud. *Amnesia* commence comme une cérémonie qui dépouille la réalité de ses oripeaux sordides. Les comédiens deviennent ce qu'ils ne sont pas : des personnages merveilleux, héroïques ou divins, dont les aventures extraordinaires consolent d'être ordinaires ceux qui les écoutent. À l'instar du mythe, le récit adopte une forme complexe : il laisse en suspens, s'interrompt, répète, reproduisant l'hétérogénéité apparente de sa matière, mais aussi sa logique profonde, de l'horreur d'un crime entre frères aux raisons de la discorde. Abel et Caïn, Étéocle et Polydice, Seth et Osiris, mais aussi Richard III ou Atrée, qui s'en prennent aux enfants de leurs doubles, constituant les bases narcissiques de leur moi, pour pouvoir enfin entrer en rivalité avec tous les autres. Les personnages imaginés par Sarah M. s'inscrivent dans cette lignée maudite de ceux qui ne savent aimer et s'affirmer qu'en tuant.

**Combat du clair et de l'obscur**  
Dans un décor où Guillaume Tesson fait naître de beaux effets caravagesques, entre lumière dramatique et réalisme exacerbé, la violence froide et la cruauté cynique alternent avec la douleur indicible des corps meurtris par la torture et le chagrin. Les comédiens (Sofiane Bennani, Julien Breda, Hayet Darwich, Hnia El Amrani, Sarah M. et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre) sont bouleversants. Toujours justes et mesurés, ils disent, avec une même pureté dans l'expression, l'indignation, le désespoir, la souffrance, la vilénie reptilienne, la noirceur du calcul politique, la résignation de l'héroïsme



Sarah M. met en scène Amnesia.

© Filipe Roque

sacrifié, l'incompréhension des victimes innocentes. Sur la bûche du sacrifice ou la cendrée du combat, les corps s'affrontent, les idéaux défient la peur, le désir de justice se dresse contre ceux qui préfèrent la vie à la liberté. L'intrigue s'éclaircit progressivement, du fond de scène de l'assassinat ténébreux jusqu'à l'avant-scène lumineuse, où l'homme juste expose les raisons de son engagement, qui sont aussi celles de sa défaite. La tragédie est totale, puisqu'elle commence par la mort et par un baiser atroce donné à la victime par son bourreau ; mais elle n'est pas complètement sans issue, puisque la possibilité du pardon et de l'amour est ouverte à la fin. Si les hommes se plaisent à voir raconter au théâtre ce que la réalité de leur condition peut produire de pire, c'est peut-être parce que « les chagrins, quels qu'ils soient, deviennent supportables si on les met en récit ou si l'on en tire une histoire », comme le disait Karen Blixen. À cet égard, Sarah M. compose un mémorial, par lequel l'art convainc l'humain que sa grandeur est aussi dans la reconnaissance de ses échecs et la conscience de ses égarements.

Catherine Robert

**Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 6 au 21 mai 2023. Du mardi au samedi à 20h30. Le dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h45.**

Propos recueillis / Sylvain Creuzevault

## L'Esthétique de la résistance

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE DE PETER WEISS / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN CREUZEVAULT

Avec le Groupe 47 de l'École du TNS, Sylvain Creuzevault crée l'adaptation de *L'Esthétique de la résistance*, de Peter Weiss. Une traversée des œuvres et de l'histoire à la lumière de la lutte des classes.

« J'ai choisi ce roman comme support de travail avec les étudiants du Groupe 47 parce qu'il me permet de construire avec eux une généalogie théâtrale. Nous faisons au théâtre ce que fait le narrateur dans d'autres arts : fréquenter des œuvres représentant une résistance à l'oppression et, à partir d'elles, se forger les clefs de lecture de la catastrophe que le narrateur traverse. Le roman mêle deux fils : une histoire des représentations de la lutte des classes à travers les arts et une histoire de la résistance intérieure allemande au nazisme. Ces deux fils s'enroulent à la vie d'exil et de combats du narrateur. Pendant deux ans, à

raison de cinq stages d'un mois, nous avons visité ce roman en explorant les formes théâtrales permettant de l'éclairer. Théâtre documentaire, théâtre-récit, théâtre de tréteaux, agitprop, théâtre de Brecht (avec lequel le narrateur passe la deuxième partie du roman), etc. : nous avons travaillé ces formes où l'art de l'acteur requiert une geste de la distance.

**Faire avec pour apprendre à faire**

Cette promotion est comme un théâtre en ordre de marche, avec ses différents métiers. Lorsque je suis avec elle, je sens les forces vives de chacun prêtes à dévorer les planches.

Critique

## Mary Said What She Said

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / TEXTE DARRYL PINCKNEY / MISE EN SCÈNE ROBERT WILSON

Quatre années après sa création, en mai 2019, le spectacle de Robert Wilson est repris sur la scène de l'Espace Cardin. Isabelle Huppert fait revivre l'étonnante ampleur de cette proposition à la limite du concret et de l'abstraction. Un maelström d'images, de mots, d'émotions.

Isabelle Huppert apparaît tout d'abord de dos, en contre-jour, vêtue d'un noble vertugadin. Elle semble impassible. Ses mouvements sont à peine perceptibles. On saisit pourtant, inflexion après inflexion, les micro-déplacements de sa présence nébuleuse, forme noire qui se détache devant une surface de fond de scène transpercée de fulgurances lumineuses : dégradés et nuances de bleu, de gris, de parme... Cette silhouette énigmatique pivote progressivement, jusqu'à nous faire face et avancer vers le milieu du plateau. La voix sonorisée d'Isabelle Huppert se mêle aux vagues mélodiques de la musique créée par le compositeur italien Ludovico Einaudi. Des échos plus ou moins aigus nous en parviennent, comme par effraction. Les mots du texte écrit par l'auteur américain Darryl Pinckney surgissent comme des envahissements clandestins. Leur texture et leur musicalité impressionnent, sans donner accès aux chemins de narration qu'ils pourraient définir. Car l'œuvre issue de l'imagination du metteur en scène, scénographe et créateur de lumières Robert Wilson nous transporte dans un monde qui ouvre sur un au-delà de la réalité. Un monde plus vaste, plus haut, plus complexe qu'un simple récit biographique, un monde au sein duquel il est question d'une reine de France et d'Écosse, Marie Stuart, figure historique et théâtrale qui échappe autant qu'elle magnétise.

**Tout l'être d'une actrice d'exception**  
*Mary Said What She Said* se hisse à des sommets de vertige et de beauté. Fidèle interprète du metteur en scène américain, avec qui elle a créé *Orlando* en 1993 et *Quartett* en 2006, Isabelle Huppert dépasse ici les cadres de la virtuosité pour composer une performance vocale et physique d'une incroyable force. C'est tout son être qu'elle engage devant nous. Toute sa présence de grande comédienne. On entend sa voix qui s'affirme, qui



Isabelle Huppert dans Mary Said What She Said, de Robert Wilson.

© Lucie Janchic

éclate, qui faiblit subitement, qui crie encore, avant de revenir à une douce langueur, par glissades ou par saccades, par ruptures. On voit son corps qui vibre, qui barre l'espace, qui s'élance pour traverser la scène dans des mouvements répétés et des positions qui se figent. Rien de tout cela ne paraît jamais superficiel ou vain. Cette vie s'accorde de manière organique aux paysages visuels et sonores élaborés par Robert Wilson. Des paysages à la faveur desquels naissent toutes sortes de sensations, de troubles. Instrument de cette œuvre magistrale, Isabelle Huppert à quelque chose d'un stradivarius. Elle donne à percevoir et à ressentir, derrière les mots, derrière les images, derrière les saisissements que fait naître ce spectacle, un art de l'invisible et du renversement.

Manuel Pliat Soleymat

**Théâtre de la Ville - Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 13 avril au 14 mai 2023. Du lundi au samedi à 20h, le samedi 22 avril à 15h, le dimanche 14 mai à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77 / theatredelaville-paris.com**



Sylvain Creuzevault en répétition avec le Groupe 47.

© Jean-Louis Fernandez

Il y a quelque chose de drôlement tragique à suivre les personnages, qui ont vingt ans au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, en compagnie d'une génération née au XXI<sup>e</sup>. Les ressemblances et les différences sont saillantes, mais la question qui revient constamment est celle de la construction d'une unité. Qu'y a-t-il de plus terrible dans la montée du nazisme et dans le Troisième Reich ? Non pas de ne pas voir naître la bête immonde : tout le monde voit ce qui se passe. Le plus dingue est l'échec d'une résistance unifiée. Pourquoi les forces antifascistes échouent-elles à empêcher la possibilité du pire ? Poser cette question aujourd'hui est très sensible. Car nous sommes en guerre, et comme dans les années 30, nous sommes désunis. Alors, nous avons préparé des structures, c'est-à-dire des passages au plateau, en explorant plusieurs possibilités scéniques (pour passer de la visibilité de la catastrophe

à son intelligibilité théâtrale), et en tentant de faire jouer les affects contradictoires qu'on ne peut manquer de ressentir dans ce genre de situations extrêmes et d'impasses. Chaque étudiant propose des passages au plateau sur différentes parties du texte, pour aller vers un spectacle. Voir ainsi cheminer tout le groupe, les regarder trouver des solutions scéniques pour faire entendre ce texte que peu de gens ont lu, est une des plus belles expériences pédagogiques de ma vie. »

Propos recueillis par Catherine Robert

**Théâtre National de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 23 mai au 28 mai 2023. Tous les jours à 19h, sauf les 27 et 28 à 15h. Tél. : 03 88 24 88 24. Reprise au Printemps des Comédiens, à Montpellier, les 9 et 10 juin.**

Théâtre de la Ville  
PARIS  
LES ABBESSES



FABRICE MELQUIOT  
EMMANUEL DEMARCY-MOTA  
WANTED PETULA

12 - 27 MAI 2023

AVEC LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

CHARLES-ROGER BOUR, CÉLINE CARRÈRE, JAURIS CASANOVA,

VALÉRIE DASHWOOD, PHILIPPE DEMARLE, ÉDOUARD EFTIMAKIS,

SANDRA FAURE, GAËLLE GUILLOU, GÉRALD MAILLET, MÉLISSA POLONIE

« Petite leçon de théâtre,  
de grâce et de drôlerie. »

LE MONDE

PARIS  
L'Art  
gouffier

© EMMANUEL DEMARCY-MOTA

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

P  
RINTemps 2023

MÈRE

Wajdi Mouawad

10 mai – 4 juin

spectacle en français et en libanais  
surtitré en français

PAR  
[QU'ILS À ÊTRE NOUÉS] MER

Anaïs Allais Benbouali

23 mai – 18 juin

PUP.  
DI ZUCCHERO

LA SCORTECATA

Emma Dante

8 – 28 juin

deux spectacles en napolitain  
surtitrés en français

www.colline.fr  
15, rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>  
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUCE | arte | TROISCOULEURS | culture | inter

Critique

## Kap O Mond!

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ALICE CARRÉ ET CARLO HANDY CHARLES /  
MISE EN SCÈNE OLIVIER COULON-JABLONKA

Un texte brillant sur les déboires des belles âmes et les angles morts de l'histoire et une mise en scène aussi sobre qu'efficace : Alice Carré, Carlo Handy Charles et Olivier Coulon-Jablonka cisèlent une pépite!

Présomption, culte de soi et inefficacité, telles sont les caractéristiques de la belle âme, qui condamne moralement le monde sans parvenir à le changer. Elle demeure hors-sol, c'est-à-dire loin du peuple, même quand elle le côtoie en missionnaire : « dans son ineffectivité et dans sa vanité de savoir bien et mieux, cette conscience jugeante se place elle-même au-dessus des faits qu'elle déprécie et veut que son discours inopérant soit pris pour une effectivité excellente », disait Hegel. Ainsi va Mathieu, jeune homme sympathique, élevé par un professeur d'histoire qui l'a biberonné avec les grandes heures de la Révolution française. Lors des écrits d'admissibilité à Sciences Po, il rencontre Kendy, étudiant haïtien venu réaliser en France le rêve d'ascension sociale de ses parents. Mathieu connaît Haïti à cause de sa passion d'enfance pour Tortuga, l'île des pirates chez Stevenson. Il connaît aussi Tousseint Louverture. Mais il ne sait rien de Dessalines. Il ignore aussi l'ignominie de la double dette, qui condamna l'ancienne colonie à la misère éternelle en la forçant à emprunter aux banques françaises les moyens d'acheter son indépendance. Le racket, comme la forfaiture et la trahison, font partie des refoulements de l'histoire : on préfère croire Haïti maudite pour

ne pas la reconnaître saignée à blanc. Kendy décille les yeux candides de Mathieu, qui doit tout de même attendre d'aller travailler dans une ONG à Haïti pour découvrir la gabegie néocoloniale de la bonne conscience humanitaire et les tripatoillages des mafias locales.

### Mehr Licht!

Si le texte d'Alice Carré et Carlo Handy Charles vaut comme mesure de salut public avec cette première partie, il devient brillant en son deuxième volet. Kendy repart à Haïti pour y faire à son tour l'expérience des déboires de la belle âme. La troisième partie, quant à elle, est d'une acuité sidérante. On y voit Mathieu et Kendy installés dans un appartement à La Courneuve, au milieu de la misère périurbaine, où les bobos altermondialistes se transforment en fonctionnaires coloniaux du maintien des inégalités sociales, à grands renforts de projets interculturels, pendant que les enfants d'immigrés rêvent de la promesse américaine du capitalisme sauveur. Si le projet d'Alice Carré et Carlo Handy Charles est de lever le voile sur la réalité historique et de dénoncer le roman national qui tait farouchement la manière dont le drapeau républicain a servi de déguisement au libéralisme financier, il tend



© Philippe Delacroix

aussi un miroir implacable aux contradictions politiques contemporaines et à tous ceux qui pensent à la place des opprimés. Alice Carré et Carlo Handy Charles ne font pas seulement ressurgir les fantômes du passé : ils révèlent aussi les chimères du présent. Charles Zevaco et Simon Bellouard incarnent en alternance le personnage de Mathieu ; Roberto Jean et Sophie Richelleu, celui de Kendy. La mise en scène d'Olivier Coulon-Jablonka est d'une sobriété parfaite : elle laisse toute sa place au texte, que les comédiens interprètent sans le pathos ou l'exaltation des donneurs de leçons. S'ils sont ingénus et vains, leurs personnages n'en demeurent pas moins sympathiques, dans la mesure où affleure en eux la révélation de leur propre déterminisme. Ils semblent des agents de l'histoire découvrant les ficelles qui les font marionnettes : en cela, ils échappent à la caricature du pantin. Ce spectacle n'est ni une leçon d'histoire, ni une leçon de morale : il est le récit, très adroitement narré, mis en scène et interprété, d'une fascinante prise de conscience, dont on ne peut qu'espérer qu'elle sera partagée par le plus grand nombre de spectateurs possible. Courrez-y!

Catherine Robert

**Théâtre de Belleville.** 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 5 avril au 30 juin 2023. En avril et mai : mercredi et jeudi à 19h15, vendredi et samedi à 21h15, dimanche à 15h. En juin : du mercredi au samedi à 19h15, dimanche à 15h. Tél. : 01 48 06 72 34. Durée : 1h. À partir de 14 ans.

Critique

## HEN

THÉÂTRE DE L'ATELIER / MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Avec la marionnette, on peut tout représenter, et Johnny Bert l'emploie avec bonheur pour créer un cabaret insolent, surprenant, qui brouille joyeusement les repères des genres sur fond de chansons subversives.

Hen est un pronom suédois qui désigne une personne sans considération de son genre, et HEN est le nom du personnage marionnettique qui tient le centre de la scène dans ce spectacle, flanqué à cour et à jardin par les deux musiciens qui l'accompagnent. Car HEN chante beaucoup plus qu'HEN ne parle : les chansons écrites pour le spectacle par de grandes chansonnières comme Brigitte Fontaine dynamitent quelques-uns des plus rances travers de la société patriarcale, et célèbrent la liberté et l'autodétermination avec un humour qui n'exclut pas la poésie. HEN est une identité, n'a pas de corps, ou plutôt les a tous : un seul visage, une seule voix, mais des corps multiples, fluides, qui se jouent des genres. Là est la puissance de la marionnette : elle est libre de dédaigner le réalisme, capable d'aller chercher des images nouvelles d'un corps idéal qui assumerait de ne plus connaître aucune limite.

### Chanter l'insolente liberté d'une identité réinventée

Quand Johnny Bert crée HEN, il espère que le spectacle sera « éphémère », rendu obsolète par les évolutions de la société sur les questions d'inclusion des minorités sexuelles et de genre, jusqu'à ce que « le personnage scénique HEN [n'ait] plus besoin d'exister ». D'où le sous-titre « Mes premiers adieux », clin d'œil à l'univers de la chanson. On n'en est pas encore là. Le désir de garder une pertinence dans la satire impose



© C. Raynaud de Lage

de faire évoluer le spectacle, ce qui est d'autant plus facile qu'il comporte une part d'improvisation et qu'il est maintenant parfaitement rôdé. La manipulation par les deux marionnettistes fondus dans l'ombre est précise, la voix chantée est bien posée, le rythme redoutablement bien réglé. HEN, c'est la démonstration que la marionnette pour adultes a des choses à dire, et qu'elle peut le faire avec brio.

Mathieu Dochtermann

**L'Hectare.** 8 rue César de Vendôme, 4106 Vendôme. Le 4 mai. Tél. : 02 54 89 44 00. **Théâtre de l'Atelier.** 1 Place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 9 au 27 mai, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 17h. Tél. : 01 46 06 49 24. Également les 30 et 31 mai 2023 à **Scène nationale de Bayonne**, le 3 juin 2023 à **l'EMC - Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge**, et du 29 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2023 au **Théâtre de Châtillon**. Durée : 1h15. Spectacle vu au Mouffetard - Centre National de la Marionnette, Paris.

## La Pensée, la Poésie et le Politique (Dialogue avec Jack Ralite)

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTE DE KARELLE MÉNINE ET JACK RALITE /  
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION CHRISTIAN GONON

Puisant dans l'ouvrage où Karelle Ménine dialogue avec Jack Ralite, Christian Gonon traverse cinquante ans de vie politique culturelle française. Générosité, fraternité, intelligence et résistance.

Contre les « retards d'avenir » dont il dénonçait le risque, Jack Ralite ne se posait ni en optimiste béat ni en passéiste frileux. Convaincu que le « nous » est toujours plus fort que le « je », il agissait et poussait à l'action, en affirmant la nécessité du risque à prendre, des mains à tendre et des aventures à tenter. Contre la déploration effarouchée, contre les conservateurs réticents au partage, contre ceux qui préfèrent ne rien faire plutôt que de prendre le risque de l'échec ou du sarcasme, demeure la conviction profonde d'une nécessité évidente : « renoncer au renoncement ». Les combats de Jack Ralite sont loin d'être terminés et sa disparition ne saurait rendre obsolètes. Voilà pourquoi Christian Gonon fait œuvre de service public en disant, sur scène, les souvenirs, textes et discours issus du palpitant ouvrage dans lequel Karelle Ménine dialogue avec l'homme politique ami des artistes,

admirateur des poètes, spectateur assidu, toujours curieux et souvent ému, et fervent militant de cet « élitisme pour tous » que revendiquait son « frère » Antoine Vitez.

### Un spectacle bourdonnant d'essentiel

Ministre, député, sénateur, maire d'Aubervilliers, initiateur des États généraux de la culture, Jack Ralite était, comme le dit si bien Karelle Ménine, « un homme incorruptible qui a consacré toute sa vie à la politique non par goût du pouvoir mais par conviction que là où le politique travaille avec intelligence, l'humanité respire mieux. » Avec pour fil rouge une « Lettre au président de la République française » dévolue de François Mitterrand à Emmanuel Macron, Christian Gonon « rend compte de la longévité et de la persévérance de cet homme politique d'envergure qui œuvra sa vie durant à défendre une culture, ferment de la

cohésion sociale ». Il rend un hommage vibrant à celui qui passa sa vie et ses discours à en faire autant, de Robespierre à Marc Bloch, de Stendhal à Vilar, des écrivains aux comédiens, des penseurs bâtisseurs de ponts aux poètes lanceurs d'alertes. Une exception politique au service de l'exception culturelle, homme d'engagement allergique aux coteries, étrangers à « ceux qui se déclarent satisfaits parce qu'ils pactisent », comme disait René Char, un camarade rouge tendre, comme dit Yves Jeuland : son héritage n'est pas un testament mais un appel à continuer le combat. Il faut aller écouter Christian Gonon.

Catherine Robert

**Studio-Théâtre de la Comédie-Française,** galerie du Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 17 mai au 4 juin 2023 à 18h30. Relâches lundi et mardi. Tél. : 01 44 58 98 58.

© Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française



Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

TNS

## L'Esthétique de la résistance

CRÉATION | ÉCOLE DU TNS

Peter Weiss | Sylvain Creuzevault

23 | 28 mai

TNS Théâtre National de Strasbourg  
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2223

© Jean-Louis Ferrandez

**la tempête**  
texte et mise en scène  
Gérard Watkins

5 > 21 MAI  
Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
www.la-tempete.fr

**voisc**

texte et mise en scène  
Sara M.

6 > 21 MAI  
Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
www.la-tempete.fr

**amnesia**

09 > 17 mai

# MY DINNER WITH ANDRÉ

Cie Robert de profil  
Mise en scène Fabrice Pierre, Nicolas Liatard et Magalie Nadaud  
Texte André Grégory et Wallace Shawn

le théâtre  
**DUNOIS**  
scène pour la jeunesse

www.theatredunois.org  
01 45 84 72 00 / 7 rue Louise Weiss 75013 Paris

© Christophe Bernaldi

## La Campagne

REPRISE / LA SCALA PARIS / TEXTE DE MARTIN CRIMP / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Le metteur en scène Sylvain Maurice nous offre une partition théâtrale merveilleusement orchestrée. Quelle finesse et quelle acuité dans cette incarnation du texte de Martin Crimp : Isabelle Carré, Manon Clavel et Yannick Choirat forment un trio magnifiquement disharmonique, qui surprend et réjouit.

Voilà un théâtre qui ne vise pas à raconter une histoire, un théâtre elliptique, pointu, qui laisse ça et là des pans d'ombre, qui se défait de toute certitude pour laisser infuser le doute. Minutieusement structurée, la partition textuelle de Martin Crimp met en place un jeu de questions / réponses qui creuse sans relâche et progresse à la manière de poupées russes qui s'ouvriraient non pas vers le même mais vers de subtiles et percutantes variations, vers une foule d'interrogations, obsédantes et incertaines. Admiratif de l'auteur, « *dialoguiste exceptionnel* », Sylvain Maurice a mis en scène avec succès *Dealing With Clair* (*Claire en affaires*) en 2011, autour d'un jeune couple et d'une transaction immobilière qui tourne mal. Dans cette nouvelle création aussi, ça déraile : le miroir que tend Martin Crimp aiguise les névroses, toujours surprend et interroge sans rien résoudre. Nous sommes à la campagne, où s'est installé un couple de quadragénaires citadins, Richard, médecin, et Corinne, femme au foyer. Leurs enfants demeurent hors champ, dormant dans leur chambre ou occupés auprès d'une baby-sitter. Un soir, Richard revient à la maison avec une jeune fille dans les bras, Rebecca, qu'il a trouvée étendue sur le bas-côté de la route. Puis son associé Morris téléphone, comme souvent, et déplore que Richard ait annulé ses visites de l'après-midi – un homme en est mort.

**Une précision subtile et percutante**  
Servie par un éblouissant trio de comédiens, la mise en scène de Sylvain Maurice fait vivre admirablement le texte, avec une précision millimétrée et une plasticité des sentiments qui n'oublie ni l'ironie ni la cruauté de cette tragédie domestique revisitée par l'auteur britannique. Rappelant le piquant et le poids des non-dits des œuvres de Pinter, les relations se teintent ici d'absurde ; la langue provoque de rudes volte-face et transforme les affects quasi instantanément. La superbe scénographie signée par le metteur en scène inscrit l'action dans un espace épuré, comme évidé

LES FRANCISCAINS À NICE / TEXTE DE A. R. GURNEY / TRADUCTION ALEXIA PÉROMONY / MISE EN SCÈNE MURIEL MAYETTE-HOLTZ

### Love Letters

Dans la très belle salle des Franciscains à Nice, Muriel Mayette-Holtz met en scène la pièce épistolaire de l'auteur américain Albert Ramsdell Gurney, qui traverse toute une vie depuis l'enfance. Une création portée par Brigitte Fossey et Jean Sorel.

Dans cette pièce épistolaire qui fut finaliste du Prix Pulitzer de théâtre en 1990, c'est la correspondance de toute une vie qui se dévoile, entre Mélissa et Andy, deux amis de plus de quarante ans, deux âmes sœurs restées indifféremment liés même s'ils n'ont pas vécu ensemble. Lui est devenu avocat reconnu, elle s'est perdue suite à un mariage malheureux. Complicité de l'enfance, passions adolescentes, espoirs et désenchantements de l'âge adulte, entre succès professionnels et difficultés amoureuses : ils préservent leur lien grâce aux lettres, qui racontent les joies



Isabelle Carré et Yannick Choirat dans *La Campagne*, mise en scène de Sylvain Maurice.

© Christophe Raynaud de Lage

de tout ce qui fait la vie habituelle d'une maison familiale, restent la vaste table où sonne un téléphone d'antan, des fleurs comme une trace ou un souvenir d'une douceur bucolique fantasmé, et de hauts murs mouvants où cohabitent obscurité et lumière. Les micros amplifient les voix, comme pour mieux montrer les effets de la langue, qui génère un risque permanent. Fatalité ou pas, le couple est plombé par des rapports de domination, d'emprise, auxquels tente d'échapper Corinne. Isabelle Carré l'incarne de manière extraordinaire, réussissant non seulement à épouser la gamme immense et complexe des sentiments qui la saisissent, mais aussi à nous émouvoir profondément. Sa performance est sidérante. Manon Clavel accorde à la jeune et brillante Rebecca une force vive empreinte d'autorité, malgré son évidente fragilité. Coïncé dans ses désirs contradictoires, Yannick Choirat est l'homme, mû par un instinct de possession, dépassé parfois. Grâce à une direction d'acteur au cordeau, l'amplitude joueuse et inquiétante du texte nous parvient dans sa pleine mesure. Bravo!

Agnès Santi

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 13 mai au 18 juin 2023 à 21h ou 17h. Tél. : 01 40 03 44 30. Durée de la représentation : 1h20. lascalaparis.com



Brigitte Fossey, interprète avec Jean Sorel de *Love Letters*.

© Visual, la Cinématique française

et les épreuves, qui entre le ressenti et l'analyse mêlent toutes sortes de sentiments et dessinent d'émouvants portraits. Deux très grands comédiens, Brigitte Fossey et Jean Sorel, portent cette histoire d'amour, cette traversée d'une vie, dans la mise en scène génèreuse de Muriel Mayette-Holtz.

Agnès Santi

Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, Les Franciscains, 4-6 Place Saint-François, 06300 Nice. Du 16 au 19 mai à 20h. Tél. : 04 93 13 19 00.

## focus

# Le Printemps des Comédiens à Montpellier, haut lieu de la création théâtrale internationale

Fédérateur, festif et foisonnant, le festival montpellierain accueille et soutient des créateurs dont les démarches esthétiques puissantes et diverses étonnent, réjouissent, interrogent profondément. Du 1<sup>er</sup> au 21 juin 2023, au sein du Domaine d'O, cœur battant du festival, et ailleurs dans la métropole, le théâtre se fait à la fois miroir et consolation de nos inquiétudes. Un ferment de rencontres, partages et émancipations, qui rayonne largement.

Propos recueillis / Jean Varela

## Un théâtre qui questionne et transforme

À la tête du festival depuis 2011, Jean Varela en explicite les spécificités et les évolutions, toujours dans une dynamique partageuse.

« Le Printemps des Comédiens s'inscrit dans une forme de continuité, que nous essayons de structurer toujours plus avant. Cette année est marquée par un projet majeur qui est le rapprochement du Domaine d'O, dont j'assume désormais à l'année la direction artistique, et du Printemps des Comédiens. Cette structure commune, qui verra le jour en 2024, a été précédée par la création d'une cellule de production, préfigurant une cité européenne du théâtre, grâce à laquelle Montpellier s'affirme de manière très forte comme lieu de fabrique de théâtre. Nous avons mis en route cette nouvelle maison de production en invitant Ivo van Hove à recréer avec des comédiens français *Après la répétition* et *Persona* d'Ingmar Bergman, une rencontre au sommet avec une distribution passionnante, mais aussi en étant le coproducteur principal de Julien

Gosselin pour *Extinction*, qui nous plonge dans la Vienne des années 1920 d'Arthur Schnitzler et dans l'extraordinaire dernier roman de Thomas Bernhard. Cette édition recèle de nombreuses coproductions et créations que nous accompagnons. Dans nos maisons de service public, le substrat c'est la curiosité du public, qui nous permet d'aller vers l'inconnu. Et à Montpellier, quarante ans de politiques culturelles ont formé un public.

### Ouvrir des chemins aventureux

Le Domaine d'O est notre jardin d'Épicure, notre domaine de rencontres avec les théâtres, la pinède, la librairie, le restaurant... À partir de ce centre, nous essaïsons dans plusieurs lieux sur tout le territoire. Chaque saison la programmation une fois construite révèle à quel point les artistes s'emparent des

TEXTES DE FRANÇOIS GREMAUD, D'APRÈS GEORGES BIZET ET THÉOPHILE GAUTHIER / MISES EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD

### Focus François Gremaud

Avec trois de ses pièces, le Printemps des Comédiens nous fait découvrir l'univers de François Gremaud, brillant relecteur de classiques.



Aller sans savoir où de François Gremaud.

Avec *Phédre!*, le comédien et metteur en scène suisse François Gremaud initiait en 2017 un cycle consacré aux classiques. Deux de ses trois pièces présentées au Domaine d'O en font partie : *Carmen* et *Giselle*... sont interprétées par une seule personne. La comédienne et chanteuse Rosemary Standley d'un côté, la danseuse Samantha van Wissen de l'autre reviennent aux origines des tragédies de Georges Bizet et de Théophile Gauthier pour mieux les ramener à nous. Dans *Aller sans savoir où*, c'est François Gremaud lui-même qui prend la parole. Il s'analyse comme il l'a fait avec ses héroïnes, interrogeant sa façon de penser, de créer.

Anais Heluin

*Aller sans savoir où*, le 15 juin à 19h.  
*Giselle*..., les 16 et 17 juin à 19h.  
*Carmen*..., les 16 et 17 juin à 22h.

TEXTES D'INGMAR BERGMAN / MISE EN SCÈNE IVO VAN HOVE

### Après la répétition / Persona

En 2022, il ouvrait Le Printemps des Comédiens avec *Tartuffe*. Ivo van Hove revient au Domaine d'O avec une mise en regard de deux œuvres d'Ingmar Bergman.



Le metteur en scène Ivo van Hove.

Dans *Après la répétition*, Ingmar Bergman parle du théâtre à travers un personnage de metteur en scène enfermé au sein d'une salle de répétition. Dans *Persona*, le réalisateur et scénariste suédois éclaire le rôle que peut jouer l'art dramatique dans nos vies par le biais d'une actrice qui cesse brutalement de parler au milieu d'une tirade d'*Electre*. Interprétée par Emmanuelle Bercot, Charles Berling, Justine Bachelet et Elizabeth Mazeu, le double spectacle d'Ivo van Hove rend hommage à un artiste dont l'œuvre contient toute la vie : « pas la vie politique, explique le metteur en scène belge, mais la vie sociale, la vie de famille, la vie des êtres humains ».

Manuel Pliat Soleymat

Du 1<sup>er</sup> au 4 juin 2023 à 22h.



Jean Varela, directeur du Printemps des Comédiens et directeur artistique du Domaine d'O.

© Marc Ginot

TEXTE D'APRÈS THOMAS BERNHARD ET ARTHUR SCHNITZLER / MISE EN SCÈNE JULIEN GOSSELIN

### Extinction

Julien Gosselin présente *Extinction*, une fresque théâtrale en français et en allemand autour de textes de Thomas Bernhard et Arthur Schnitzler.



Le metteur en scène Julien Gosselin.

Artiste associé à la Volksbühne depuis deux ans, le metteur en scène Julien Gosselin crée son nouveau spectacle avec des comédiens et des techniciens de l'institution berlinoise, ainsi que des interprètes de sa propre compagnie (*Si vous pouviez lécher mon cœur*) ou des artistes venus d'autres horizons. Après un concert de musique électronique, *Extinction* nous plonge dans la Vienne du début du XX<sup>e</sup> siècle, puis ouvre une conférence sur la littérature. Une météo théâtrale de cinq heures : entre esprit de refus, pouvoir de vie et fin du monde.

Manuel Pliat Soleymat

Les 2 et 3 juin 2023 à 19h, le 4 juin à 17h.

D'APRÈS PETER WEISS / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN CRUZEVAULT

### L'Esthétique de la résistance

Avec les vingt-six élèves de dernière année de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Sylvain Cruzevault adapte l'œuvre culte de Peter Weiss.



L'Esthétique de la résistance.

Roman monde, *L'Esthétique de la Résistance*, « cette *Iliade* du mouvement ouvrier et de la lutte contre le fascisme au XX<sup>e</sup> siècle », est aussi, en creux, un projet de recherche : comment trouver dans l'art le moyen de la subversion contre une situation historique donnée ? La création ambitieuse de Sylvain Cruzevault veut à la fois « être fidèle à tout ce qui dans le roman, s'écarte d'un 'commémorationnisme' facile, et construire avec les étudiant-e-s du Groupe 47 de l'école du TNS, une généalogie théâtrale qui serait, aujourd'hui, notre propre arche de résistance ».

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Les 9 et 10 juin à 22h.

DE BOHDAN PANKRUKHIN & KIRILL SEREBRENNIKOV, D'APRÈS GOGOL / MISE EN SCÈNE KIRILL SEREBRENNIKOV

### Der Wij

Kirill Serebrennikov s'inspire de Gogol et dénonce l'aveuglement d'où naît la guerre.



Der Wij.

Inspirée par le folklore ukrainien, la nouvelle de Gogol, *Wij*, raconte le combat contre le démon éponyme, doté d'un regard meurtrier. Ses paupières vont jusqu'à terre, et Wij a besoin d'aide pour les ouvrir et tuer. Ici, dans une cave, un soldat russe prisonnier attend sa possible mise à mort. Commencé au début de l'invasion russe avec le dramaturge ukrainien Bohdan Pankruchin, le projet de Kirill Serebrennikov essaie de comprendre cette catastrophe et d'en raconter l'histoire. « Que se passe-t-il si nous ouvrons les yeux et nous regardons les uns les autres ? Et si nous choisissons de ne pas fermer les yeux ? Si nous choisissons de ne pas détourner le regard ? »

Catherine Robert

Les 16 et 17 juin à 19h30.

### Domaine d'O

178 rue de la Carrière, 34090 Montpellier. Du 1<sup>er</sup> au 21 juin 2023.  
Tél. : 04 67 63 66 67 / printempsdescomediens.com

THÉÂTRE  
CHÂTILLON  
CLAMART

Judi  
11 mai  
19h30  
Vendredi  
12 mai  
20h30

Châtillon

Mardi 16 mai  
20h30

Clamart

Mardi 23 mai  
20h30

Châtillon

Samedi 27 mai  
14h30

Châtillon

BILLETTERIE

Châtillon  
billetterie@  
theatreachatillon.  
com  
01 55 48 06 90

Clamart  
reservation.  
theatrejeanarp@  
valleesud.fr  
01 71 10 74 31

## EN MAI

LUZ

Paula Giusti



OMMA

Joseph Nadj



DÉBANDAË

Olivia Grandville



PUBLIC

Pierre Rigal



← LA  
PROGRAMMATION

LA BILLETTERIE →



## In situ

THÉÂTRE DE LA BASTILLE, EN CORÉALISATION AVEC LE THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / TEXTE DE PATRICK BOUVET / MISE EN SCÈNE JOËL JOUANNEAU

Avec deux complices de longue date, la comédienne Cécile Garcia Fogel et le musicien Pierre Durand, Joël Jouanneau porte sur scène le premier livre de Patrick Bouvet, *In situ*. Les dérives du monde s'y font poésie.

« Une femme aurait traversé les barrages avec une arme à feu dans son sac ». Cette phrase qui ouvre *In situ* de Patrick Bouvet n'est pas le début d'un roman d'action. Ce n'est pas une mise en bouche pour un polar haletant. Il n'y a d'ailleurs pas une histoire dans ce livre, mais une suite de très nombreux petits récits, d'images montrant des individus en prise avec diverses formes de violence. Joël Jouanneau, qui a monté des auteurs aussi différents que Shakespeare, Elfriede Jelinek, Samuel Beckett, Lars Norén ou encore Imre Kertész, a été séduit par cette écriture expérimentale, qualifiée par certains critiques de « poésie post-situationniste ». Il y a vu matière à théâtre, à jeu.

Les échos du monde

Pour faire vivre au plateau la langue toute en boucles, toute en répétitions de Patrick Bouvet, Joël Jouanneau fait appel à deux compagnons de route : la comédienne Cécile Garcia Fogel et le musicien Pierre Durand. Plus qu'une mise en scène au sens classique, ils accouchent ensemble d'une performance essentiellement sonore. Voix, accords de guitare et sons additionnels nous mènent partout où le présent gronde, où les femmes et les hommes souffrent ou risquent de le faire : camps de réfugiés, périphéries des villes,



Visuel de *In situ* mis en scène par Joël Jouanneau.

frontières, zones de transit... Dans ce monde morcelé, comédienne et musicien attrapent toutefois avec Patrick Bouvet quelques traces d'espoir, une poignée de rêves.

Anais Heluin

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 23 au 27 mai 2023 à 19h. Tél. : 01 43 57 42 14 / theatre-bastille.com

## My dinner with André

THÉÂTRE DUOIS / TEXTE ANDRÉ GRÉGORY & WALLACE SHAWN / MISE EN SCÈNE FABRICE PIERRE, NICOLAS LIAUTARD ET MAGALIE NADAUD

Fabrice Pierre, Nicolas Liautard et Magalie Nadaud adaptent au théâtre le film réalisé par Louis Malle en 1981. Le temps d'un repas cuisiné sur scène, les trois artistes dressent le portrait comique et sensible « de deux individus pris dans une société qu'ils ne comprennent plus ».

Au départ : un dîner bien réel, dans un restaurant de Manhattan, à New York, à la fin des années 1970, repas qui réunit les dramaturges André Gregory et Wallace Shawn. Cette rencontre donna lieu à un film, *My dinner with André*, réalisé par Louis Malle et écrit par les deux protagonistes, qui jouent leurs propres rôles à l'écran. Aujourd'hui, c'est le scénario de cette œuvre cinématographique que les membres de la Compagnie Robert de profil portent à la scène, au Théâtre Dunois, à travers une proposition théâtrale associant conversations sur le sens de la vie et élaboration d'un dîner, lui aussi réel, sous nos yeux.

L'amour, la mort, le théâtre...

« Sur le plateau, expliquent Nicolas Liautard, Magalie Nadaud et Fabrice Pierre, les personnages de Wallace et André sont accompagnés par un personnage de cheffe qui accueille, prend les commandes et prépare les plats en direct ». Des odeurs et des sons de cuisine se mêlent ainsi à des réflexions sur « l'endormissement des consciences, la transformation de l'humain en mécanique, la disparition de



*My dinner with André*, par la Compagnie Robert de profil.

l'émerveillement, l'avènement d'un monde aberrant... » Ce diagnostic sur un monde qui dysfonctionne est aussi « un fantastique antidote au poison », affirment les trois artistes. Car *My dinner with André* s'engage pour « un théâtre qui nous reconnecte à la réalité, à nous-mêmes, qui nous [fait] vivre l'expérience charnelle et gastronomique de la pensée ».

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Dunois – Scène pour la jeunesse, 7 rue Louise-Weiss, 75013 Paris. Du 9 au 17 mai 2023, à 19h, relâche le 14 mai. Durée : 2h15. Tél. : 01 45 84 72 00 / theatredunois.org

focus

## Festival d'Anjou 2023, le théâtre d'aujourd'hui dans toute son amplitude artistique

Programmé dans l'emblématique Château du Plessis-Macé, à Angers, Saumur ou Doué-en-Anjou, le Festival d'Anjou rassemble dans une atmosphère festive un public curieux, désireux de découvrir des formes esthétiques plurielles. Du 9 juin au 6 juillet 2023, près de trente spectacles dessinent un panorama du théâtre d'aujourd'hui, sans œillères, avec pour unique boussole l'exigence artistique, pour toutes et tous.

Propos recueillis / Jean Robert-Charrier

### Cap vers l'inattendu

Directeur du Festival d'Anjou depuis 2020, directeur aussi du Théâtre de la Porte-Saint-Martin à Paris, reconnu pour l'excellence de sa programmation, Jean Robert-Charrier présente une édition riche de spectacles exigeants et populaires.

« Je poursuis toujours la même ambition : proposer à un public fidèle et curieux de découvrir une grande diversité de spectacles, que ce soit dans de superbes sites patrimoniaux comme au Château du Plessis-Macé, lieu emblématique du festival avec sa très vaste scène et sa jauge d'environ 1200 places, ou dans des théâtres comme au Quai, Centre dramatique national des Pays de la Loire. Né il y a 73 ans, ce festival qui est l'un des plus anciens de France a longtemps programmé principalement les succès du théâtre privé. J'ai souhaité bousculer les repères et à l'instar de ma ligne de conduite à Paris présenter quelques grandes comédies du théâtre privé mais aussi et surtout des spectacles issus du

théâtre public, à la fois exigeants et populaires. L'intérêt de tout festival est d'ouvrir les portes, de ne pas se cantonner à un seul genre artistique et de montrer toutes sortes d'esthétiques et démarches.

Des spectacles que j'aime

Grâce à cette pluralité de propositions et aux grands noms du théâtre subventionné, nous avons réussi à renouveler le public, et à élargir de plus en plus son assise au-delà même du département. L'an dernier, le public a été ébahi par les trois pièces de Joël Pommerat que nous avons programmées, alors que beaucoup ne connaissaient pas l'auteur et metteur en scène et qu'a priori la durée de



© Jérôme Lobaro

presque cinq heures de *Ça ira Fin de Louis* pouvait décourager. Cette année, ce même public attend avec impatience de découvrir la *Cendrillon* de Joël Pommerat, si brillamment réinventée ! Notre programmation œuvre à rapprocher les publics au sein du festival et plus largement sur le territoire, notamment entre le Festival et le Quai, où je suis heureux d'avoir relancé le concours des jeunes compagnies. Je me rends compte qu'il est assez simple de décider un public aux habitudes plutôt linéaires à arpenter d'autres territoires artistiques, il suffit pour cela d'évoquer sincèrement ce qu'on ressent face aux spectacles qu'on aime. Et je ne programme que des spectacles que j'aime ! »

Propos recueillis par Agnès Santi

TEXTE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

### En attendant Godot

Le metteur en scène Alain Françon révèle la drôlerie de la plus célèbre pièce de Samuel Beckett. Une échappée burlesque sur les chemins de la condition humaine.



André Marcon et Gilles Privat dans *En attendant Godot*.

Dans un décor en clair-obscur de Jacques Gabel, espace nu au sein duquel se dresse un arbre effeuillé, Vladimir et Estragon passent le temps en devisant. Ils attendent, comme chaque jour, quelqu'un qu'ils n'ont jamais vu et qu'ils ne connaissent pas : Godot. Interprétés par les grands comédiens Gilles Privat et André Marcon (accompagnés de Philippe Duquesne, Éric Berger et Antoine Heuillet), ces deux personnages rendent compte de l'étrangeté et de la clownerie métaphysiques qui caractérisent l'écriture de Samuel Beckett. Entre mots et silences, profondeur et fantaisie, un spectacle dont l'intelligence échappe à l'esprit de sérieux.

Manuel Pliat Soleymat

Château du Plessis-Macé.

Le 19 juin 2023 à 21h30.

TEXTE D'ALEXANDRE OSTROVSKI / ADAPTATION DE LAURENT MAUVIGNIER / MISE EN SCÈNE DENIS PODALYDÈS

### L'Orage

Denis Podalydès réunit une troupe magistrale pour un spectacle puissant, émaillé d'éclats incandescents.



L'Orage.

Une société abétie et mercantile, corsetée par la religion, la morale et les préjugés. Une mère tyrannique et sadique. Un potat brailard et brutal. Des parasites et des veules. L'ennui partout et la beauté du paysage qui s'effrite, à force de n'être pas regardée. Seule échappatoire : se noyer dans la vodka ou dans la Volga. Tous choisissent l'eau de feu pour y tremper leur caractère. Katerina, elle, préfère le fleuve : ni l'extase de la prière, ni l'ordalie de la passion, ni l'épreuve de l'orage n'ont réussi à combler son âme. La mise en scène de Denis Podalydès est remarquablement servie par le jeu des comédiens, qui révèlent magistralement combien l'amour et la vérité sont toujours victimes de la peur. La pièce d'Ostrovski offre un miroir terrible aux frieux d'aujourd'hui, tous victimes de leur propre faiblesse.

Catherine Robert

Château du Plessis-Macé. Le 30 juin à 21h.

DE ET AVEC FRED BLIN / MISE EN SCÈNE RAYMOND RAYMONDSON

### A-t-on toujours raison ? Which witch are you ?

Figure emblématique du cabaret des Chiche Capon, flamboyante troupe aux numéros impayables, Fred Blin se lance en solo. Un fiasco spectaculaire inspire ce seul en scène clownesque.



Fred Blin, seul en scène.

Présenté au théâtre du Petit Saint-Martin à Paris, où il a tenu l'affiche pendant plus de quatre mois cette saison, *A-t-on toujours raison ? Which witch are you ?* a reçu un accueil enthousiaste, qui a consacré Fred Blin « roi des clowns ». Le solo, qui laisse place à l'improvisation, tient à une idée : incarner un comédien au bout du rouleau, auteur et acteur d'un spectacle qui s'avère être une catastrophe. Dans ce rôle sur mesure, Fred Blin, artiste circassien complet, est mis en scène par Raymond Raymondson, autre clown magicien déjanté choisi pour ses compétences en matière de ratage.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Cloître Toussaint, Angers. Le 14 juin à 21h30.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

### Cendrillon

Après un cycle Joël Pommerat l'an dernier qui a enchanté le public, le festival présente *Cendrillon*, bouleversante réinvention du conte populaire.



Cendrillon.

Que de beauté et d'émotion dans ce conte revisité par Joël Pommerat et les siens, où les pouvoirs de la baguette magique laissent place à d'autres délivrances, nées d'une résilience qui transforme le deuil impossible d'une mère disparue et la culpabilité qui l'accompagne. Incarnés, singuliers, profondément vivants, les personnages ne correspondent à aucun stéréotype, même si la trame narrative suit les mêmes motifs que le conte de Charles Perrault. Au cœur d'un très beau quintet de comédiens, Léa Millet interprète le rôle de Sandra, renommée Cendrier, engagée dans une traversée initiatique salutaire qui touche au cœur. Quel que soit son âge.

Agnès Santi

Grand-Théâtre d'Angers. Les 16 et 17 juin à 19h, le 18 à 17h.

Le LAVOIR MODERNE PARISIEN et le STUDIO THÉÂTRE DE STAINS présentent

# Carte blanche à Mohamed Kacimi

THÉÂTRE/LECTURES  
CONCERTS  
TABLES RONDES

Du 2 au 14 mai 2023



# Les Moments doux

# Malakoff scène nationale

# Théâtre 71

ÉLISE CHATAURET & THOMAS PONDEVIE  
COMPAGNIE BABEL  
11-12 MAI  
CRÉATION THÉÂTRE

Malakoff scène nationale  
Cinéma Marcel Pagnol - Fabrication des arts  
Théâtre 71 - 01 55 49 91 00 malakoffscenenationale.fr

le monde la terrasse Télérama

Critique

## La loi de Murphy

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE NICOLAS LIAUTARD ET MAGALIE NADAUD

**Avec La loi de Murphy, Nicolas Liautard et Magalie Nadaud poursuivent leur série théâtrale fantastique Pangolarium. Aussi ludique que stimulant pour l'esprit, ce deuxième épisode a de quoi passionner le jeune public auquel il s'adresse en priorité autant que les plus âgés.**

Créé avant l'arrivée parmi nous du Covid, mais présenté au public du Théâtre Paris-Villette seulement une fois passé le pic de l'épidémie, en 2022, Pangolarium faisait étrangement écho à la période que nous venions de traverser. Dans ce premier épisode de l'« aventure théâtrale fantastique entre fiction et réalité » écrite et mise en scène par Nicolas Liautard et Magalie Nadaud, la jeune Murphy Shepard (Sarah Brannens) vit enfermée depuis sa naissance dans un appartement perché au sommet d'une très haute tour d'immeubles. Elle vit seule avec son père Alistair (Fabrice Pierre), un généticien, sur qui elle prend appui pour tenter de comprendre la différence entre fiction

et réalité. Une question complexe pour qui n'a jamais arpenté autre chose que sa chambre et son salon, surtout lorsque l'on n'est pas fait comme tout le monde, que la moitié de notre corps est recouvert d'écaillés évoquant celles des pangolins. Le confinement de Murphy prend fin lorsque son père, menacé par des groupes pharmaceutiques, disparaît. Commence alors un parcours initiatique, qui nous mène à la découverte d'un monde qui ressemble au nôtre sans être tout à fait lui. Au carrefour d'utopies d'hier – les phalanstères de Charles Fourier ne sont pas loin – et d'aujourd'hui, mêlant aussi références populaires et savantes, cet univers sait se faire accueillant



© Christophe Batarel

La loi de Murphy de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud.

pour tous, à commencer par les plus jeunes à qui il se destine en particulier. Le plaisir de retrouver certains codes de la série télé et des films fantastiques est déçu par la présence d'éléments tout autres, issus d'une culture plus savante. La loi de Murphy, deuxième épisode de l'aventure, prolonge la surprise constante née de ces passionnants frotements.

**Aux origines de la différence**

Après avoir quitté Murphy aux portes de l'adolescence, beaucoup mieux acceptée des humains qu'elle et son père le redoutaient, on pouvait s'attendre à retrouver l'héroïne avec quelques années de plus et de nouvelles questions à poser. Mais Nicolas Liautard et Magalie Nadaud cultivent un goût de la rupture, de l'inattendu qui nous conduit loin des autoroutes de la pensée. Avec La loi de Murphy, les deux artistes et leur riche équipe artistique et technique se jouent du linéaire. Parce que

le théâtre le permet, ils se moquent de la chronologie et remontent le temps de treize ans. Nous voilà dans le salon d'Alistair et sa compagnie Juniper (Célia Rosich), au tout début de la grossesse de celle-ci. Très vite, un trouble s'installe. Une sorte d'inquiétante étrangeté se glisse dans la belle scénographie de Damien Caille-Perret où l'image tantôt complète le réalisme du décor, tantôt le fait voler en éclats. Les visions de Juniper, sa croyance dans l'existence d'univers parallèles – elle évoque la théorie scientifique du multivers – font peu à peu basculer le plateau dans une atmosphère inquiétante, annonçant d'humains à écaillés. Le fantastique amené par Alistair est sans cesse arrêté dans sa course par des scènes beaucoup plus concrètes, ancrées dans les milieux de la recherche et des laboratoires pharmaceutiques. Subtilement esquissées, les relations entre les différentes composantes de La loi de Murphy offrent au spectateur bien de la matière à penser et imaginer.

**Anais Heluin**

**Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 14 avril au 7 mai 2023, les 14 et 27 avril à 19h, les 16, 23, 30 avril et 7 mai à 15h30, les 25, 26 avril et 3 mai à 14h30. Tél. : 01 40 03 74 20 / theatre-paris-villette.fr**

Critique

## Hedda

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE - ATELIERS BERTHIER / TEXTE DE SÉBASTIEN MONFÉ ET MIRA GOLDWITZ / MISE EN SCÈNE AURORE FATTIER

**Comment Hedda Gabler nous parle aujourd'hui ? Sous la direction d'Aurore Fattier, Hedda, mêlant Tchekhov, fantômes et écriture audiovisuelle, déploie une impressionnante prolongation de la pièce d'Ibsen.**

En costume d'époque, longue robe noire, et portable à la main, une jeune femme traverse le plateau. Le ton est donné. Téléscopage des époques et mise en abyme, avec théâtre dans le théâtre. Après un Othello revisité en 2018, Aurore Fattier transforme la pièce d'Ibsen Hedda Gabler en un récit de sa mise en scène. Son Hedda entrelace donc les préparatifs de la pièce et ses répétitions en de fluides aller-retours des loges à la scène, via une très belle scénographie de Marc Lainé et une très ingénieuse utilisation de la vidéo orchestrée par Vincent Pinckaers. Cette femme qui traverse le plateau, c'est donc Hedda Gabler, le personnage éponyme d'Ibsen qui, enceinte, se suicide à la fin de la pièce. Une femme « sauvage » mais aussi « réduite au silence par les hommes et par son milieu » comme l'explique via une interview que donne Laure Sliin, la metteuse en scène dans la fiction. Comme son personnage, Louise Bernier est d'ailleurs enceinte. Et surtout, elle ressemble à Esther, la sœur de Laure disparue il y a une dizaine d'années. Vous suivez ? Grèbe, mari à la ville de Laure, et à la scène d'Esther, le dit bien, on s'y perd un peu entre réalité et fiction, mais ce mélange malicieuse contribue évidemment au charme du spectacle.



Hedda mis en scène par Aurore Fattier. © Claire Bodson

et cadre ensuite les personnages à la Lars von Trier. En coulisses, les personnages dévoilent petit à petit leurs secrets qui s'entremêlent et doublent les relations de leurs personnages. On frôle parfois le trop plein mais on reste surtout baba devant ce vertigineux tuilage. Sur scène, l'inversion des champs, les multiples variations du langage cinématographique, la qualité des comédiens et une écriture à la fois profonde et drôle qui se relance aussi habilement qu'une série Netflix achèvent d'assurer le succès d'un spectacle grand format qui traverse notamment, Ibsen oblige, la problématique de la place des femmes dans les familles et dans la société. Avec cet objet théâtral moderne et grand public, Aurore Fattier, metteuse en scène française qui a construit son parcours en Belgique, fera assurément à l'Odéon, au cœur de la scène nationale publique, une entrée littéralement remarquable.

**Éric Demeijer**

**Un vertigineux tuilage**

Vaste fresque de 2h30 qui octroie à chacun des interprètes des personnages de la pièce d'Ibsen une personnalité et un passé qui entrent en résonance avec le texte d'origine, Hedda veut explorer comment cette histoire de la fin du XIX<sup>e</sup> nous parle encore aujourd'hui, et comment, au regard de l'époque, on peut s'en emparer. Considérations existentielles et propos sur l'Art, à la Tchekhov, côtoient intrigues amoureuses et familiales. La caméra d'abord en plan fixe sur le plateau passe à l'épaule, brièvement en mode film d'horreur,

Critique

## Voix

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GÉRARD WATKINS

**Cette souffrance que la psychiatrie nomme communément schizophrénie sert de sujet à la nouvelle création de Gérard Watkins, homme de théâtre complet, lauréat à deux reprises du Grand Prix de Littérature Dramatique. Le spectacle, immersif, milite poétiquement et politiquement pour une troublante conversion du regard.**



Dé gauche à droite, Marie Razafindrakoto, Valérie Dréville, Malo Martin, Lucie Epicuréo. © Alexandre Pupkins

Cet intérêt pour ceux que Gérard Watkins nomme « les entendeurs de voix » – en France, ils seraient plusieurs centaines de milliers – s'inscrit, notamment, dans le sillage du travail qu'il a conduit sur deux de ses précédentes créations : Hamlet avec Anne Alvaro et Ysteria évoquant l'hystérie. Son bel appétit dramatique pour les sujets qui ont tendance à passer sous les radars n'est donc pas encore démenti. Et de ce troublant phénomène psychique qu'il regarde « comme un mystère porteur de sens », il avoue « être tombé littéralement amoureux ». Il y a en effet une forme de grande tendresse dans la manière dont l'auteur et metteur en scène raconte et s'empare de l'histoire de ses cinq personnages fictifs qu'il réunit dans un groupe de parole. Gérard Watkins les dépeint et les fait vivre décidés à courageusement faire entendre leur voix dans la pluralité singulière qui la caractérise ; pluralité qu'il s'agit davantage d'apprendre à apprivoiser qu'à éradiquer. « J'ai voulu dessiner des portraits humains, imaginer les ressentis de ces êtres singuliers afin de favoriser le voyage des spectatrices et des spectateurs au sein de leur existence » déclare-t-il.

**De vraies performances d'acteurs**

L'ambition de permettre à chacun d'appréhender le vécu des « entendeurs de voix », habitués « pour de vrai » par d'autres personnalités avec lesquelles ils sont les seuls à pouvoir communiquer, est atteinte grâce à l'empathie que les acteurs savent susciter sans jamais tomber dans le pathos. Au passage, les préjugés et a priori normatifs qui leur sont vulgairement attachés sont défaits. La possibilité d'un rétablissement comme celle d'un engagement volontaire de ces présences perturbatrices – pour le meilleur et pour le pire – sont sans cesse mises en perspective. Tous tentent d'ou-

vrir d'autres voies par d'autres biais : l'humour, l'autodérision ou la colère éprouvés par ce moi malmené qui est le leur. Lié aux exigences de ce « je est plusieurs », le jeu de Valérie Dréville, Marie Razafindrakoto, Malo Martin, Lucie Epicuréo se ploie avec aisance aux changements de personnalité quasi instantanément requis. Au déploiement des incarnations, le décor n'offre pas beaucoup de prise. Dans les premier et deuxième tableaux, une salle aux murs décrépis accueille un groupe de parole dont personne ou presque ne se soucie. Le troisième et dernier moment réserve quelques surprises encadrées par un nouveau dispositif scénographique, plus riche mais non moins exigeant. Il faut dire un mot de la partition musicale signée et jouée par Camille Prenant pour souligner son élégance et sa pertinence.

**Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens**

**Théâtre de La Tempête, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du vendredi 5 au dimanche 21 mai 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h45. À partir de 15 ans. Spectacle vu le 26 avril 2023 au Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon. Et aussi du 5 au 8 décembre 2023 à La Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National.**

THÉÂTRE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIJON

18 → 28 MAI 2023

Infos : TDB-CDN.COM

THÉÂTRE EN MAI FESTIVAL

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIJON

18 → 28 MAI 2023

Infos : TDB-CDN.COM

THÉÂTRE EN MAI FESTIVAL

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIJON

18 → 28 MAI 2023

Infos : TDB-CDN.COM

## À l'Onde, une saison anniversaire ambitieuse et festive au plus près des publics

Scène très repérée en Île-de-France, outil d'exception avec trois salles de spectacle et un Centre d'Art, l'Onde célèbre ses vingt ans et propose une programmation surprenante et fédératrice, qui se termine par une journée événement le samedi 10 juin. Construites sur des liens de confiance et de complicité avec les artistes, les saisons à l'Onde cultivent le goût de la découverte en conjuguant actions culturelles fécondes et excellence artistique.

Entretien / Joël Gunzburger

### La transmission, entre ancrage local et ouverture internationale

Directeur de l'Onde depuis 2015, Joël Gunzburger n'est pas un suiveur mais un amateur passionné et professionnel, à l'écoute de l'époque sans y être assujéti.

De quelle manière avez-vous souhaité fêter les 20 ans de l'Onde ?

**Joël Gunzburger :** Rythmée de temps forts, s'aventurant aussi hors les murs dans une atmosphère particulièrement festive, la saison entière salue cet anniversaire, en pleine conscience de la valeur du temps qui s'écoule et se nourrit de l'expérience, dans un esprit de continuité vis-à-vis de l'action de mes prédécesseurs. Avec ses trois salles de spectacle et son Centre d'Art, l'Onde est un outil exceptionnel de dimension nationale implanté dans une ville de 20 000 habitants. On pourrait le qualifier de démesuré, mais mon analyse est qu'il résulte d'une ambition humaniste, généreuse et utopiste de partage et de découverte. L'Onde est l'un des plus grands plateaux d'Ile-de-France, capable d'accueillir toute forme de spectacle, dont le meilleur de la création internationale, un enjeu et une ouverture qui me passionnent. Divers événements structurent chaque saison de l'Onde, permettant ainsi d'élargir son public. Immersion Danse en novembre, moment de grande effervescence avec des créations de

tous horizons, Un air de famille en décembre dédié à des spectacles tout public, le Festival ElectroChic au printemps consacré à la musique électro sous toutes ses formes, que j'ai cofondé avec le directeur des services culturels de la ville de Versailles en 2015, un temps fort en juin dédié aux associations et établissements scolaires qui travaillent en partenariat avec l'Onde tout au long de l'année et présentent des rendus de travaux réalisés sous la direction d'artistes. Le 10 juin, notre saison anniversaire particulièrement fédératrice et ambitieuse s'achève avec le *Ciné-concert Frankenstein* de Joachim Lатарjet sur le parvis de l'Onde, et avec la performance du chorégraphe autrichien Willy Dorner *Bodies in Urban Spaces*, qui investit l'espace public de manière surprenante. Il y a vingt ans que je rêve d'inviter ce remarquable artiste !

**Vous affirmez dans votre démarche l'importance de la fidélité aux artistes, de la transmission. Que signifient pour vous ces lignes de force ?**



© Priscilla Mabilot

**J. G. :** Je suis quelqu'un de fidèle en amitié comme en affinités artistiques. J'accompagne nombre d'artistes, souvent depuis longtemps, tels Gaëlle Bourges, Jann Gallois, Thomas Lebrun, La Cordonnerie, Anne Teresa de Keersmaeker, Peeping Tom, Lies Pauwels, Lorraine de Sagazan, Yann Frisch, William Kentridge... Les artistes grandissent et nous font grandir. J'aime l'idée d'un soutien sur le temps long, l'idée d'acquiescer ensemble une certaine maturité, de vieillir ensemble. L'idée aussi de considérer que la création se fonde sur une dialectique qui inclut la réussite mais aussi l'échec. Parfois certains artistes peuvent être délaissés avec un dédain insupportable, cela me heurte. Les phénomènes de mode voire de jeunesse peuvent s'avérer redoutables dans nos métiers. Or l'art nous dépasse, nous emporte, nous émeut, indépendamment de toute volonté de plaire. Je pense à Régine Chopinot à mes yeux insuffisamment programmée qui a présenté à l'Onde *top*, une

« J'aime l'idée d'un soutien sur le temps long, l'idée d'acquiescer ensemble une certaine maturité. »

magnifique création qui a enthousiasmé une salle emplies de jeunes qui ne la connaissaient pas. Mon métier consiste essentiellement à transmettre, à être un passeur en organisant la rencontre entre les artistes et le public.

**L'Onde est une scène conventionnée reconnue d'intérêt national – Art et Création – pour la danse. Quelle est votre attachement à la danse ?**

**J. G. :** J'ai été formé au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Bruxelles, et j'ai longtemps revendiqué être un homme de théâtre, mais mes plus grandes émotions de spectateur, je les dois à la danse. À 14 ans, j'ai été ébloui par le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle de Maurice Béjart, puis j'ai mis de côté ce grand frisson, alors que je me suis souvent ennuyé au théâtre. Le conventionnement de l'Onde m'a permis de renouer avec cette évidence, de réaffirmer ce goût pour la danse qui ne m'avait jamais quitté. La pluridisciplinarité me convient très bien, c'est une très grande richesse et une source de découvertes qui provoque la curiosité du public. Ce qui est formidable avec le spectacle vivant, c'est que les histoires qui nous sont transmises nous projettent dans un tourbillon d'émotions.

Propos recueillis par Agnès Santi

### Bodies in Urban Spaces

ÉVÈNEMENT 20 ANS

Le chorégraphe autrichien Willi Dorner invite les Véliziens et Véliziennes mais aussi tous les curieux à la découverte d'une déambulation étonnante et spectaculaire.



© DP

comme des corps, elle transforme et poétise la ville. Une création à ne pas manquer !

Agnès Santi

Samedi 10 juin, à 11h et 18h, hors les murs.  
Durée : 45 minutes.

### Ciné-concert Frankenstein

ÉVÈNEMENT 20 ANS

Un ciné-concert autour du film *Frankenstein* est organisé en plein air, mené par les compositions de Joachim Lатарjet et Lazare Boghossian.

*Frankenstein...* le nom résonne comme une menace ou une fascination. Familiers de l'histoire, depuis combien de temps ne nous sommes-nous pas plongés dans cette aventure horrifique de savant fou ? Pour redonner vie à ce grand classique de 1931, réalisé par James Whale, l'artiste Joachim Lатарjet propose de l'augmenter en accompagnant la projection de musique live avec Lazare Boghossian.

Ambiance terreur à l'Onde

À la bande originale et aux sonorités du film viendront se mêler basses, guitares électriques, instruments à vent et sons électro pour suivre les aventures du monstre. Le musicien, metteur en scène et interprète Joachim Lатарjet, qui jouait récemment aux côtés du compositeur Rone et a composé pour Philippe Decouflé ou Sylvain Maurice, et Lazare Boghossian, qui consacre son travail à l'accompagnement de projets artistiques (il a composé la musique de *Au Bois* de Claudine Galea), conjuguent leurs talents. Ensemble, les



© Olivier Ouadah

deux multi-instrumentistes feront de la projection une redécouverte unique.

Louise Chevillard

Samedi 10 juin à 22h, parvis de l'Onde.  
Durée : 1h30.

Entretien / Jann Gallois

### Partager l'art chorégraphique

Chorégraphe talentueuse, Jann Gallois entretient une relation privilégiée et fructueuse avec l'Onde et son territoire. Elle y présentera son délicieux *Imperfecto* la saison prochaine.



© Michel Juret

Quelle relation entretenez-vous avec l'Onde ?

**Jann Gallois :** Entre l'Onde et moi c'est déjà une longue histoire. Joël Gunzburger a programmé presque toutes mes créations : le duo *Compact*, ma première pièce de groupe *Quintette*, *Ineffable* que j'ai joué cette année et *Imperfecto* que l'on présentera la saison prochaine. C'est une maison dans laquelle je retourne régulièrement et toujours avec beaucoup de bonheur. L'accueil y est vraiment chaleureux.

Et quelle relation entretenez-vous avec son territoire ?

**J. G. :** Moi-même et les danseurs et danseuses de ma compagnie, notamment Claire Moineau

et Shihya Peng, y faisons beaucoup d'interventions de médiation. Chaque année nous avons un important parcours de sensibilisation dans les collèges et les lycées de tout le département. Nous proposons également des stages pour amateurs et je me souviens avoir animé en 2017 un stage intensif pour des professeurs d'EPS. Mener ce travail auprès du public fait partie des engagements de la compagnie et l'Onde est pour nous un vrai soutien. Leur organisation et leur énergie nous permettent de réaliser de beaux projets, de partager l'art chorégraphique. Je pense notamment à Célia Lacroix, la responsable des relations publiques, qui fait un travail extraordinaire et à qui j'adresse toute ma reconnaissance.

Entretien / Gaëlle Bourges

### Un lieu d'expérimentation

Une histoire au long cours s'est écrite entre la chorégraphe et le territoire, qui se poursuit à l'automne avec la création d'*AUSTERLITZ*.

De quoi est faite votre complicité avec l'Onde ?

**Gaëlle Bourges :** Elle a débuté lorsque Joël Gunzburger a découvert *A mon seul désir* au Festival d'Avignon en 2015 : c'est la première pièce qu'il a accueillie à Vélizy. Il est ensuite venu voir *Incidence 1327*, une création « Sujet à vie » à Avignon, conçue avec la plasticienne et performeuse Gwendoline Robin. Il a, là encore, souhaité la programmer, mais cette fois au Centre d'Art. Mes camarades et moi sommes présents à l'Onde depuis la saison 2016/2017. Avec *Le bain* en 2019 (spectacle tous publics), notre collaboration s'est élargie, puisque nous avons mené des actions avec des écoles de la ville. En 2020, l'Onde a accueilli une résidence de création pour *OVTR (ON VA TOUT RENDRE)*, avec un apport en coproduction et une diffusion, accompagnée d'ateliers

tous publics proposant danse, écriture de textes sous forme épistolaire - comme dans le spectacle - et création plastique de robes en papier. Pour *AUSTERLITZ*, qui sera présenté lors du prochain festival Immersion, l'Onde nous accueille à l'automne pour la création lumière, et nos équipes respectives réfléchissant aux actions qui pourraient accompagner la programmation. Tout n'est pas facile : mes spectacles ne paraissent pas toujours accessibles à ce qu'on appelle, de façon assez floue, « le grand public », d'où l'importance des ateliers, des rencontres, qui permettent de se relier aux gens autrement que dans un rapport scène / salle. L'Onde est un lieu d'expérimentation, une construction à plusieurs cerveaux et mains, à laquelle contribuent beaucoup de mes camarades artistes (Anne Dessertine, Agnès Butet, Cloé Julien-Guillet, Stéphane Monteiro, Julie Vuoso...).

Entretien / Wanjiru Kamuyu

### Danser nos paysages intérieurs

Artiste associée à l'Onde, Wanjiru Kamuyu évoque son projet avec les publics de ce lieu et sa prochaine création *Fragments*, qui explore comment les mémoires personnelles et collectives habitent les corps.



© Pierre Planchenaud

Vous poursuivez votre première année comme artiste associée à l'Onde. Quelles actions culturelles y avez-vous mené ?

**Wanjiru Kamuyu :** J'ai réalisé deux interventions avec le Conservatoire de Versailles, et une semaine d'activités avec des enseignants du secondaire. J'ai accompagné un projet amateur intitulé *Dancing our stories*, où les participantes et participants sont invités à venir exprimer leurs histoires à travers le mouvement et le corps afin de créer une pièce qui sera jouée à l'occasion du Festival Lumière. Ces actions culturelles amènent une énergie très vivante à l'Onde, qui fait battre le cœur de cette salle ! Entreprendre des actions culturelles est quelque chose de très nourrissant pour moi, qui n'est pas forcément lié à une création en soi. Il y a toutefois toujours un

lien avec mon travail, qui se situe à l'endroit de la célébration du corps, de la libération d'un espace intérieur en nous.

**L'année prochaine vous présenterez votre nouvelle pièce pour l'instant intitulée Fragments, qui s'inscrit dans la continuité de An Immigrant's story, où se croisaient des témoignages liés à des migrations. Comment poursuivez-vous votre réflexion dans ce nouvel opus ?**

**W. K. :** *An Immigrant's Story* portait notre regard vers l'extérieur, *Fragments* continue cette quête mais en se tournant vers nos paysages intérieurs. Les parcours sont imprimés dans nos corps, qui sont, à l'image d'une bibliothèque d'archives, des espaces de stockage pour nos histoires, qu'elles soient doulou-

« L'Onde est une maison dans laquelle je retourne régulièrement et toujours avec beaucoup de bonheur. »

Comme son titre l'indique nous y travaillons sur l'imperfection. Nous avons décidé de mettre en avant nos fragilités et d'en rire. Nos personnalités parlent de leurs défauts et cherchent à trouver un équilibre pour se comprendre, pour se pardonner. Ils partagent le désir profond de vivre ensemble un moment joyeux. Nous nous sommes fondés pour cette création sur les sept péchés capitaux, il y a donc sept tableaux que nous interprétons en fusionnant nos univers. Nos gestuelles se marient très bien dans leur exigence rythmique, dans leur précision, dans leur puissance explosive et retenue.

Propos recueillis par Delphine Baffour

« Des ateliers, des rencontres, permettent de se relier aux gens autrement que dans un rapport scène / salle. »

Comment avez-vous établi ce corpus de photographies ?

**G. B. :** J'avais envie de créer une autobiographie collective. L'idée première était qu'ils viennent avec une photo de leur premier spectacle réalisé quand ils étaient enfants, de leur premier gala de danse ou fête d'école. Qu'est-ce qui fait que ce spectacle-là a été inaugural ou pas pour les performeurs qu'ils sont devenus ? Il y aura des photos de personnes qui ont marqué notre formation, des photos d'enfance familiale, d'artistes emblématiques de notre panthéon imaginaire... Des connexions qu'on ignorait entre les uns et les autres apparaissent grâce à ces explorations dans la biographie de chacun. Et à l'aune de ces petites histoires, c'est aussi la grande Histoire qui se dessine.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

« Comment pouvons-nous utiliser le corps comme espace de libération ? »

**W. K. :** Je me suis beaucoup intéressée à l'épigénétique, c'est-à-dire à la manière dont les gènes peuvent être influencés par l'environnement. Certains scientifiques pensent qu'il pourrait y avoir une transmission transgénérationnelle de ces modifications, notamment dans le cas de traumatismes. Cela résonne avec mon héritage africain et américain. Mon travail est très inspiré de la notion de *healing justice work* (en français justice restaurative ndlr), qui a été portée par Kara Walker du mouvement *Black Lives Matter*. Ma recherche s'empare de la danse pour se libérer d'émotions et d'énergies qui proviennent d'histoires lourdes, qui sont imprimées dans nos corps.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

L'Onde Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay,  
8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tel: 01 78 74 38 60 / londe.fr

## Voix

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GÉRARD WATKINS

À l'automne dernier, il recevait le Grand Prix de Littérature dramatique 2022 pour sa pièce *Scènes de violences conjugales\**. C'est aujourd'hui un autre texte, intitulé *Voix\**, que Gérard Watkins crée au Théâtre de la Tempête. Une « immersion sensorielle dans le monde inouï des entendeurs et entendeuses de voix » qu'il interprète aux côtés de Valérie Dréville, Lucie Epicureo, Malo Martin et Marie Razafindrakoto.

Quels questionnements ont été à l'origine de ce projet de théâtre présentant des êtres qui perçoivent des choses que d'autres ne perçoivent pas ?

**Gérard Watkins :** C'est un peu la suite à la fois des études sur l'hystérie que j'ai effectuées pour mon spectacle *Ysteria*, en 2019, et du travail que j'ai mené plus récemment avec Anne Alvaro pour *Hamlet*. J'ai eu envie de me pencher sur le phénomène des ententes de voix, d'explorer le thème de l'imagination, des choses qui sont créées par l'esprit humain... Et

je suis littéralement tombé amoureux de ce sujet.

**Cela, en évitant les raccourcis de la psychiatrie...**

**G. W. :** Exactement. Je me suis beaucoup inspiré des *Réseaux des Entendeurs de Voix*, mouvement né en 1987 aux Pays-Bas qui essaie de se distinguer de l'appellation de schizophrénie et des traitements médicamenteux. Ces femmes et ces hommes soutiennent que ce n'est pas parce que l'on entend des voix que l'on doit



L'auteur, metteur en scène et comédien Gérard Watkins.

être enfermé, médicamenteux ou stigmatisé. Ils font, au contraire, tout un travail visant à mieux assimiler, mieux accepter et mieux comprendre ces paroles qui, souvent, les terrorisent. Ces réflexions, que je trouve absolument remarquables, m'ont appris beaucoup de choses sur le rapport à l'autre, sur l'être humain. Il faut un courage extraordinaire pour affronter des situations aussi déstabilisantes.

**Comment avez-vous construit votre spectacle ?**

**G. W. :** *Voix* raconte l'histoire d'un groupe de personnes qui se réunit pour parler de ces expériences mystérieuses et intimes. Évidemment, il s'agit de théâtre. Je n'ai pas essayé de reproduire exactement, de manière ultra-réaliste, la vérité d'un groupe de parole. À travers cette création, j'ai voulu dessiner des portraits humains, imaginer les ressentis de ces êtres singuliers afin de favoriser le voyage

« Ce n'est pas parce que l'on entend des voix que l'on doit être enfermé, médicamenteux ou stigmatisé. »

des spectatrices et spectateurs au sein de leur existence. Pour donner vie à ces personnages fictifs, je me suis beaucoup documenté, notamment en lisant *Living With Voices : 50 Stories of Recovery*, un ouvrage passionnant sur le rétablissement d'entendeurs et d'entendeuses de voix. Ensuite, l'écriture s'est développée à partir de séances d'improvisations au plateau.

**Entretien réalisé par Manuel Pilot Soleymat**

\* Textes édités chez : Esse que Editions.

**Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 5 au 21 mai 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h45. Tél. : 01 43 28 36 36. la-tempete.fr**

### Critique

## Dissident il va sans dire

ARTISTIC THÉÂTRE / DE MICHEL VINAVER / MISE EN SCÈNE HUGO GIVORT

Hugo Givort réussit un coup de maître avec sa première mise en scène, offrant une lecture politique ultra intelligente de la pièce de Michel Vinaver, servie par d'excellent comédiens. Belle découverte !

On est en 1978. Sous Giscard, pour encore trois ans. Balavoine chante « *Quand on arrive en ville* », ode à une jeunesse rebelle descendant des dortoirs de la zone pour terrifier les bourgeois du centre. L'ennui du métro-boulot-dodo s'impose à ceux qu'on appelle toujours prolétaires, puisqu'on n'a pas encore effacé les ouvriers de la nosographie sociale : la classe laborieuse est toujours dangereuse. Philippe est un de ces enfants de la crise. Fils d'Hélène, l'employée un peu trop sage qui tâche de maintenir vaillamment sa dignité menacée par le chômage, il consent de mauvais cœur à rentrer dans le rang et à quitter la musique de ses disques pour le bruit de l'usine. Un théâtre ancré dans le quotidien : Michel Vinaver revendique cette manière de

faire, ajoutant que c'est peut-être là « la forme de subversion adaptée aux formes d'oppression d'aujourd'hui ». Un demi-siècle après que la pièce a été écrite, Hugo Givort réussit brillamment à prouver sa force séduisante, avec une efficacité tout en élégance. La suggestion l'emporte avec éclat sur la démonstration, actualisant le texte sans le moderniser, l'universalisant sans l'assécher. Les costumes de Dominique Bourde soutiennent intelligemment ce mouvement : les personnages peuvent être nos contemporains puisqu'ils ne sont pas des caricatures de la fin des seventies.

#### Éternel retour

Judith D'Aleazzo et Pablo Cherrey-Iruralde campent un couple oedipien qui s'aime en se



Judith D'Aleazzo et Pablo Cherrey-Iruralde dans *Dissident il va sans dire*.

déchantant et que l'augmentation du nombre de familles monoparentales a aujourd'hui rendu courant. Les deux comédiens sont excellents : elle, en mère qui n'a pas encore complètement fait le deuil d'être femme, même si les soucis l'accablent, lui en adolescent sautillant, qui hésite entre sortir avec sa mère pour l'emmener au cinéma ou la quitter. Là encore, notre époque de Tanguy accrochés au nid confirme la prescience de Vinaver. Philippe semble s'assagir et accepter la rude loi du travail. Il faut bien gagner son pain et mettre au pot commun, désormais que « la bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à n'être que de simples rapports d'argent », comme disait Marx. Mais au lieu de se faire ouvrier, Philippe s'héroïse en mauvais garçon. Un an après l'écriture de *Dissident il va sans dire*, Jacques Mesrine sera assassiné...

On pourrait ne voir dans la pièce de Vinaver qu'une variation sur le thème des relations difficiles entre les générations, ce que, d'ailleurs, les deux comédiens illustrent parfaitement. Ce serait oublier que la figure individuelle se détache toujours d'un fond politique et collectif. Voilà où Hugo Givort excelle, en créant un environnement vidéo absolument génial, qui opère des crases historiques jouissives. Christine Ockrent et le journal télévisé qui montre froidement l'écrasement des grévistes de chez Talbot quand les socialistes renouent avec la rigueur et acceptent de se ranger du côté du patronat, extraits projetés des *Temps modernes* et des images d'archives de la lutte ouvrière, figurines Playmobil remplaçant les journalistes : tout est montré, rien n'est asséché, l'humour est omniprésent. On comprend alors qu'on a depuis toujours fait faire la jeunesse en la condamnant à la reconduction de la servitude. Vinaver écrit sa pièce l'année où sort *L'Établi* de Robert Linhart, dont l'adaptation de Mathias Gokalp est aujourd'hui au cinéma. Actuel, il va sans dire !

**Catherine Robert**

**Artistic Théâtre, 45, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 17 avril 2023. Mardi, jeudi et vendredi à 19h, mercredi à 20h, samedi et dimanche à 15h. Tél. 01 43 36 38 32. Durée : 1h.**



Hélène Bertrand, Margaux Desailly et Blanche Ripoche dans *Sirènes*.

dans une sorte de vivarium. Après avoir entilé une queue qui les entrave, trois spécimens animaliers sont ainsi exposés, et se débrouillent pour survivre.

#### Une traversée diffuse et naïve

Toutes trois connaissent ensuite une série de mues et métamorphoses, dans le but de dézinguer d'anciens schémas désuets et des fantasmes millénaires sur le féminin ou la nature, mais sans que le sous-texte n'émerge de manière suffisamment intéressante. Les

trois comédiennes et metteuses en scène sont nues, en un geste qui se plaît à banaliser une nudité se voulant brute, inculte, déssexualisée. Elles se lancent dans une sorte d'entreprise de déconstruction de notre rapport au réel et aux mythes qui, malgré quelques moments plus ou moins saillants, ne parvient pas à créer un rituel théâtral. Spectaculaire, véhémente, naïve, leur tentative de s'inscrire en faux contre les récits dominants peine à faire sens. Peut-être que leur traversée épique, malgré son évidente expressivité et quelques situations où les corps racontent autant sinon plus que les mots, se laisse déborder par ses multiples objectifs.

**Agnes Santi**

**Théâtre Gérard Philippe, 59 Boulevard Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 11 au 15 mai 2023, lundi, jeudi, vendredi à 20h, samedi à 18h. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 1h. Spectacle vu lors du Festival WET à Tours en mars 2023.**

### focus

## La CoOP fête le cirque à la Maison des Métallos

Deux mois, deux compagnies : le cirque déferle sur la Maison des Métallos avec les compagnies La Volte en mai et Le Troisième Cirque en juin. Matthieu Gary, Sidney Pin et Maroussia Diaz Verbèke ont en commun une réflexion approfondie sur leurs pratiques. Ces deux CoOPérations artistiques très différentes proposent de singulières expérimentations. Avec eux, c'est sûr, on se lance et on se lâche !

Propos recueillis / Maroussia Diaz Verbèke

## On se lâche avec Maroussia Diaz Verbèke

Profondément inspirée de l'aventure brésilienne de ses 23 fragments de ces derniers jours, la « circographe » invente une CoOP tournée vers la fête et le carnaval.

« Ces 23 fragments traduisent des axes forts de mon travail. D'abord sur la question de la « circographie ». J'utilise ce terme parce qu'il n'y en a pas pour désigner la mise en scène spécifique du cirque, alors qu'il a bien tout un tas de spécificités. La plus connue est celle de la piste, du cercle – et il s'agit d'un spectacle en circulaire. Ensuite il y a la question de la construction du spectacle, la dimension de numéro et de fragmentation très importante depuis les origines du cirque. 23 fragments de ces derniers jours aborde une foule de thèmes, dans une rencontre de plusieurs sujets qui pour moi définit un des ingrédients forts du cirque : la question de la variété. Le cirque vient mettre ensemble des différences et des contrastes. C'est à partir de cette idée qu'on a pensé avec la Maison des Métallos la question du « tout », en intégrant la notion de fête car le cirque est une forme de célébration. D'où l'intitulé : on fête tout.

#### On fête tout

Nous avons décidé de fêter trois « Tout ». Avec *Nuit blanche / Nuit noire*, on va rentrer comme par effraction aux Métallos pour un parcours entre deux espaces. La Nuit Blanche est une grande battle de danses, avec un bal, un DJ, une sorte de championnat où on peut



Maroussia Diaz Verbèke

© Jérôme Bonnet

devenir roi ou reine de la nuit, avec le public et des danseurs professionnels et amateurs. La Nuit Noire propose une exposition dans le noir, à visiter avec nos lampes torches, qui montre des aspects du cirque moins connus que j'avais envie d'explorer. Le Tout n°2, c'est le cirque avec le spectacle, accompagné de petites formes créées autour d'actions liées à la fête comme Danser, Chanter, Boire. Il y aura des projections de films de cirque en plein air, et une journée de recherche sur la circographie. Le Tout n°3, c'est le carnaval du 21 juin. On organise dans le quartier une parade aux accents brésiliens avec des artistes de cirque, et un bal forró (une danse brésilienne).»

**Propos recueillis par Nathalie Yokel**

**On fête tout : du 3 au 21 juin 2023.**

### Critique

## 23 Fragments de ces derniers jours

CIRCOGRAPHIE MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE

Maroussia Diaz Verbèke s'entoure de circassiens et de danseurs appartenant au collectif brésilien Instrumento de Ver pour écrire une ode à la vie et à l'espérance.

Si le spectacle puise dans l'histoire contemporaine du Brésil, il n'est cependant pas ancré dans un pays en particulier : le défi de trouver la joie malgré la dureté du monde est une réalité universelle. Pour autant, 23 Fragments de ces derniers jours n'est teinté d'aucun défaitisme : sur la piste circulaire qui ressemble à un tapis de jeu, les six interprètes vont rivaliser d'adresse pour que triomphe la joie d'être en mouvement, en vie, en lien. Pour renforcer la dimension ludique de leur quête, ils vont mobiliser sur la piste des objets qui sont autant d'exemples de comment les choses les plus ordinaires peuvent être détournées pour en jouer.

**Le plaisir de jouer, élan sans frontières**  
Les numéros s'enchaînent à mesure du déroulé de ces *Fragments*, et la présence de trois danseurs donne un ancrage particulier dans le corps et dans le rythme. Équilibre



André Oliveira DB et Marco Motta dans un des 23 fragments.

© Jodico Saenger

sur bouteilles, fakirisme sur Legos, les objets sont intégrés directement aux pratiques circassiennes. Les disciplines au sol s'équilibrent avec les aériennes : à la force de l'acrodanse répond la puissance des sangles et du trapèze. L'énergie et la bonne humeur dominent, dans une mise en piste pétillante. Il y a d'éclatantes vibrations de vie dans ce spectacle, dont le public profite à plein.

**Mathieu Dochtermann**

**Du 15 au 17 juin 2023 à 20h30.**

Propos recueillis / Matthieu Gary

## On se lance avec Matthieu Gary et Sidney Pin

Leur écriture intime, réflexive, et toujours pleine d'émerveillement pour le spectateur, est à retrouver dans une CoOP à la hauteur de leurs singularités.

« L'invitation de la Maison des Métallos ne repose pas sur des spectacles, mais plutôt sur la démarche générale de la compagnie. Nous avons proposé le fil rouge : On se lance ? Comment trouve-t-on de l'élan, quand est-ce qu'on se lance, et à quelles conditions ? Le travail de la Volte va mettre en scène les rapports entre êtres humains qui se jouent dans la pratique de l'acrobatie. Pendant un mois nous allons ouvrir des espaces qui permettent de l'expérimenter, à travers des spectacles, mais aussi des ateliers parents-enfants, une roller-party pour mettre les corps en déséquilibre, des temps de rencontre, des temps de lecture...

#### Mettre en scène les rapports entre êtres humains qui se jouent dans l'acrobatie

Pour *De bonnes raisons*, le sujet est le risque, dans un dialogue entre un porteur et un voltigeur, deux postures et points de vue vis-à-vis du risque qui semblent complètement différents. Nous avons en quelque sorte mis en scène nos entraînements, avec la décou-

**ÉCRITURE, JEU MATTHIEU GARY ET SIDNEY PIN**

### De bonnes raisons

Voici un spectacle qui réfléchit sur lui-même : tout en tentant des acrobaties de plus en plus osées, les deux interprètes construisent un dialogue autour de leur propre prise de risque.



De bonnes raisons de prendre autant de risques.

Pourquoi, en effet, prend-on des risques, et pourquoi en prend-on en particulier au cirque ? Quel drôle de métier, tout de même, que celui de circassien : d'où vient que l'on se mette délibérément en danger, sous le regard des spectateurs, soir après soir ? En partant de cette interrogation, Matthieu Gary et Sidney Pin construisent un discours qui s'incarne autant dans le verbe que dans le corps : tout en s'interrogeant à haute voix, ils mettent en œuvre ce dont ils dissertent. Ils se lancent donc dans des acrobaties toujours plus impressionnantes, renforcées par le fait que le public est placé très proche de la piste. Le spectacle comporte quelques perles, côté réflexion et côté acrobatie, et il chemine avec beaucoup d'humour.

**Mathieu Dochtermann**

**Le 12 mai 2023 à 19h, les 13, 19 et 26 mai à 20h, le 20 mai à 16h et le 25 mai à 14h.**



Matthieu Gary et Sidney Pin.

© La Volte-Cirque

verte d'un agrès qui est la perche aérienne. Pour *Faire un tour sur soi-même*, le plus grand risque se joue dans le paradoxe de poser des mots sur la pratique du mouvement, qui ne se raconte pas car il se perçoit, s'éprouve, et sur ma construction d'adulte acrobate. Ça a été quelque chose pour moi d'assumer que mon histoire est valable, qu'elle a des choses à raconter ! Aujourd'hui, pour nous, la question du risque est liée à notre manière d'assumer une écriture qui vient de l'intime pour raconter une complexité.»

**Propos recueillis par Nathalie Yokel**

**On se lance ! : du 12 au 26 mai 2023.**

**ÉCRITURE, JEU MATTHIEU GARY**

### Faire un tour sur soi-même

Matthieu Gary marie la conférence au spectacle pour explorer ce qui le touche dans sa pratique, et disséquer le saut périlleux.



Matthieu Gary tourne autour du salto.

Cela tient un peu de l'exploration autobiographique, et un peu du discours philosophique. En tous cas, cela permet de suivre les méandres d'une pensée qui prend naissance dans une pratique personnelle et tente de comprendre cette drôle de figure acrobatique. Dans le même temps, cela reste un spectacle, car Matthieu Gary reste un circassien rompu à cet exercice du saut périlleux, et il ne se prive pas d'en faire la démonstration, qui n'est pas sans une petite prise de risque. Une conférence spectaculaire intelligente et drôle, qui n'engendre pas l'ennui.

**Mathieu Dochtermann**

**Le 23 mai 2023 à 20h.**

**Maison des Métallos**  
94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.  
Tél. : 01 47 00 25 20.  
maisondesmetallos.paris

## Shahara

L'ÉTOILE DU NORD / TEXTE DE CAROLINE STELLA / MISE EN SCÈNE SARAH TICK

Sarah Tick porte à la scène le texte de Caroline Stella et façonne un périple original et touchant vécu par deux petites héroïnes, où coexistent la puissance de l'imaginaire et la brutalité de la maladie.



Médecin ophtalmologiste et metteuse en scène. Ce sont les deux activités radicalement différentes de Sarah Tick, co-fondatrice de la Compagnie JimOe, qui dans cette mise en scène singulière, pétillante et touchante fait se rejoindre les univers de l'hôpital et du théâtre. Soit un lieu concret et pragmatique de soin, de peur, de combat difficile contre la maladie. Et un lieu artisanal et onirique qui réinvente le réel, où règne l'imagination, ou plutôt sa traduction scénique ici si joliment façonnée. Avec peut-être ce point commun d'être un endroit où l'on regarde l'autre, avec attention. Nous sommes dans un service hospitalier d'Onco-dermatologie spécialisé chez l'enfant et l'adolescent, là où la brutalité de la maladie est la plus insupportable. Sharara, qui vient du Maroc, subit un traitement très lourd pour atténuer les effets de la maladie de la lune, qui rend la lumière dangereuse et l'oblige à porter une tenue de cosmonaute. « Ca fait qu'un de ces quatre je vais disparaître sous mes tâches. Ces grains de saleté me rappellent que je ne vais pas faire long feu. » confie-t-elle à Mélie, âgée comme elle d'une dizaine d'années, venue pour être opérée d'un grain de beauté « qui veut faire son malin ».

### Un voyage subligné

Leur rencontre fera naître de nouvelles perspectives, sans que jamais la pièce n'apparaisse mièvre ou facile. Au contraire, dans ce très beau et très fin spectacle qui

agence remarquablement tous les effets du théâtre, c'est le courage obligé et l'imaginaire enjoué de ces deux héroïnes féminines qui s'affirment, sans rien occulter de la cruauté du réel. Direction la lune, pour l'immense voyage d'Apollo 16 guidé par Houston, ou peut-être par Youri Margarine, ou par un régisseur théâtre... Un voyage subligné où le réel et la fiction existent ensemble, où le champ des possibles s'agrandit considérablement, malgré une omniprésente Mère La Lune extrêmement possessive, à qui on a envie de « péter la gueule ». Le texte affûté et direct de Caroline Stella, la mise en scène finement orchestrée de Sarah Tick, le jeu énergique et juste des deux comédiennes Nadia Roz (Shahara) et Barbara Bolotner (Mélie) qui vivent une odyssée de l'amitié, la vidéo de Renaud Rubiano, la scénographie d'Anne Lezervant, la création lumière de Julien Crépin et la création musicale de Guillaume Mika : leurs forces combinées concourent à faire de cette pièce un véritable voyage, à l'écoute de la valeur si précieuse de toute vie.

Agnès SANTI

**L'étoile du Nord**, 16 rue Georgette Agutte, 75018 Paris. Du 23 au 26 mai, mardi 14h, mercredi 10h et 14h30, jeudi 10h, vendredi 10h. Tél.: 01 42 26 47 47. Durée: 1h20. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages en mars 2023.

Entretien / Marion Siéfert

## Daddy

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE DE MARION SIÉFERT ET MATTHIEU BAREYRE / MISE EN SCÈNE MARION SIÉFERT

Avec **Daddy**, Marion Siéfert poursuit son exploration de l'adolescence, de ses difficultés, de ses rêves et révoltes. Elle met ici en scène une jeune fille de 13 ans dans une réalité numérique, en prise avec un homme plus âgé qui abuse d'elle.

L'adolescence, dans vos pièces, se vit souvent autant dans le réel que dans le virtuel. **Jeanne dark** (2020), par exemple, se déroule simultanément sur scène et sur Instagram. Pourquoi avoir choisi pour cadre de **Daddy** l'espace du jeu vidéo ?

**Marion Siéfert** : Pour avoir beaucoup travaillé sur l'enfance et l'adolescence, je me suis souvent trouvée confrontée à des récits d'abus, de pédophilie. J'ai voulu traiter ce sujet, et ai donc commencé par recueillir des témoignages d'autant plus forts qu'ils n'avaient la plupart du temps jamais été livrés à personne auparavant. La question de la représentation

s'est posée d'emblée. Et très vite aussi, j'ai su que je ne pouvais pas donner à voir les violences vécues : pour les acteurs comme pour les spectateurs, cela aurait été insupportable, pornographique. J'ai alors pensé à faire du plateau l'espace du jeu vidéo.

**Qui sont les protagonistes de ce jeu, et quelle est la violence qui s'y déploie ?**  
**M.S.** : Le personnage central est Mara, 13 ans, qui fuit dans les jeux vidéo, les *role plays*, sa vie en province au sein d'une famille dont les problèmes d'argent l'étouffent. Un jour, l'avatar qu'elle s'est créé rencontre celui d'un homme

## Portraits de famille

THÉÂTRE DE L'ATELIER / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION HORTENSE BELHÔTE

Avec **Portraits de famille** : les oubli.e.s de la Révolution Française, Hortense Belhôte raconte dix personnages aux parcours bien différents. Tout en filant la pièce avec sa propre vie intime, elle propose un spectacle à l'esthétique et à la narration explosives. Intrigante, percutante, la performance est surtout très drôle et nourrit des réflexions encore peu explorées. À découvrir, pour rire et apprendre !

Hortense Belhôte est de retour avec une nouvelle conférence spectaculaire. Après les footballeuses, les graffeuses, les danseuses et les marmottes, l'artiste multi-casquette consacre son spectacle/performance/pièce/conférence/stand up aux « oubli.e.s de la Révolution Française ». Une « conférence spectaculaire », c'est un savant mélange de tout ce qui anime sa conceptrice Hortense Belhôte, ancienne prof d'histoire de l'art (mais pas que). De l'histoire, de la vulgarisation, de l'humour beaucoup, de l'intime aussi et enfin une grande projection animée accompagnant les folles digressions d'Hortense. Tout commence avec l'arbre généalogique familial, renvoyant aux héritages dont on aimerait parfois se désolidariser : une « *dynastie de nobodies sédentaires* » en l'occurrence. C'est par ce prisme personnel que la conférence entend de mettre en lumière celles et ceux qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont morts dans l'indifférence de leurs pairs et, de fait, sont absents de nos livres d'Histoire modernes.

### Ici, Jeanne du Barry chante Édith Piaf avant de mourir

Un casting de choix s'invite à la présentation, telle une horde de pokémons. Ils sont dix à se dévoiler sous les chroniques hilarantes d'Hortense, et à prendre place dans des décors de jeux vidéo. Jeanne Du Barry, Madame Royale, Zamor ou Thomas Alexandre Dumas, enfants et femmes artistes se confrontent à notre présent qui, visiblement, porte un regard erroné sur la réalité des siècles derniers. Une revanche ? Plutôt une opportunité d'éclairer et rétablir quelques faits. Saviez-vous que Marie-Thérèse Charlotte de France, fille aînée de Louis XVI et Marie-Antoinette, fut la seule de



plus âgé qui l'entraîne vers un autre jeu, **Daddy**, où l'on investit sur de jeunes talents. Peu à peu, Mara tombe sous l'emprise de l'homme.

### « Le potentiel théâtral du jeu vidéo m'a passionnée. »

**Quelle théâtralité avez-vous imaginée pour donner à voir au plateau un monde virtuel ?**  
**M.S.** : Le potentiel théâtral du jeu vidéo m'a passionnée. Il a déterminé mon choix d'en faire le cadre principal de mon spectacle. Si celui-ci commence dans la famille de Mara, on bascule en effet assez vite dans l'espace du



sa famille à survivre à la Révolution ? En 1795, à 17 ans, elle fut libérée, seule et traumatisée. Saviez-vous que Jeanne du Barry, bâtarde devenue maîtresse de Louis XV, se fit offrir en 1773 un enfant déporté, Louis Benoit Zamor, pour la servir, faisant d'eux les caricatures des parias sociaux de l'époque ? Vive la France ! Plutôt qu'un discours moralisateur, Hortense Belhôte, vêtue de bleu, blanc et rouge, trace les lignes de toutes ces vies de second plan dont il ne reste pas grand-chose. Ici détails et anecdotes prennent une importance capitale, et permettent d'ouvrir les points de vue sur la période. L'humour surtout, touchant et provocateur, décoince les visages, et c'est là tout le génie d'Hortense.

Louise CHEVILLARD

**Théâtre de l'Atelier**, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 6 au 27 mai 2023, les mardis, jeudis et samedis à 19h. Relâches les 9 et 11 mai. Tél.: 01 46 06 49 24. Durée: 1h environ. Spectacle vu à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

jeu vidéo, qui me permet une grande liberté dans le passage d'un registre, d'une langue à l'autre. **Daddy** est ainsi une pièce tout en ruptures. Si sa tonalité principale est tragique, elle accueille du grotesque, de la comédie.

**En termes de nombre de comédiens et de durée, Daddy est à ce jour votre pièce la plus vaste. Cela a-t-il nécessité un processus de création particulier ?**

**M.S.** : Mon collaborateur artistique de longue date, Matthieu Bareyre, co-signa cette fois le texte avec moi. Je poursuis aussi mon travail avec la scénographe Nadia Lauro, la créatrice lumière Manon Lauriol ou encore le créateur vidéo Antoine Briot. Ces appuis, ces fidélités sont très précieuses. Quant aux comédiens, je les ai rencontrés sur une longue période de casting, qui s'est déroulée en parallèle de l'écriture. Je voulais rassembler des acteurs d'horizons et de personnalités diverses, capables de porter les différentes théâtralités de la pièce.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

**Odéon – Théâtre de l'Europe**, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 9 au 26 mai 2023, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél.: 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

## Je ne suis pas narcissique

REPRISE / LE LUCERNAIRE / TEXTE DE ALAIN KLINGLER ET SOPHIE ROCKWELL / MISE EN SCÈNE ALAIN KLINGLER

À partir d'interviews d'actrices récoltées dans la presse féminine, Sophie Rockwell et Alain Klingler imaginent avec et pour la comédienne Chloé Mons un poème musical. Une partition incantatoire qui questionne la figure de l'Actrice.

Chloé Mons n'est pas seulement la « veuve de ». Si elle dit volontiers avoir partagé sa vie avec Alain Bashung et avoir enregistré avec lui *Le Cantique des cantiques* (2002), la chanteuse et comédienne a toujours multiplié les expériences. Elle s'est aventurée dans des registres divers. Elle poursuit ainsi son parcours avec les auteurs, compositeurs et interprètes Sophie Rockwell et Alain Klingler, débuté en 2016 à travers la pièce *Je n'ai rien contre le réveil*. Elle incarne cette fois la quintessence de la star hollywoodienne. Une Marilyn ratée, dévorée par son désir de célébrité. Grâce à une poésie déstructurée, à la fois surréaliste et quotidienne, elle questionne autant le poids des mots que celui des apparences. *Je ne suis pas narcissique* ne se laisse pas définir aisément. Hommage à celles qui font rêver, il est aussi une critique du star system. Une sorte de pamphlet.



Chloé Mons dans *Je ne suis pas narcissique*.

*tend sa perche à selfie* ». Il interroge ainsi notre place de spectateur. Notre regard dont le spectacle a besoin pour exister, de même que la star qui n'est rien sans ses groupies. Sans les photos et les éloges de ses fans, qui ne font pas que confirmer son existence, mais qui la recréent en permanence. Dans *Je ne suis pas narcissique*, le drame vient de cette mutation incessante. De cette inconstance qui éclate les codes du théâtre comme ceux de la chanson.

Anaïs Heluin

**Le Lucernaire**, 56 rue Notre-Dame-de-Champs, 75006 Paris. Du 10 mai au 11 juin, du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 17h30. Tél.: 01 42 22 66 87.

Critique

## Regards croisés Koulounisation / Je suis une fille sans histoire

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / CONCEPTION ET JEU SALIM DJAFÉRI / ÉCRITURE ET JEU ALICE ZENITER

Deux spectacles explorent le pouvoir des mots.

### Koulounisation

Salim Djaféri présente son enquête sur la manière de nommer la présence passée de la France en Algérie.

Cette performance linguistico-plastique de Salim Djaféri recèle pas mal d'autodérision et un sens dramaturgique qui ne recule pas devant le coup de théâtre. Seul en scène, ou presque, Salim Djaféri s'empare d'un sujet de plus en plus visible sur les scènes hexagonales : l'histoire de la colonisation de l'Algérie par la France et de son passage à l'indépendance. Partant d'un postulat simple qui énonce que le langage façonne notre rapport à la réalité, qu'il en est aussi un symptôme, et qu'il en devient par là même un enjeu des luttes de pouvoir, notamment quand il s'agit d'écrire l'histoire, l'artiste formé au Conservatoire royal de Liège conduit le spectateur à

sa suite dans une enquête documentaire tout aussi sérieuse que bien menée.

### Définir la colonisation via l'outil du langage

Salim Djaféri s'adresse directement aux spectateurs et efface le danger du didactisme par le recours à son histoire personnelle. Comment il s'est aperçu avec sa grand-mère qu'il n'y avait pas de mot arabe pour désigner la colonisation par exemple, autre que ce rigolo « koulounisation » où s'entend encore la moquerie du colon envers l'accent de l'autochtone. C'est donc à partir de son histoire que s'élabore cette lecture en apparence légère de l'histoire via une enquête dont la gravité et la violence ne se révèlent que progressivement. On oublie alors que l'intérêt et l'attention se sont relâchés par instants pour apprécier l'aboutissement magistral du spectacle.



REGARDE-MOI

Compagnie La Soupe

MER 17 MAI 10H

SAM 20 MAI 19H

11<sup>e</sup> BIAM BIENNALE INTERNATIONALE DE LA MARIONNETTE  
M LE MOUFFETARD CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE

ET IL ME MANGEA

Compagnie Vélo Théâtre

SAM 20 MAI 16H

LUN 22 MAI 10H & 14H30

Réservation

01 49 92 61 61

houdremont.lacourneuve.net  
billetterie-houdremont@lacourneuve.fr



### Je suis une fille sans histoire

Dans une conférence décalée, érudite et drôle, Alice Zeniter évoque avec talent comment nous sommes constitués d'histoires.

Alice Zeniter interprète et met en scène un essai théâtral qu'elle a constitué autour des récits qui organisent notre représentation du monde. Ancienne élève de l'ENS, elle y fait montre de sa capacité à solliciter des références érudites et à les vulgariser sans jamais tomber dans l'à-peu-près ni l'obscur, se tenant toujours en équilibre entre la rigueur de la réflexion et sa très séduisante mise en spectacle. Avec un igloo de papier, des tas de feuilles dispersées et un *paper board* qui sert aussi de tableau de projection, Alice Zeniter se mue en conférencière capable par exemple de retrousser son pantalon pour

passer sa cheville à la moulinette d'une très amusante sémiologie à la manière de Roland Barthes.

### Quels récits pour faire changer le monde ?

Le titre laisse entrevoir la part féministe du propos, mais cette dimension ne constitue pas pour autant le cœur du sujet. Mentionnons simplement qu'on comprend entre autres pourquoi les récits de cueillette de la préhistoire ont été supplantés par ceux de chasse, pourquoi nous sommes des êtres de récits bien plus que de d'expériences, ou encore ce que dit d'une histoire le test de Bechdel. Pleine d'autodérision, d'humour, Alice vogue d'*Anna Karénine* à Umberto Eco en passant par *La Poétique* d'Aristote pour analyser ce qui nous happe dans la fiction et l'utilisation politique qui peut être faite de nos affects.

Éric Demeijer

**Théâtre Public de Montreuil**, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 15 au 20 mai 2023, du lundi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h. Relâche le mercredi. 1<sup>re</sup> partie, *Koulounisation*, salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, durée: 1h15; 2<sup>nd</sup> partie, *Je suis une fille sans histoire*, salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, durée: 1h15. Tél.: 01 48 70 48 90.

## La Germination (Épisode 1)

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION / MISE EN SCÈNE JORIS MATHIEU ET NICOLAS BOUDIER

Joris Mathieu et Nicolas Boudier dévoilent le premier épisode de leur cycle sur les utopies contemporaines. Dans *La Germination*, trois comédiens réfléchissent ensemble à l'avenir de nos sociétés, et embarquent leur public dans une épopée numérique percutante. Car ici, le spectacle se regarde avec une paire de lunettes de réalité augmentée sur le nez.

« C'est la première fois que j'assiste à un spectacle comme ça » entend-on dans la queue. En fait, cela fait quinze ans que Joris Mathieu et Nicolas Boudier travaillent avec la technologie. Mais ce projet-là est ambitieux. Trois cycles de spectacles sont prévus jusqu'en 2025, et *La Germination* en est le premier épisode. Au fil des récits se déploieront des « utopies contemporaines ». Comme on nous l'indique au début de la pièce, les 80 spectateurs sont ici « pour essayer de penser autrement ». Dans un monde incertain où l'immobilisme semble

être la règle, la pièce invite à envisager le monde par d'autres formes d'organisations. Et cela commence, dans l'épisode 1, par faire germer de nouvelles idées. Nous voilà donc enfermés dans une serre avec trois comédiens (Philippe Chareyron, Vincent Hermano et Marion Talotti). Lunettes sur le nez, nous embarquons dans une épopée théâtrale car, c'est important de le noter, c'est avant tout une pièce de théâtre qui est proposée, simplement « augmentée » par le port des lunettes. Si l'on peut être frileux à l'idée de perturber

## Régime soupe aux choux : mode d'emploi

THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS / TEXTE DE YOANNA BOLZLI ET LEA GOLDSTEIN / MISE EN SCÈNE COLLECTIVE

Spectacle féministe en collages et multiples ruptures de ton, *Régime soupe aux choux : mode d'emploi* est tout aussi instructif que rafraîchissant.

C'est dans la toute petite salle de la Bohême, au sous-sol du théâtre des Déchargeurs que Chloé Heckmann et, en alternance, Léa Goldstein et Yoanna Bolzli interprètent *Régime soupe aux choux : mode d'emploi*. Une vingtaine de sièges à tout casser au contact direct de la toute petite scène, le collectif Triplik ne s'en laisse pas conter : créé pour être transportable et même joué dans la rue, le spectacle est véritablement tout terrain. Un mini castelet à jardin qui servira de pseudo écran télé, un synthé à cour et quelques accessoires en fond de scène

suffisent à alimenter la fantaisie et la créativité de ces jeunes femmes qui vont les yeux dans les yeux vous parler de viol, vaginisme, tampons et endométriose. Car nonobstant son titre de comédie pétomane en mode Louis de Funès, *Régime soupe aux choux : mode d'emploi* est un spectacle féministe menée par des membres du Mouvement Collages féminicides, intersectionnelles et disciples de Despentes. Rien de moins. Voilà qui devrait dissuader certains ou certaines d'en pousser la porte, surtout s'ils ou elles n'aiment pas l'écriture inclusive.

## Médée

COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS EURIPIDE / MISE EN SCÈNE LISABOA HOU BRECHTS

Après un très remarqué *Pépé Chat ou comment Dieu a disparu*, la jeune et prometteuse Lisboa Houbrechts rentre à la Comédie-Française, directement en salle Richelieu. Elle y monte la tragédie d'Euripide *Médée*, revisitée à sa manière.

Comment est né ce projet ?

**Lisboa Houbrechts** : Éric Ruf m'a proposé de venir mettre en scène une pièce à la Comédie-Française. J'écrivais alors *Pépé Chat*, et il fallait donc que je m'oriente vers un texte déjà existant. *Médée* est une grande tragédie, archaïque, qui habite mon imaginaire, évoquant la féminité, la sexualité. J'ai vu différents spectacles de la Comédie-Française et j'ai trouvé en Sephora Pondi une parfaite Médée et en Suliane Brahim le Jason que je cherchais. Monter cette œuvre majeure dans ce panthéon du théâtre représente quelque chose de fort.

Pourquoi cette féminisation de Jason ?

**L.B.** : Parce que cela permet d'approfondir ce mythe, qui, même si cela peut paraître paradoxal, parle de douceur et d'amour. Si c'est une femme qui parle comme Jason le fait, cela renverse la misogynie du texte. Et on aura de la sympathie pour Jason, alors que d'habitude c'est l'inverse. De plus, selon moi, la violence est encore plus grande quand elle s'accomplit avec douceur.

Avez-vous opté d'autres changements au texte original ?

**L.B.** : J'ai intégré des textes personnels dans la



l'essence de la mise en scène, l'expérience vaut le détour. N'ayez crainte : la scène est toujours à portée de vue.

Une réflexion collective sur l'avenir du monde

Meta, McDonald's, sondages et études scientifiques sont autant de témoins de notre époque utilisés pour faire le pont entre le réel et la fiction. Au fil de la pièce, l'horloge de l'Apocalypse créée en 1947 déploie son compte à rebours. Tandis que le numérique nous emmène dans des territoires inexplorés, les comédiens entament leurs réflexions selon trois chemins possibles. S'ils peuvent paraître irréels, voire improbables, laissez décanter et repensez-y quelques jours plus tard : effets



Régime soupe aux choux : mode d'emploi est aux Déchargeurs.

Ce qui cherche à se dire derrière ce qui se dit

D'autres pourraient craindre le spectacle militant qui délivre son catéchisme. Qu'ils et elles viennent donc voir comment ces jeunes femmes contournent l'obstacle à coup de prises de paroles qui oscillent entre premier et second degré sans que l'on sache jamais vraiment où l'on en est. Sur scène, Léa Goldstein et Chloé Heckmann enchaînent les modes de prise de parole en toute fluidité. Du texte autobiographique au discours militant en passant par une parodie de *C'est pas sorcier*, des pubs, des conversations entre copines

et autres chansons détournées ou pas, final tout en complexité sur Noir Désir, le spectateur est amené chaque minute à reconsidérer son point de vue, à se demander ce qui cherche à se dire derrière ce qui se dit. En cours de route, il pourra en apprendre sur la contraception masculine ou l'endométriose, sentir bien sûr s'il en doutait que l'on peut être militant ou militante féministe et avoir accès à une pensée dialectique, et enfin apprécier le sens théâtral d'un spectacle où l'ingéniosité et l'intelligence sensible tiennent lieu de gros moyens. Car dans l'absolue proximité du dispositif, *Régime soupe aux choux : mode d'emploi* parvient sans problème à faire rire mais aussi à émouvoir. Le mérite en revient ce soir-là à Léa Goldstein, malicieuse à lunettes, co-auteurice du spectacle tout en ironie intérieure, et à Chloé Heckmann, qui apporte en fragilité et en spontanéité ce que sa comparse tient en faux sérieux. Un duo parfaitement réglé, qui reste au sec, même à la piscine.

garantis. Sam, Savoy et Nadeau exposent chacun leur vision des choses. Quand l'un défend un modèle transhumaniste, qui mise sur la fusion de l'homme avec les technologies, l'autre prône plutôt une vision cosmopolitiste, qui s'appuie sur un nouveau partage des ressources, au-delà des frontières actuelles. Nadeau, elle, discute un modèle animaliste de la société, où l'humain survivra en créant de nouvelles relations avec le vivant. Ne vous attendez pas à une conclusion : elle réside dans l'idée qu'une infinité de choix est encore à déterminer. Les spectateurs sont invités à répondre à des questions tout au long de la pièce. Pour : faites un pouce en l'air, contre : levez le poing. En invitant le public à se positionner, la pièce oblige à la confrontation avec ses propres convictions. Là où on pourrait s'attendre à une morale finale désagréable s'engage plutôt une réflexion au long cours. Pari gagné : de nouvelles idées ont germé.

Louise Chevillard

**Théâtre Nouvelle Génération, les Ateliers, 5 rue du Petit David, Lyon. Du 2 au 10 mai à 20h, 20h30 le 10. Tél. : 04 72 53 15 15. billetterie@tng-lyon.fr Durée: 2h. Spectacle vu au Lux à Valence.**

et autres chansons détournées ou pas, final tout en complexité sur Noir Désir, le spectateur est amené chaque minute à reconsidérer son point de vue, à se demander ce qui cherche à se dire derrière ce qui se dit. En cours de route, il pourra en apprendre sur la contraception masculine ou l'endométriose, sentir bien sûr s'il en doutait que l'on peut être militant ou militante féministe et avoir accès à une pensée dialectique, et enfin apprécier le sens théâtral d'un spectacle où l'ingéniosité et l'intelligence sensible tiennent lieu de gros moyens. Car dans l'absolue proximité du dispositif, *Régime soupe aux choux : mode d'emploi* parvient sans problème à faire rire mais aussi à émouvoir. Le mérite en revient ce soir-là à Léa Goldstein, malicieuse à lunettes, co-auteurice du spectacle tout en ironie intérieure, et à Chloé Heckmann, qui apporte en fragilité et en spontanéité ce que sa comparse tient en faux sérieux. Un duo parfaitement réglé, qui reste au sec, même à la piscine.

Éric Demeijer

**Théâtre des Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 27 mars au 16 mai, uniquement le lundi et le mardi à 21h5. Tél. : 01 42 36 00 50. Durée: 1h30.**



Lisboa Houbrechts met en scène Médée à la Comédie-Française.

tragédie, changé des structures narratives. Par exemple, Bakary Sangaré jouera une nourricier-narrateur qui retrace l'histoire de Médée, et, comme un magicien, active par les mots la scénographie autour de lui. Médée est mue par un désir de devenir une déesse et doit pour cela sacrifier ce qui la connecte avec une vie humaine. Pour elle, tuer les enfants, c'est une libération.

Vous travaillez sur les parcours des personnages et en même temps, votre théâtre est tissé d'images et de rêves. Comment procédez-vous ?

**L.B.** : Il faut trouver l'équilibre entre les rêves et le contexte qui permet de les introduire. La langue d'Euripide, dans son étrangeté, permet de créer des images. La scénogra-

phie propose un grand espace contemplatif aux couleurs changeantes, dénué d'éléments concrets. La musique et les chants des comédiens apportent aussi une émotion primaire. Je pense par exemple à Serge Bagdassarian qui chante en arménien. Les rêves donnent la possibilité d'évoquer des états intérieurs. La Grèce antique proposait un théâtre abstrait, vu de loin, joué avec des masques, où l'histoire pouvait s'incarner dans un cri, celui de Médée, qui faisait venir les larmes aux spectateurs.

Propos recueillis par Éric Demeijer

**Comédie Française, 1 place Colette, 75001 Paris. Du 12 mai au 24 juillet, à 14h ou 20h30. Tél. : 01 44 58 15 15.**

## Théâtre en mai

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE / FESTIVAL

Nouvelle édition du festival Théâtre en mai dont la diversité de formes impressionne. Mélange des genres, des arts et des pays, c'est une année sans frontières et tous terrains.



Altamira 2042 de Gabriel Carneiro da Cunha sera présenté à Théâtre en mai.

C'est la deuxième édition du festival Théâtre en mai depuis que Maëlle Poesy a pris les rênes du TDB (Théâtre Dijon Bourgogne) et sa programmation frappe par sa propension à proposer des formes hybrides et variées. Du Molière sur tréteaux de Johana Gicardi qui ressuscite Poquelin en mode théâtre de foire (*La saga de Molière*) à l'installation performative techno-shamanique de Gabriela Carneiro da Cunha qui immerge le spectateur dans la forêt amazonienne (*Altamira 2042*), c'est tout un panel de formes spectaculaires très différentes qu'activera le festival. Mélange entre les genres, les formes, les nationalités, cette édition fait tout particulièrement signe, à travers sept spectacles, un karaoké et des concerts, de sa volonté de réaffirmer « la richesse des différences », pour reprendre les mots de l'artiste directrice.

Le théâtre se frotte à d'autres arts

Pendant dix jours, le théâtre se frotte à d'autres arts. Au cirque franco-chilien de Lola Etève et Andres Labarca (*Les quatre points cardinaux sont trois : le Nord et le Sud*), aux créations audio de Sophia Dufouleur (*Vox populi*), aux clowns post apocalyptiques du Munstrum Théâtre (*Clownstrum*) ou encore au concert glam rock de Julie Ménard (*Dans ta peau*). On y retrouve un homme la tête dans le sol (Romain Bertet dans *Underground*), une femme « noire et ronde » (Sabine Pakora dans *La freak, jour-*

*nal d'une femme vaudou*), des danseurs et danseuses amateurs autour de deux interprètes professionnels et d'un best-seller (*Polyester*) ou encore des comédiens en situation de handicap adaptant *Hamlet* en compagnie de la metteuse en scène péruvienne Chela de Ferrari. Comme matériau aussi des lettres non-écrites, celles qu'auraient voulu écrire entre autres des Dijonnais à des amis, amants, parents..., prises en charge par David Geselson et sa bande d'auteurs (*Lettres non écrites*) ainsi qu'une mosaïque de récits d'artistes français et roumains réunis par la compagnie des ogres de Yann Verburgh et Eugen Jebeleanu (*ITINÉRAIRES un jour le monde changera*). Du théâtre plus traditionnel enfin, mais finalement pas tant que ça, avec l'épatante performance solo de Yuming Hey mis en scène par Mathieu Touzé (*On n'est pas là pour disparaître*) ou encore le théâtre sensible et sensuel de Nathalie Beasse (*Ceux qui vont contre le vent*). Sans oublier les spectacles d'artistes associés : *Sensuelle* de Jean-Christophe Folly, *Elazen* de Chloé Catrin et *La mer écrit et mis en scène* par Tamara Al Saadi, qui arpente la région depuis l'automne dernier.

Éric Demeijer

**Théâtre Dijon Bourgogne, Place Bossuet, 21000 Dijon. Du 18 au 28 mai. Tél. : 03 80 30 12 12.**

## Par la mer (Quitte à être noyées)

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ANAÏS ALLAIS BENBOUALI

Après *Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été* en 2018, l'autrice et metteuse en scène Anaïs Allais Benbouali revient à La Colline avec *Par la mer (Quitte à être noyées)*. Un « conte populaire et poétique » qui cherche à rétablir un dialogue entre deux mondes.

« *Par la mer (Quitte à être noyées)* » présente trois femmes entre deux eaux, à un point de bascule de leur vie, dans une espèce de sas entre la fin d'une chose et le début d'une autre dont elles ne savent rien. Houda vient de perdre sa mère. Max a quitté son travail. Assia a fui son pays en traversant la mer. Elles se retrouvent par hasard au même endroit, au même moment, doivent cohabiter, le temps

d'un orage, dans une maison qui prend l'eau. Persuadées que leurs vies sont minuscules, elles vont pourtant atteindre, ensemble, une certaine grandeur. La structure du texte est construite par vagues. Chaque vague ramène les personnages sur une rive. Elles sont révélées par la mer. Le pouvoir de cette étendue d'eau, profondément cathartique, permet le ressourcement, mais fait aussi remonter

## 20 000 lieues sous les mers

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / D'APRÈS JULES VERNE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CHRISTIAN HECQ ET VALÉRIE LESORT

Initialement créé au Théâtre du Vieux-Colombier en 2015, succès public et critique unanime, le petit bijou maritime de Christian Hecq et Valérie Lesort revient au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Reprise à ne pas rater !

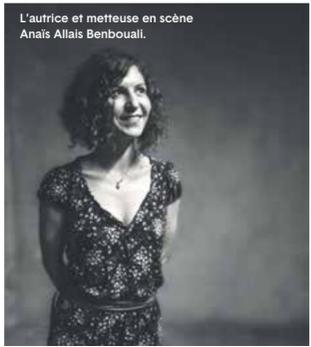


Reprise de 20 000 lieues sous les mers à la Porte Saint-Martin.

Partis à la recherche d'un mystérieux narval qui brise le bois et l'acier des navires les plus solides et provoque des ravages sur toutes les mers du globe, le Professeur Aronnax et son fidèle domestique, Conseil, se retrouvent prisonniers du terrible Capitaine Nemo. Il les tient enfermés dans le Nautilus pour avoir surpris le secret de son entreprise vengeresse contre le genre humain. Pirate des mers implacable et plus terrible que le plus terrible des monstres marins, Nemo entraîne ses otages dans un tour du monde à travers les océans, où l'expérience scientifique se mêle à la poésie des grandes profondeurs. Trésors engloutis, calmars géants, araignées de mer, méduses : Aronnax et Conseil découvrent les démons et les merveilles des profondeurs abyssales. Christian Hecq et Valérie Lesort ont imaginé un théâtre noir où flottent en suspension tous les habitants de cet univers fantastique. Cécile Brune interprète la voix off qui narre ce voyage extraordinaire, où les comédiens Mikael Fau, Laurent Natrella, Rodolphe Poullain, Éric Prat, Pauline Tricot et Éric Verdin se font aussi manipulateurs, passant en un clin d'œil du rôle des hommes à celui des bêtes, incarnées par des marionnettes à gaine.

Poésie des gouffres amers

« Pour les couleurs, l'univers de Georges Méliès a été inspirant, comme celui d'Ernst



Xavier Calliau

les choses à la surface. Les paroles de ces femmes, venant de la mer, se révèlent, s'entrechoquent, pour retourner à la mer.

Un besoin de consolation

Au début d'un projet, je n'ai jamais d'intentions. Je redouble d'attention à ce qui m'entoure, comme si je cherchais des indices. Je suis très attentive à ce qui se présente à moi, à ce qui semble s'inviter dans mes questionnements et,

*Haeckel, un scientifique contemporain de Jules Verne qui a dessiné de magnifiques méduses et poissons.* » remarque Valérie Lesort, qui a fabriqué les marionnettes avec Carole Allemand. La scénographie et les costumes d'Éric Ruf, les lumières de Pascal Laajili, l'environnement sonore créé par Dominique Bataille : tout concourt harmonieusement à faire naître la magie et l'humour de ce spectacle remarquablement composé et animé. On a l'impression d'être dans l'eau, une heure et demie durant, en compagnie de Nemo, au milieu des eaux troubles de son ressentiment et des flots miroitants de son royaume chatoyant. « Ce misanthrope cyclothymique est aussi un grand humaniste qui défend les minorités, ces « sauvages » qu'il appelle les « naturels », et un grand écologiste. » dit Christian Hecq. Avec Valérie Lesort, l'orchestre de main de maître cette odyssée pisciphile où l'on barbote entre beauté des mots et poésie des images, entre adorables flabellines, virgulaires admirables, tubipores et gorgones...

Catherine Robert

**Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. Du 10 mai au 23 juillet 2023. Du mardi au vendredi à 20h; samedi à 20h30; dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée: 1h30. À partir de 8 ans.**

donc, dans mon écriture. Le point de départ est souvent un événement, intime ou collectif, qui a besoin d'être, d'une façon ou d'une autre, consolé. Mon écriture s'ancre dans l'ultra-quotidien, mais est ponctuée d'incursions poétiques. J'aime brouiller ces frontières. Le dialogue entre le texte et le plateau se fait très tôt, l'un grandit au contact de l'autre. Le spectacle en est la douce rencontre. C'est tout de même le texte qui donne la première note, la première couleur. Le théâtre auquel j'aspire est un théâtre populaire. Il est important pour moi de faire en sorte que le théâtre ne soit pas un lieu d'entre-soi, un lieu codé, mais un refuge pour tout le monde.»

Propos recueillis par Manuel Pilot Soleymat

\* Texte à paraître aux Éditions Koiné.

**La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre. Du 23 mai au 18 juin 2023. Le mercredi au Samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Relâche le 28 mai. Durée de la représentation: 1h30. Tél.: 01 44 62 52 52. www.colline.fr / Egalement du 9 au 13 mai 2023 au TU-Nantes.**

## Il n'y a pas de Ajar

REPRISE / LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE DE DELPHINE HORVILLEUR / MISE EN SCÈNE ARNAUD ALDIGÉ ET JOHANNA NIZARD

Un texte fort, une interprétation magistrale : inspirées par Romain Gary, Delphine Horvilleur et Johanna Nizard créent leur propre entourage littéraire, incisive et hilarante. Sous-titrée « *Monologue contre l'identité* », la pièce interroge passionnément.

Quelle extraordinaire interprète que Johanna Nizard, femme interprétant un homme, clown lyrique qui se métamorphose et nous apostrophe. Et quels mots puissants, irrévérencieux et drôles que ceux de Delphine Horvilleur, dont la colère contre l'enfermement et l'obsession identitaires, très en vogue en ce moment, respire d'un « *effrayant besoin de fraternité* » qui ne renonce pas. Le plateau est « *une cave toute noire qui sent le livre moisi* ». Quoique, pas si noire la cave, et pas si moisie l'odeur. Bien au contraire. Ce que nous offrent Delphine Horvilleur et Johanna Nizard, c'est plutôt un parfum universel, insolent et entêté, et c'est aussi une vive lumière qui persiste, leur d'intelligence qu'on rallume contre le temps qui consume la vie, contre la connerie répandue qui suppose que l'autre est un ennemi, et aussi douce chaleur rituelle qui traverse les générations. Sur scène se tient Abraham Ajar, « *le rejeton d'une fiction très réelle* », fils d'Emile Ajar, lui-même double de Romain Gary, supercherie littéraire qui valut à l'auteur d'être récompensé deux fois par le Prix Goncourt, pour *Les Racines du ciel* et *La Vie devant soi*. Abraham parle depuis une drôle de cave où la pluralité et l'incompréhensible sont célébrés comme condition de l'existence, où la vérité se diffracte en de multiples et inattendues directions, osant le grotesque et l'ironie. Il parle depuis son « *trou juif* », planque solitaire ainsi nommée par l'inoubliable Madame Rosa, hantée par Auschwitz, ex-prostituée qui accueille le jeune Momo. Avec une verve désopilante, de savoureux jeux de mots et un humour acéré, cette figure éminemment théâtrale évoque la folle histoire de son homonyme Abraham, père de tous les croyants, la circoncision qui fait du juif un être incomplet (une scène dérangeante!), la Marcellaise et son sang impur, la Shoah, l'hébreu qui ne conjugue pas le verbe être au présent, ou lors d'une scène hilarante le fait que les Juifs ne prononcent pas le nom de « *vous savez qui* », raillant ceux qui sont « *hyper-connectés à la volonté de Dieu, (...) comme s'ils faisaient partie de sa garde rapprochée* ».



Les délires d'Abraham, rejeton d'une fiction

Aucun ton sentencieux, aucune démonstration raisonnée dans ce « *monologue contre l'identité* », contre ceux qui savent ce que Dieu veut jusqu'à tuer en son nom, ceux qui s'imaginent ancrés dans une pureté indélébile, ceux qui rejettent l'autre qui évidemment est incapable de les comprendre, etc. Abraham aime à rappeler que « *si t'es complètement, immanquablement toi-même, alors y'a rien à dire* ». Dans le sillage admiratif de Romain Gary, place à la fiction qui se permet de moquer le réel, au mouvement, à l'interrogation, au trait vif et concis, volontiers provocateur, qui égratigne et fait réfléchir. Le texte aborde une foule de faits récents et sujets de société, de l'idolâtrie à l'appropriation culturelle, du combat contre le racisme à la transidentité, des enjeux qui se laissent aujourd'hui tristement affaiblir par une pensée étiplante. Formidablement incarné par Johanna Nizard, qui se transforme de manière sidérante, Abraham l'insaisissable célèbre le pouvoir des livres et des histoires qui construisent et transforment les êtres, et défend un idéalisme de combat.

Agnès Santi

**Les Plateaux Sauvages**, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 15 au 26 mai 2023, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 17h30. Tél.: 01 83 75 55 70. Durée: 1h15.

## Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE AMINE ADJINA, D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI / MISE EN SCÈNE AMINE ADJINA ET EMILIE PRÉVOSTEAU

Sur la scène du Vieux-Colombier, l'auteur Amine Adjina croise les influences de Molière et de Pier Paolo Pasolini dans un spectacle qu'il met en scène en scène avec sa complice Emilie Prévosteau. Une création qui pâtit de l'envergure de ses sources d'inspiration.

« *Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses* ». Ces appétits immodérés, revendiqués par Dom Juan dans la comédie écrite par Molière en 1665, un personnage contemporain les reprend aujourd'hui à sa charge. Une figure d'étranger appelée le Garçon, interprétée

par le jeune comédien Birane Ba, qui est au centre du spectacle présenté par le troupe de la Comédie-Française dans sa salle du Vieux-Colombier. Si cette proposition s'inspire de la comédie de Molière, elle s'approprie également la structure de l'une des œuvres mythiques de la littérature et du cinéma du XX<sup>e</sup> siècle : *Théorème*. Comment ne pas ployer sous la stature d'une telle figure tutélaire... Dans la pièce écrite et mise en scène

## Anatomie du désir

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / MISE EN PISTE BORIS GIBÉ

*Anatomie du désir* part de l'objet malsain d'un regard poussiéreux pour aller vers le sujet apte à se transcender : tel est le projet de ce cirque métaphysique surprenant, qui porte la marque singulière de son créateur Boris Gibé.



Anatomie du désir de Boris Gibé.

Au départ, il y a le noir, et un dispositif scénographique panoptique qui emprunte aux théâtres anatomiques des facultés de médecine d'antan. Dans la pénombre, quelque chose naît parmi les étoiles, et ce Big Bang se trouve mis en regard de la déesse Vénus, dont une voix féminine nous rappelle le mythe. La science rencontre le fantôme patriarcal d'un idéal féminin : leur point de contact est bien la Vénus anatomique, femme de cire sculptée sans pudeur qui exhibe ses organes à l'université comme dans un freak show. C'est de là que part Boris Gibé pour interroger, dans le même geste, la position du voyeur, le regard de l'homme sur la femme, la réinvention d'un désir qui de charnel devient aussi spirituel.

Inventer poétiquement le sexe des anges

L'artiste accomplit le trajet inverse des *Ailes du désir* de Wim Wenders : partant d'un objet inerte, morbide, le souffle de la vie et l'éveil des sens accouchent d'un être nouveau, qui réussit à déjouer les déterminismes sociétaux et biologiques. La métamorphose est l'enjeu : de tableau en tableau l'être offert au regard prend sa liberté, s'incarne comme sujet. Boris Gibé utilise la magie, des marionnettes, un théâtre d'organes impudiques, un être chimérique mi-chair mi-cire, pour finir avec grâce sur une chorégraphie aérienne. On peut trou-



Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre, d'Amine Adjina.

neuse du personnage de Pasolini. En assistant à cette représentation qui veut témoigner, au passage, des tragédies de l'époque (le réchauffement climatique, l'arrivée de l'extrême-droite au pouvoir, les conséquences funestes des crises migratoires...), on ne peut s'empêcher de rêver au tranchant, au trouble, à la grandeur poétique qui caractérisent l'œuvre sur laquelle elle est calquée. Exagérément explicative, interprétée de façons inégales, *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* a du mal à s'affranchir des ombres que fait planer sur elle son modèle. Les souffles de lyrisme qui composent cette écriture révèlent néanmoins une forme de liberté. Elle pourra séduire. De même que l'intériorité touchante dont font preuve Danièle Lebrun et Coralie Zahonero : la première dans le rôle de la Grand-Mère, la seconde dans celui de la Mère.

ver à redire à la qualité des manipulations, et à quelques transitions qui auraient mérité plus de soin. Peut-être tous les éléments de cette proposition foisonnante ne sont-ils pas utiles. Mais on ne peut nier que les images créées sont belles et surprenantes, aidées par des éclairages habiles. Les moments les plus dépouillés, finalement, sont les plus sensibles. En empruntant des éléments déjà vus chez d'autres créateurs, femme de cire arrivée à écrire son propre poème, à voir, entendre et ressentir.

Mathieu Dochtermann

**Festival UP - Circus & performing arts aux Halles de Schaerbeek**, Bruxelles, les 09, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 18, et 19 mai 2023. **Festival Le Printemps des Comédiens**, 178, rue de la Carrièresasse, 34090 Montpellier, les 01, 02, 03, 04, 07, 08, 09, 10 juin 2023. Tél.: 04 67 63 66 67. **printempsdescomediens.com** / Également les 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22 juillet 2023 au **festival Villeneuve en scène, Villeneuve-lès-Avignon**, du 24 novembre au 2 décembre au **Cirque théâtre d'Elbeuf**, du 12 au 16 janvier 2024 au **Tandem, scène nationale d'Arras-Douai**, du 9 au 13 avril au **Théâtres de Compiègne**, du 4 au 15 juin aux **2 scènes, scène nationale de Besançon**.

neuse du personnage de Pasolini. En assistant à cette représentation qui veut témoigner, au passage, des tragédies de l'époque (le réchauffement climatique, l'arrivée de l'extrême-droite au pouvoir, les conséquences funestes des crises migratoires...), on ne peut s'empêcher de rêver au tranchant, au trouble, à la grandeur poétique qui caractérisent l'œuvre sur laquelle elle est calquée. Exagérément explicative, interprétée de façons inégales, *Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre* a du mal à s'affranchir des ombres que fait planer sur elle son modèle. Les souffles de lyrisme qui composent cette écriture révèlent néanmoins une forme de liberté. Elle pourra séduire. De même que l'intériorité touchante dont font preuve Danièle Lebrun et Coralie Zahonero : la première dans le rôle de la Grand-Mère, la seconde dans celui de la Mère.

Manuel Pliat Soleymat

**Comédie-Française - Théâtre du Vieux-Colombier**, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 5 avril au 11 mai 2023. Du mercredi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h, les mardis à 19h. Durée: 2h15. Tél.: 01 44 58 15 15 / comedie-francaise.fr

## Voyage en Ataxie

T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / TEXTE DE GILLES OSTROWSKY / MISE EN SCÈNE GILLES OSTROWSKY ET SOPHIE CUSSET

Dans *Voyage en Ataxie* dont il co-signe la mise en scène avec Sophie Cusset, le comédien Gilles Ostrowsky raconte sa maladie, une ataxie cérébelleuse. Loin de céder au pathos, il s'y « *clownifie* ».

En 2017, lorsqu'il perd l'équilibre en sortant du lit, Gilles Ostrowsky met un pied en Ataxie, un monde dont il ne sait alors rien. Il en apprend davantage un peu plus tard quand, sur les conseils de l'épouse du metteur en scène avec qui il répète, il se rend chez un neurologue. Le diagnostic est sans appel : MSA ou atrophie multisystématisée, dite encore « *ataxie cérébelleuse* ». Soit une maladie dégénérative rare, dont l'évolution est imprévisible mais inéluctable. « *Le début du voyage commence* », dit-il. C'est sur cette route que naît un spectacle qui est loin de n'être que triste. Dans *Voyage en Ataxie*, Gilles Ostrowsky fait du théâtre le lieu du rire malgré tout. Écrit par le principal concerné, qui cosigne la mise en scène avec Sophie Cusset, *Voyage en Ataxie* est le dernier chapitre en date de l'histoire de leur compagnie Octavio qu'ils fondent ensemble en 1990.



Voyage en Ataxie de Gilles Ostrowsky

s'il ne s'agissait pas vraiment de son histoire, Thomas Blanchard incarne un autre Gilles qui est pour sa part « *en pleine tempête* ». Quant à Grégoire CEsterman, il est tous les personnages que croise le nouveau venu en Ataxie : un médecin traitant, un neurologue, un sorcier de Cluny, un directeur de lieu culturel... Avec cette pièce, Gilles Ostrowsky se « *clownifie* » contre la peur.

Anaïs Heluin

**Gilles qui rit, Gilles qui a peur**  
Comme les précédentes créations du couple, celle-ci mêle subtilement réel et fiction. Elle fait d'un moment de vie matière à théâtre, à friction entre tragique et comique. Pour réussir cette opération délicate, Gilles Ostrowsky se fait accompagner sur scène par deux complices. Tandis que lui observe le tout comme

**T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National**, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 10 au 14 mai 2023, du 10 au 12 à 20h et les 13 et 14 à 18h. Tél.: 01 44 32 26 26 / theatredegennevilliers.fr

## Mère

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE WADI MOUAWAD

Après *Seuls* (2008) puis *Sœurs* (2014), le comédien, auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad a poursuivi l'écriture de son « *cycle domestique* » avec *Mère* (2021).

Avec ce « *cycle domestique* », Wajdi Mouawad dessine une cartographie familiale profondément marquée par l'exil, par les héritages et les violences de l'Histoire. Après *Seuls*, concentré sur la figure du fils, puis *Sœurs* inspiré par la comédienne Annick Bergeron et par sa sœur Nayla Mouawad, il a créé *Mère*, qui sera plus tard suivi de *Père* et *Frères*. Petit enfant de dix ans, Wajdi Mouawad a fui le Liban à cause de la guerre civile pour Paris d'abord puis le Québec. C'est donc intimement, dès l'enfance, qu'il connaît le tragique et la fragilité de la vie, et c'est à partir d'éléments biographiques et de souvenirs plus ou moins conscients que l'auteur, metteur en scène et comédien crée ces fictions familiales douloureuses, sensibles, multiples, qui chacune envisage le vécu d'une manière singulière, depuis une position spécifique. Cette multiplicité d'angles répond à la volonté de Wajdi Mouawad de tendre « *vers une compréhension plus universelle du sujet* », de chercher à approcher l'invisible, de comprendre ce qui est fondamentalement autre que soi.



Mère de Wajdi Mouawad.

demeuré au Liban pour continuer à exercer son métier. « *Et maintenant je suis là, comme à l'intérieur d'une paupière fermée, et je pense aux yeux de ma mère, et je ne sais pas pour quoi, ces yeux-là, bien plus que les miens, me donnent envie de pleurer* » écrit le dramaturge. Wajdi Mouawad y interprète Wajdi adulte, accompagné notamment de Odette Makhoul, Aïda Sabra et Christine Ockrent dans son propre rôle. « *Tous les Libanais ont deux mères. La seconde, qui les a mis au monde autant que leur propre mère, est la guerre* » reconnaît l'écrivain...

Agnès Santi

**La Colline – Théâtre national**, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 10 mai au 4 juin 2023 au Grand Théâtre, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Tél.: 01 44 62 52 52.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 06 ou la.terrasse@wanadoo.fr

AMÉLIE NOTHOMB

**BARBE BLEUE**

AVEC PIERRE FOREST  
GISELE WORTHINGTON  
CÉDRIC COLAS  
HELEN LEY

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE  
**FREDÉRIQUE LAZARINI**

La flamboyante Frédérique Lazarini raconte tendrement et cruellement un conte immémorial et en distille les horreurs et les merveilles. Fabienne Pascaud *Télérama*

Les chemins tortueux du désir laissent entrer au cœur du quotidien le fantastique, la magie. Une réussite.  
Agnès Santi *La Terrasse*

Un spectacle captivant.  
Catherine Robert *L'Officiel des Spectacles*

Artistic Théâtre 45 rue Richard Lenoir 75011 Paris  
réservation 01 43 56 38 32  
www.artistictheatre.com

**dissident, il va sans dire**

MISE EN SCÈNE MICHEL VINAVER

AVEC HUGO GIVORT JUDITH D'ALEAZZO PABLO CHERREY-ITURRALDE

Un premier geste de mise en scène prometteur pour cette histoire d'émancipation filiale. Vincent Bouquet *Télérama*

Hugo Givort s'approprie hardiment, mais habilement, le texte de Michel Vinaver. Nathalie Simon *Le Figaro*

Une lecture politique ultra intelligente de la pièce, servie par d'excellents comédiens. Catherine Robert *La Terrasse*

Hugo Givort entre dans la cour des grands.  
Marie-Céline Nivière *L'Œil d'Olivier*

Un spectacle à découvrir de toute urgence.

## la terrasse

bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN,  
SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE  
**60 €**

PAYS ZONE EUROPE : 90 €  
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société

Nom

Prénom

Adresse

Code postal  Ville

Téléphone

Email

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr) en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de  60 € en zone nationale  90 € en zone Europe  100 € autres zones par  chèque  mandat administratif  virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)  
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPPY  
 Je désire recevoir une facture acquittée. **TERR. 310**

## Skatepark

LA VILLETTE / CHOR. METTE INGVARSTEN

La danoise Mette Ingvarsten met à l'honneur la communauté des skateurs dans une nouvelle pièce attrayante.

Après avoir exploré la sexualité et le corps politique dans sa série *The Red Pieces* et les relations entre humain, nature et technologie dans *Moving in Concert*, Mette Ingvarsten revient avec *Skatepark*, une pièce de grande envergure qui unit à trois danseurs, huit skateurs et une rouleeuse, la communauté roulante de chacun des endroits visités. Cette envie de mettre le skate-board sous les feux de la rampe, la danoise l'a ressentie alors qu'elle était assise

dans un skate-park de Bruxelles, où elle réside. L'entraînement intensif et la virtuosité des jeunes gens présents ainsi que la capacité des différents groupes et pratiques à cohabiter en harmonie l'ont interpellée aussi bien du point de vue chorégraphique que sociétal.

**Jour et nuit au skate-park**  
Sur scène, avec l'aide de Pierre Jambé à la scénographie, elle reconstitue un skate-park



Skatepark de Mette Ingvarsten. © Bea Borgers

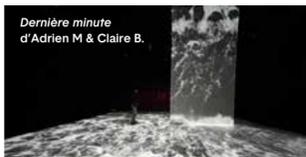
grandeur nature. Des grilles, des murs de tôle ondulée que maculent quelques tags et deux promontoires entourent des rampes de bois. Quelques pneus, un ballon de basket et des smartphones, bien sûr, sont à portée de main.

Tout y est. Les locaux s'y exercent en toute liberté avant de laisser place aux interprètes du spectacle qui s'élancent, munis de rollers, de skates, ou de leur simple corps, qui glissent sur les parois courbes ou grimpent et se tendent en arbre droit. Plus que la virtuosité, c'est la façon harmonieuse dont tout ce petit monde cohabite, quel que soit son genre, son âge ou sa discipline, qui frappe. Les défis qu'il se lance également, dans un esprit de com-

pétition bienveillante où rater n'est pas grave puisque partie intégrante de l'apprentissage. Prendre de la vitesse, voler quelques minutes dans les airs, voilà qui unit cette communauté de 10 à 30 ans dans un même plaisir communicatif dont l'énergie est décuplée par les sons réjouissants d'une guitare électrique et de chants interprétés live. Lorsque finalement le soir arrive, que la lumière s'assombrit, Mette Ingvarsten nous livre une vision plus subversive de cette communauté urbaine bigarrée, qui apparaît alors masquée et débridée.

**Delphine Baffour**

**La Villette, Grande Halle, 211 av Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 9, 10 et 12 mai à 19h, le 13 à 18h, le 14 à 15h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée: 1h15. Dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre national de la danse de Chaillot. Spectacle vu au Quai - Angers dans le cadre de la programmation du Cndc. Également le 4 mai. Scène nationale d'Orléans, les 8 et 9 juillet, Festival de Marseille.**



Dernière minute d'Adrien M &amp; Claire B. © Adrien M &amp; Claire B

de *WHIST* la saison dernière, la Compagnie AØE revient quant à elle avec *OAR*. Dans cette pièce, Esteban Fourmi et Aoi Nakamura s'appuient sur *Zero degrees* d'Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui pour poursuivre leur exploration visant à amener le public au cœur d'une œuvre d'art grâce à la technologie. Enfin, pour *Entrez dans la danse*, la chorégraphe Eugénie Andrin s'associe à la réalisatrice Julie Desmet Weaver et à la directrice artistique Claire Allante. Les trois jeunes femmes s'inspirent de la « peste dansante », épisode de manie dansante qui fut notamment recensé en Alsace et en Allemagne aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, pour inventer une installation immersive et interactive qui mêle « corps de chair, corps filmés et corps virtuels ».

**La technologie au service de l'art chorégraphique**  
Avec *Cosmogony*, Gilles Jobin nous invite à une performance révolutionnaire. Depuis Genève, trois danseurs donnent vie à leurs avatars qui prennent corps devant nous ! Forts du succès

de *WHIST* la saison dernière, la Compagnie AØE revient quant à elle avec *OAR*. Dans cette pièce, Esteban Fourmi et Aoi Nakamura s'appuient sur *Zero degrees* d'Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui pour poursuivre leur exploration visant à amener le public au cœur d'une œuvre d'art grâce à la technologie. Enfin, pour *Entrez dans la danse*, la chorégraphe Eugénie Andrin s'associe à la réalisatrice Julie Desmet Weaver et à la directrice artistique Claire Allante. Les trois jeunes femmes s'inspirent de la « peste dansante », épisode de manie dansante qui fut notamment recensé en Alsace et en Allemagne aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, pour inventer une installation immersive et interactive qui mêle « corps de chair, corps filmés et corps virtuels ».

**La technologie au service de l'art chorégraphique**  
Avec *Cosmogony*, Gilles Jobin nous invite à une performance révolutionnaire. Depuis Genève, trois danseurs donnent vie à leurs avatars qui prennent corps devant nous ! Forts du succès

**Chaillot - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 2 au 10 juin 2023. Tél. 01 53 65 30 00 / theatre-chaillot.fr**

## Ousmane Sy Galaxie

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / HOMMAGE À OUSMANE SY

Le week-end Tous Azimut nous plonge dans l'univers d'Ousmane Sy, danseur disparu trop tôt. Une constellation d'artistes lui rend hommage.

Durant trois jours, l'Azimut fait vibrer ses espaces aux rythmes de la house, entre le théâtre Firmin Gémier, La Piscine, et jusqu'à l'Espace Cirque. C'est ainsi que l'on verra la richesse des connexions de la galaxie Ousmane Sy, version fête, spectacles, et pratique chorégraphique et musicale ! Le vendredi soir se déploie sous la forme d'une carte blanche donnée à trois groupes qui gravitent depuis toujours autour de « Babson ». Paradox-Sal, avec son crew entièrement féminin fondé en 2012, les Serial Stepperz, qui plaçaient dès 2007 la house, le clubbing, la danse afro et le break au cœur d'un mouvement de renouvellement des écritures hip hop, ou Ligne 2 Mire, fondée à Antony même par Barou Sy, le frère d'Ousmane.

**Une communauté réunie**  
Ils sont rejoints par Les Wanted Posse, crew incontournable du paysage chorégraphique depuis 1993 et champion du monde en 2001, dont Ousmane Sy fut l'un des danseurs. Danseur, chorégraphe, mentor, passeur, Ousmane Sy s'est épanoui dans le monde des battles comme dans l'institution, jusqu'à la codirection du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne. *One Shot*, présentée ici, est une pièce qui continue de diffuser son langage cho-



One shot dans un crew exclusivement féminin. © Timothée Leguivet

régraphique, qui s'exprime également dans les grands moments de fête que toute la communauté sait porter. En témoignera l'événement de clôture, un Master Cypher tout autour de la musique house ouvert à tous !

**Nathalie Yokel**

**Le 12 mai 2023: 20h30, Carte blanche «hommage à Ousmane Sy» - Théâtre Firmin Gémier, 13 rue Maurice Labrousse, 92160 Antony. Le 13 mai 2023: 15h00, Atelier house dance avec Barou Sy - Espace Cirque, Rue Georges Suant, 92160 Antony. 20h30, One Shot - Théâtre La Piscine, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 14 mai 2023: 16h00, Master Cypher - Théâtre Firmin Gémier. Tél.: 01 41 87 20 84**

## Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, un festival où la création trouve sens

Des théâtres aux places publiques, des écoles aux EHPAD, les Rencontres internationales de Seine-Saint-Denis se déroulent au plus près des habitants du département. Émergents ou confirmés, venus d'Amérique, d'Europe, ou de l'Hexagone, les plus de trente artistes qu'elles nous proposent de découvrir nous invitent à renouveler notre regard sur le monde.

Entretien / Frédérique Latu

## Créer des expériences communes

Directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Frédérique Latu poursuit le travail de défrichage propre au festival et propose une édition plus que jamais ancrée au cœur de son territoire.



© DR. Frédérique Latu

**De quelle manière les Rencontres se déploient-elles sur le territoire de la Seine-Saint-Denis ?**

**Frédérique Latu :** Pour cette édition assez gourmande puisqu'il y a une trentaine d'équipes artistiques invitées dans une trentaine de sites différents, nous avons vraiment travaillé l'ancrage sur le territoire, avec 13 théâtres partenaires mais aussi avec cette envie de continuer à irriguer l'espace public, de renforcer aussi notre présence dans les établissements scolaires, les centres de rééducations par le travail, les EHPAD, toutes sortes de lieux non dédiés. On sait que pour certains publics, se déplacer dans les salles est compliqué. Ma volonté est de composer un programme qui puisse se déployer en proximité. Dans le même esprit nous présentons à nouveau début juillet Les Extensions du festival, une programmation de plein air et gratuite, avec une dizaine de propositions dans une dizaine de lieux.

**Quelles sont les lignes artistiques des Rencontres ?**  
F. L. : Comme nous sommes présents dans

différents lieux, l'idée est de travailler plusieurs types de relations entre les artistes, les œuvres et les spectateurs, d'essayer de créer des expériences communes. Que ce soit en salle ou non, de nombreux projets proposent des approches cassant la frontalité. Les spectateurs se retrouvent debout, en cercle ou sur le plateau, toujours avec cette envie de convivialité et la volonté de changer les points de vue. Nous présentons également trois projets en lien avec des amateurs programmés au même titre que les autres spectacles. Par exemple Nacera Belaza recrée *Les Sentinelles* avec un groupe de non professionnels. Et en ce qui concerne les équipes artistiques j'ai fait le choix de donner de la visibilité à des chorégraphes émergents tel le collectif Les Idoles qui propose avec *REFACE* un premier projet très plastique, mais aussi à des artistes confirmés comme Dominique Brun. Je trouve important de continuer à accompagner alors qu'elle a fait partie du concours de Bagnolet et marqué l'histoire de la danse.

**Qu'en est-il des artistes internationaux ?**  
F. L. : Nous présentons plusieurs artistes qui

## Des gestes créatifs pleins d'audace

CHOR. TUMBLEWEED

À découvrir d'urgence, la jeune compagnie TUMBLEWEED, mais aussi une folle créativité venue de Belgique.

À la croisée des arts visuels, le duo d'artistes TUMBLEWEED (Angela Rabaglio et Micaël Florentz) propose des expériences singulières au public. *A Very Eye* réunit six interprètes et le public dans un même espace sagittal tapissé de moquette blanche, et explore l'apparence furtive et changeante de la foule, aussi fugace et imprévisible dans ses éclats qu'un banc de poissons. *Dehors est blanc* est un trio en suspension qui fait référence à un temps cotonneux et sans repères visuels, et projette les corps dans le vide, éclairés par une lumière inversée. Ce dispositif unique, qui maintient l'équilibre des danseurs par dix contrepois, suscite chez l'interprète comme chez le spectateur un état de conscience modifié, une désorientation spatiale s'approchant d'un état d'apesanteur.

**La Belgique à l'honneur**  
La Belgique est très présente avec sept autres chorégraphes invités. Quatre d'entre eux fusionnent la musique et l'expression physique en une seule voix. C'est le cas d'Erato de Femke Geselincx, *BLESS THE SOUND THAT SAVES A WITCH LIKE ME - CRI(s)* de Benjamin



Dehors est blanc de TUMBLEWEED. © Arnaud Gemiers

Kahn, *DISQUIET* de Lisa Vereertbrugghen, ou de la *Ballade des simples* d'Ondine Cloez. Les trois autres jouent la survie face au chaos annoncé, par le réenchantement du monde (Bruno Freire, *La vie n'est pas utile*), par un humour surréaliste (Loraine Dambermont, *Tous-jours ¾ face !*) ou par les modifications de nos perceptions (Mette Edvardsen *Black+ No Title*).

**Agnès Izrine**

*Dehors est blanc*, MC93 Bobigny, les 9 et 10 juin.  
*A Very Eye*, Le Pavillon Romainville, les 6 et 7 juin.

« Ma volonté est de composer un programme qui puisse se déployer en proximité. »

ne sont jamais venus en France ou très peu, soit parce qu'ils sont jeunes, soit parce que bien que confirmés ils n'y ont pas encore été repérés. C'est un grand plaisir de partager ces découvertes. Je peux citer Jeremy Nedd, un Américain qui vit en Suisse et travaille avec des Sud-Africains autour du pantsula, Rafaele Giovanula, qui est suisse également et tourne beaucoup en Europe, Liina Magnea, une « one woman chorégraphe » qui vit à Berlin, le brésilien Bruno Freire qui, installé en Belgique, propose un travail sur l'écologie, ou la compagnie TUMBLEWEED dont nous présentons deux créations dont une première française. Ces artistes internationaux nous proposent d'autres façons de penser, nous amènent à décaler la manière souvent eurocentrée dont on regarde la marche du monde.

**Propos recueillis par Delphine Baffour**

CHOR. LES IDOLES / RAFAELE GIOVANOLA

## REFACE et VIS MOTRIX

Le collectif Les Idoles et l'artiste suisse Rafaele Giovanola partagent l'affiche pour l'ouverture du festival.



VIS MOTRIX de Rafaele Giovanola. © Klaus Fröhlich

Fidèles à leur réputation de défricheur, les Rencontres chorégraphiques ouvrent les festivités avec deux compagnies encore très peu vues dans nos contrées. À 19 heures, le tout jeune collectif Les Idoles présente *REFACE*, un duo qui vise à « rendre visible l'état de transition, les métamorphoses imperceptibles et incessantes » de notre corps et de tout ce qui l'environne. À 21 heures l'artiste suisse reconnu Rafaele Giovanola invente avec le quatuor *VIS MOTRIX* des êtres hybrides étranges, mi-humains mi-machines, qui interrogent le transhumanisme. Un beau dialogue entre deux générations de chorégraphes.

**Delphine Baffour**

**Théâtre public de Montreuil, les 12 et 13 mai.**

CHOR. LOU CANTOR ET GARANCE BRÉHAUDAT

## La Vie Mode d'Emploi

Lou Cantor et Garance Bréhaudat s'inspirent de Georges Perec pour créer une pièce participative.



La Vie Mode d'Emploi. © RC93

En 1978, dans *La Vie Mode d'Emploi*, Georges Perec rendait ses lecteurs voyeurs d'un immeuble imaginaire du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris, décrivant la vie de ses habitants étage par étage. Lou Cantor et Garance Bréhaudat investissent le concept dans une pièce participative éponyme, pour déplier les détails du quotidien du quartier de la Noue à Bagnolet et du 140 rue de Ménilmontant à Paris. De concert avec les habitants, les chorégraphes créent une pièce qui condense leurs histoires, leurs gestes, leurs manières d'être, de se toucher et de se dire.

**Belinda Mathieu**

**Théâtre l'Échangeur, Bagnolet, le 17 juin, Festival Et 20 l'été, Paris, le 18 juin.**

## Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

Du 12 mai au 17 juin 2023. Tél.: 01 55 82 08 01 rencontreschorographiques.com

**Delphine Baffour**

**Théâtre Berthelot - Jean Guerrin, Montreuil, Les 23 et 24 mai 2023.**

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

— Les Quatre Saisons —  
de Vivaldi

LE CONCERT DE LA LOGE MOURAD MERZOUKI JULIEN CHAUVIN

MERCREDI 31/05 & JEUDI 01/06/2023

Coline Serreau scénographie  
Mourad Merzouki chorégraphie, assisté par Sabri Colin avec des danseurs d'Adage et de Pôle en Scènes  
Julien Chauvin violon & direction  
Le Concert de la Loge

LA SEINE MUSICALE

## focus

## June Events 2023: les voix de la danse à l'écoute du présent

Du 30 mai au 17 juin 2023, au cœur du Bois de Vincennes, le festival June Events rend visible la création chorégraphique dans son audace ancrée dans l'intime et l'attention au monde. Fruit d'un accompagnement au long cours des compagnies, temps fort de multiples rencontres, le festival enchante la fin de saison de l'Atelier de Paris / CDCN.

Entretien / Anne Sauvage

## Partager pleinement l'expérience de la danse

Directrice de l'Atelier de Paris / CDCN, Anne Sauvage présente l'édition 2023 de June Events.

## Quelle est l'identité artistique du festival ?

**Anne Sauvage** : June Events témoigne de la richesse et de la diversité de la création chorégraphique et s'attache à la faire partager le plus largement possible. C'est pourquoi, au-delà de mes choix de spectacles, je suis très attentive aux espaces et aux contextes de présentation des œuvres, à l'hospitalité, aux différentes rencontres offertes aux publics, et particulièrement à la jeunesse, pour qu'elle puisse partager pleinement l'expérience de la danse. Une expérience qui résonne avec l'actualité et les enjeux de notre monde contemporain. L'identité du festival s'est construite, année après année, autour de la place des femmes chorégraphes dans sa programmation, des liens entre la danse et les autres arts, du dialogue entre propositions scéniques et propositions situées... Aujourd'hui, nous nous engageons sur des projets avec toujours plus de diversité et d'inclusion. L'identité de June Events est également liée à l'Atelier de Paris, qui me paraît plus que jamais être un lieu idéal pour la création et la transmission, un lieu inspirant pour mieux nous inscrire dans une dynamique écologique, responsable et solidaire.



Anne Sauvage, directrice de l'Atelier de Paris / CDCN.

## « June Events est un moment propice à la découverte. »

le festival avec un autre spectacle ou dans un contexte différent, une porosité existe aussi pour les publics entre les différentes activités et temporalités offertes par le CDCN.

## Les démarches artistiques expriment-elles une forme de réponse face à l'inquiétude que suscite le futur ?

**A.S.** : En cette période postpandémique, beaucoup d'artistes convoquent à nouveau nos sens – et mêmes nos sensations olfactives – dans des formes de représentation réinventées, en proximité avec les publics. J'y vois un geste significatif de notre époque. Beaucoup de spectacles sont présentés cette année avec une musique *live* et le travail autour du souffle et de la voix est particulièrement mis à l'honneur. Comme pour retrouver un élan vital. De la même façon, il y a un sentiment d'urgence qui s'exprime. Face à un monde en crise, il y a un fort besoin de communauté, et les artistes n'hésitent pas à poser la question de ce que peut ou doit être la création aujourd'hui.

Propos recueillis par Agnès Santi

Entretien / Aina Alegre

## THIS IS NOT (an act of love and resistance)

CHOR. AINA ALEGRE

Profondément inscrite dans l'air du temps, la nouvelle création d'Aina Alegre brasse des idées et des sensations éminemment palpables.

**Cette pièce donne la sensation d'un élément très palpable qui existe dans l'inter-espace et dans les états de corps des danseurs. Qu'avez-vous mobilisé chez eux pour rendre cela visible ?**

**Aina Alegre** : Nous avons passé du temps à travailler sur la respiration. Tout est en effet né de notre relation avec notre propre respiration, mais aussi de la façon dont on met notre

conscience à cet endroit, quand l'intérieur et l'extérieur du corps sont traversés par le même air. Très vite, un imaginaire du corps s'est mis en place. Dans cette idée que l'air est palpable, l'espace n'est rien d'autre que ce va-et-vient d'un élément qui circule et interpelle tous les corps. Nous avons travaillé sur cette visualisation, et sur l'intégration de cette notion dans nos improvisations et nos pratiques.

CHOR. HABIB BEN TANFOUS

## Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas

**Habib Ben Tanfous** livre un solo intime qui questionne l'impact de l'héritage dans la construction de soi.



Habib Ben Tanfous dans son solo Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas.

Habib Ben Tanfous porte le nom et le prénom de son arrière-grand-père, qu'il n'a pas connu. Dans un solo qui oscille entre délicatesse et intensité, le chorégraphe livre une quête de soi qui questionne son héritage. Il nous plonge dans les reliques de son passé, à travers archives et souvenirs qu'il croise avec les événements du présent. Sa corporéité viscérale et vulnérable au plateau devient territoire de recherche pour disséquer la complexité d'une construction identitaire. Entre poids patrimonial et regard occidental, comment construire une vie à soi ?

**Belinda Mathieu**

Atelier de Paris, le 30 mai 2023 à 19h30.

CHOR. LIZ SANTORO ET PIERRE GODARD / MUSIQUE PIERRE-YVES MACÉ

## The Game of life

Le compositeur **Pierre-Yves Macé**, l'ensemble **L'Instant donné** et les chorégraphes **Liz Santoro** et **Pierre Godard** orchestrent *The Game of Life*, un jeu de danse, de musique et de hasard.

Dans le sillage du duo postmoderne John Cage et Merce Cunningham, les chorégraphes Liz Santoro, Pierre Godard, le compositeur Pierre-Yves Macé et les musiciens de l'ensemble **L'Instant donné** s'associent pour créer des dialogues inédits entre musique et danse. Avec *The Game of Life*, ces acolytes



This is not (an act of love and resistance).

## « D'abord pour dire non, stop. Face au monde, face à l'air, face au futur. »

Le titre interpelle et le spectacle même comprend diverses contradictions. Qu'expriment-elles ?

**A.A.** : Quand j'ai imaginé le titre, c'était d'abord pour dire non, stop. Face au monde, face à l'air, face au futur, je voudrais dire : this is not coming. Cette forme de résistance est pour



Liz Santoro dans The Game of Life.

adeptes d'expérimentations déploient un système complexe d'écriture, pensé comme un écosystème cellulaire. Six interprètes réinventent chaque soir une partition, à partir de 64 unités musicales et chorégraphiques. La promesse d'un troublant jeu de danse et de hasard, calqué sur le vivant.

**Belinda Mathieu**

Carreau du Temple, 6 rue Eugène Spuller, 75003 Paris, les 13 et 14 juin 2023 à 19h30.

CHOR. IOANNA PARASKEVOPOULOU

## MOS

**Ioanna Paraskevopoulou**, qui a travaillé avec **Christos Papadopoulos** à l'Atelier de Paris, y présente sa première création.



MOS.

Danseuse, Ioanna Paraskevopoulou a également étudié l'audiovisuel à l'université. **MOS**, sa première création «live», reflète ce parcours. Découvert sous la forme d'un extrait sous le titre de **Coconut Effect** lors du concours Danse Elargie au Théâtre de la Ville, sélectionné par le réseau européen Aerowaves, ce travail est une conjonction entre le son, l'image et le geste. En duo, la chorégraphe croise les langages dans une fabrication en direct, puisant dans des sources cinématographiques comme des scènes de poursuite ou de zombies.

**Nathalie Yokel**

Atelier de Paris, le 17 juin 2023 à 19h30.

moi la voie de l'amour. J'ai compris ensuite comment la pièce pouvait porter cette contradiction du titre et son côté énigmatique : dans des fugues, des décrochages, des ruptures, des bascules. Pas forcément des contradictions, mais des arrêts à l'endroit où on prend de l'élan, des silences là où il y a une force qui commence à prendre du volume. Cette célébration de l'air a quelque chose de rituel, de festif, en même temps qu'une forme de mélancolie. On sent le temps, parfois l'énergie mais aussi le danger. Même si l'air est invisible, il annonce la couleur du futur. Pourtant, ce n'est pas une pièce fataliste, il y a beaucoup d'espoir. Je pense en particulier à la persévérance, au labeur, à un monde qui met en route une énergie, peut-être réparatrice, qui viendrait soigner cet espace collectif. À la fin, je ne donne la parole qu'à la musique, à la façon d'un  *marching band*, dans la sensation de quelque chose qui continue à avancer.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Le 30 mai 2023 à 21h.

Propos recueillis / Rhodnie Désir

## BOW'T TRAIL Rétrospek

CHOR. RHODNIE DÉSIR

Élément saillant d'un projet sur l'afro-descendance se décomposant en neuf œuvres chorégraphiques et quatre documentaires, *BOW'T TRAIL Rétrospek* est présenté pour la première fois en Europe à l'occasion de June Events. Rencontre avec sa créatrice, la canadienne Rhodnie Désir.

« Le *BOW'T TRAIL* est un parcours de mémoire directement lié à l'afro-descendance dans les Amériques, que j'ai débuté en 2013. Il m'a permis de développer ma démarche chorégraphique documentaire. Je rencontre dans

différents pays des spécialistes du sujet – des citoyens, des anthropologues, des historiens, etc. – et effectue à chaque fois vingt à trente interviews durant un mois d'escalade. Je récolte lors de ces entretiens des données que je

Critique

## Tatiana

CHOR. JULIEN ANDUJAR

Julien Andujar met son talent au service de *Tatiana*, un hommage bouleversant, irrésistiblement drôle et emplî de vie à sa sœur disparue.

Tatiana n'aura jamais 18 ans. Sa disparition près de la Gare de Perpignan le 24 septembre 1995 n'a toujours pas été élucidée. Ce terrible drame, Julien Andujar l'a vécu dans sa chair, Tatiana est sa sœur. S'appuyant sur ses talents de comédien, de danseur, de chanteur, interprétant lui-même tous les personnages, de ses parents au gendarme, de son amie d'enfance à l'homme grenouille qui perquisitionna leur puit, il lui dédie vingt-sept ans plus tard un spectacle solitaire, véritable ode à l'humour et à la vie.



TATIANA.

© Vincent Cuirichet

imaginaire de Julien, réapparaît à la rescousse, provoquant des éclats de rire. À la chronique de la famille Andujar se mêle celle, hilarante, du spectacle en train de se faire. Seul en scène dans cette autofiction en forme de cabaret documentaire, Julien Andujar nous touche au cœur, avec beaucoup de finesse. Il ne peut exister plus beau moment de partage ni plus belle cérémonie en l'honneur des disparues.

**Delphine Baffour**

Théâtre de l'Aquarium, le 1<sup>er</sup> juin 2023 à 20h.

## Empire of a faun imaginary

CHOR. SIMONE MOUSSET

Les paysages cosmiques acidulés de Simone Mousset et leurs personnages mythologiques étranges débarquent à l'Atelier de Paris. Un ensemble musical et chorégraphique qui prend à bras le corps l'angoisse de la fin.

Dans une galaxie lointaine, sur une planète aux paysages pastel, quatre faunes en justaucorps lycra colorés font sonner leur voix, frottent leurs pattes poilues sur des rochers couleurs saumon. Ce monde délirant est tout droit sorti de l'imagination de la chorégraphe luxembourgeoise Simone Mousset. On découvrirait son goût pour le surréalisme, l'absurde et la couleur dans le cocasse *The Passion of Andrea 2* (2019). Trois danseurs à la dégainé d'espion British y répétaient la même routine avant de se flinguer entre eux. Avec *Empire of a faun imaginary* (2022), elle met en scène une nouvelle qu'elle a elle-même écrite : l'histoire de trois faunes qui s'embrassent dans le chaos et la mort car ils ne parviennent plus à s'aligner les uns derrière les autres pour chanter.

Fantaisie et angoisse

À l'image de ce conte déconcertant, l'univers de Simone Mousset joue sur des contrastes, en enrobant l'angoisse existentielle dans un



Les faunes de Empire of a faun imaginary.

© Marco Pavone

bonbon acidulé. La danse se dépile avec délicatesse, à travers des poses allongées qui rappellent la statuaire grecque, des ports de bras gracieux qui font écho à *La Danse* de Matisse, et des postures animalières, attitudes d'oiseaux et de dinosaures qui sèment le trouble sur le statut de ces êtres. L'ambiance sonore se laisse transpercer par des chants en harmonie, qui se transforment en cris chaotiques, pour figurer la peur vertigineuse de la fin.

**Belinda Mathieu**

Atelier de Paris, le 6 juin 2023 à 19h30.



© Kevin Chaïre

transmet ensuite aux musiciens avec lesquels je travaille en studio. Cela crée un échange, une conversation qui amène au développement de l'œuvre, qui porte à chaque fois le nom du territoire où elle a été créée : *BOW'T Martinique*, *BOW'T Brazil*, *BOW'T Haïti*, etc. La huitième est *BOW'T TRAIL Rétrospek* et c'est la seule qui continue de circuler.

Un corps mémoire

*BOW'T* a toujours la même composante scénographique. On retrouve mon corps comme soliste, trois bancs de bois, un à plu-

sieurs musiciens et musiciennes. Dans *BOW'T TRAIL Rétrospek*, le territoire principal est mon corps. Le spectacle permet de ramener sur scène l'ensemble des 140 témoignages récoltés, non pas un à un mais on en sent la charge, le poids. Je suis accompagnée par le compositeur et beatmaker d'origine gabonaise Engone Endong, qui nous plonge dans la rythmique d'Afrique Centrale, et par le batteur Jahsun, qui nous emmène dans les sonorités, la polyrythmie des langages africains et afro-descendants. Un grand écran permet au public de s'immerger dans des images issues des tournages documentaires réalisés sur tous les territoires que nous avons visités, retravaillées de façon poétique par Manuel Chantre.»

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de l'Aquarium, le 6 juin 2023 à 21h. Lien vers le documentaire *BOW'T TRAIL*: <https://ici.artv.ca/bowtrail/fr>

## Les jeunes pousses de La Manufacture

Le Bachelor en danse contemporaine de La Manufacture est dirigé par le chorégraphe Thomas Hauert. June Events ouvre grand ses portes à ses jeunes artistes.

À Lausanne, la Manufacture s'est imposée comme un lieu de recherche et de création. Les étudiants y abordent la théorie et la pratique, et sont fortement amenés à cultiver leur créativité et leur autonomie en tant qu'artistes. Ce coup de projecteur de l'Atelier de Paris montre à la fois le travail collectif réalisé avec des chorégraphes invités, et les premiers pas de jeunes pousses sur lesquelles il faudra compter dans le paysage chorégraphique. *Les Noces* et *Pièce d'ensemble* constituent le spectacle de « fin d'études » de La Manufacture, deux projets danse-musique chorégraphiés par l'Espagnol Salva Sanchis et la Suédoise Alma Söderberg.

Énergie et présence

Deux autres projets sont à découvrir : sorti de La Manufacture en 2017, Pierre Piton présente ici *Open / closed*, un solo immergé au cœur des spectateurs, où lumière, ambiance sonore et jeu de vêtements travaillent une présence inqui-



Les Noces et Pièce d'ensemble par les étudiants de La Manufacture.

© Gregory Bardon

tante. Mélissa Guex, une autre ancienne de l'école, traverse une tout autre énergie : *Down* se déploie dans le même type de rapport au public, mais avec la résonance d'une batterie jouée en live, qui donne à voir une extraordinaire danseuse possédée par son mouvement.

**Nathalie Yokel**

*Open / closed* de Pierre Piton, le 10 juin 2023 à 19h30.  
*Les Noces* de Salva Sanchis et *Pièce d'ensemble* d'Alma Söderberg, le 10 juin 2023 à 21h.  
*Down* de Mélissa Guex, le 17 juin 2023 à 22h.

## Des oiseaux

CHOR. JOANA SCHWEIZER

À la tête de la compagnie Aniki Vóvo qui croise les pratiques de la danse, du théâtre, du cirque et de la musique, Joana Schweizer dévoile sa dernière création, *Des oiseaux*.

Chorégraphe, danseuse et musicienne, Joana Schweizer conçoit des pièces hybrides avec l'aide de la scénographe Gala Ognibene. Pour leur troisième opus, elles ont imaginé une partition en deux temps. Dévoilé à l'été 2022, le solo *Un oiseau* est une petite forme in situ mettant en scène une performeuse – la chorégraphe elle-même – qui tel un oiseau de nuit nous invite à un soulèvement joyeux. Présenté pour la première fois lors du festival June Events 2023, *Des oiseaux* est une pièce qui réunit cinq interprètes.

Un carnaval écologique

Si l'une comme l'autre visent à transformer « l'immobilité en mouvement dansé, l'accablement en énergie, la soumission en révolte, le renoncement en joie expansive », dans la forme du quintette les cinq artistes donnent de la voix autant que du geste et forment une nuée d'étourneau, qui se soulève au rythme de la samba jouée live. Ceints de carcasses métalliques sur lesquelles sont accrochées les



Joana Schweizer dans le solo Un Oiseau.

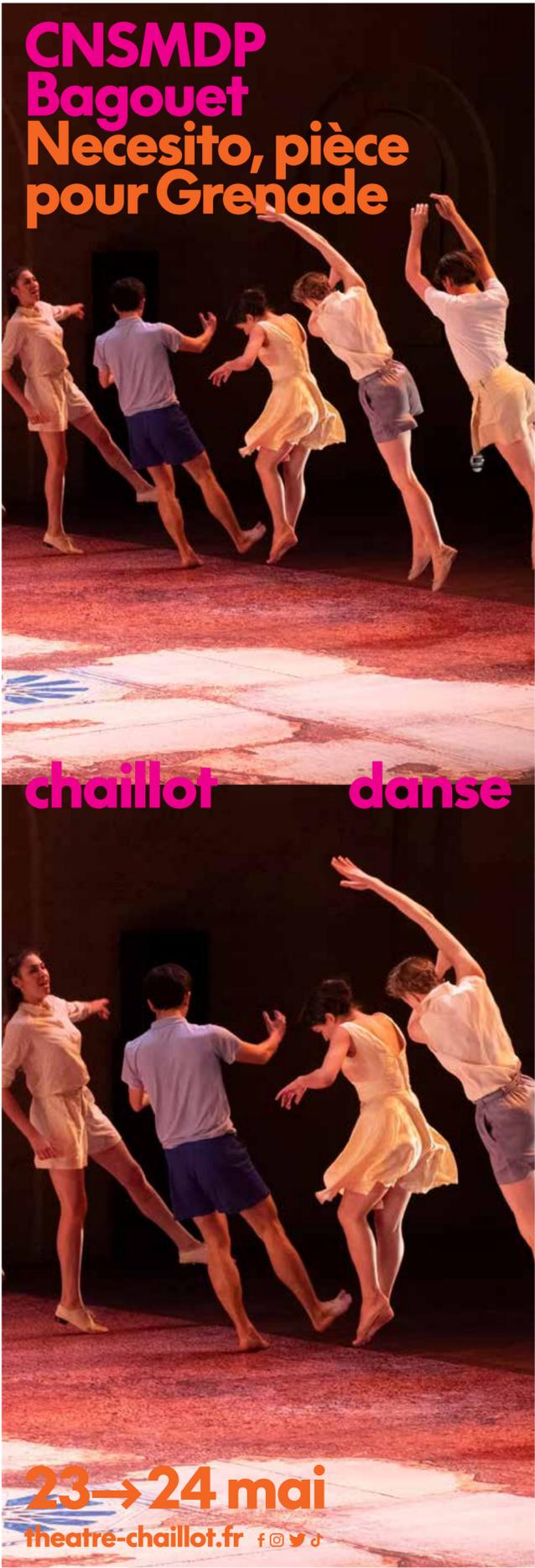
© Emília Zeizig

plumes des danseuses du Lido mais aussi des costumes traditionnels du carnaval brésilien, ils rejoignent l'envol et les parades amoureuses des oiseaux de paradis, alors que nos yeux sont hélas de plus en plus vides de leurs présences.

**Delphine Baffour**

Atelier de Paris, le 15 juin 2023 à 19h30.

Atelier de Paris / CDCN  
Cartoucherie, 2 Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris.  
JUNE EVENTS du 30 mai au 17 juin 2023.  
Tél : 01 417 417 07. atelierdeparis.org



# CNSMDP Bagouet Necesito, pièce pour Grenade

chaillot danse

23 → 24 mai  
theatre-chaillot.fr

Critique

## THIS IS NOT (an act of love and resistance)

LA CONDITION PUBLIQUE NOMADE / FESTIVAL JUNE EVENTS / CHORÉGRAPHIE AINA ALEGRE

Dans sa nouvelle pièce, Aina Alegre choisit de déployer une dialectique de « l'entre-deux » à tous les endroits du plateau et du corps, laissant planer le mystère sur ses neuf interprètes.

C'est par le souffle d'un trombone que cette création chorégraphique et musicale débute, affirmant, par le corps et le son, l'idée initiale de la chorégraphe. Celle-ci prend vite forme dans la danse, lorsque le geste frappe l'air, les bras fouettent l'espace, les rondes le dessinent, quand les courses et les sauts exercent une pression palpable sur l'atmosphère. Aina Alegre a voulu en effet donner une consis-

tance à l'air qui nous entoure comme à celui qui circule en nous, a souhaité matérialiser son existence à travers le mouvement des corps, la musique et les vibrations de l'espace. C'est donc un air chargé et puissamment conducteur qui habite la pièce, qui donne à ressentir tout ce qui se passe « entre » les corps, et toutes les résonances invisibles qui peuplent les interstices. Dès lors, la chorégraphe nous

RÉGION / TOURS / FESTIVAL

### Festival Tours d'Horizons 2023

Une 12<sup>e</sup> édition qui mesure l'étendue et la richesse de l'art chorégraphique.



Sous les fleurs de Thomas Lebrun.

Organisé par le CCNT que dirige Thomas Lebrun, cette douzième édition du festival Tours d'Horizons nous montre l'étendue de l'art chorégraphique actuel. Y sont présents notamment Fouad Boussouf, Ayelen Parolin ou Vincent Dupont et Bernardo Montet. Et si l'on est curieux de découvrir la recréation pour un groupe de douze danseurs amateurs de Πόλις (Pólis) par le talentueux Emmanuel Eggermont, artiste associé au CCNT, c'est le nouvel opus du maître des lieux, *Sous les fleurs*, qui concentre les plus grandes attentes. Après nous avoir époustoufflé en solo cet hiver avec *L'envahissement de l'être* consacré à Marguerite Duras, il revient avec une pièce inspirée d'un troisième genre reconnu au Mexique, les muxe, que l'on imagine déjà immanquable.

Delphine Baffour

**Festival Tours d'Horizons, Centre chorégraphique national de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 1<sup>er</sup> au 17 juin. Tél. 02 18 75 12 12 / ccntours.com.**

CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. SMAÏL KANOUTÉ

### Never Twenty one

Le chorégraphe Smaïl Kanouté rend hommage aux victimes des armes à feu dans le monde. Le trio imprégné de danses hip-hop fait jaillir résilience et lutte antiraciste.

Calligraphie du mouvement, Smaïl Kanouté est un enfant du hip-hop, qui a élaboré un style fluide et empreint de spiritualité. Avec *Never Twenty one* (qui reprend un hashtag du mouvement *Black Lives Matter*), il inaugure le premier volet d'un triptyque, composé d'un court



Les interprètes de *Never Twenty one* de Smaïl Kanouté.

métrage et d'une chorégraphie, pour rendre hommage aux jeunes victimes des armes à feu à New York, Rio de Janeiro et Johannesburg, où il a collecté des témoignages. Avec Aston Bonaparte et Salomon Mpondo-Dicka, dans une mise en scène en clair-obscur, il donne corps à ces récits, déployant une myriade de styles mélangés. Les danseurs ornés de mots dansent la révolte, la tragédie et la résilience.

Belinda Mathieu

**Chaillot – Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro 75116 Paris. Les 10 et 12 mai à 20h30. Le 11 mai à 19h30, le 13 mai à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h. theatre-chaillot.fr**

OPÉRA BASTILLE / CHOR. MAURICE BÉJART

### Maurice Béjart par le Ballet de l'Opéra de Paris

Le Ballet de l'Opéra de Paris rend hommage à Maurice Béjart avec *L'Oiseau de feu*, *Le Chant du compagnon errant* et le mythique *Boléro*.



Amandine Albisson dans le Boléro de Maurice Béjart

Le Ballet de l'Opéra de Paris puise dans un répertoire de plus de vingt pièces, témoignant d'un étroit compagnonnage qui aura duré plus de quarante ans, pour rendre hommage à Maurice Béjart. Il en extrait trois œuvres pour un programme intense. *L'Oiseau de feu*, créé en 1970 pour l'institution, revisite la partition de Stravinsky en un ballet révolutionnaire mené par un jeune Phénix. Le mythique *Boléro*, né en 1961 et immortalisé à l'écran par Jorge Donn, fait raisonner la mélodie éponyme de Ravel dans le corps d'un ou d'une interprète qui, seul sur une table, est entouré par les danseurs



Un des moments de célébration de *THIS IS NOT (an act of love and resistance)*.

fait voyager dans de multiples entre-deux. Via la danse bien sûr, qui oscille entre moments de célébration collective matins de réminiscences folkloriques, et incursions marionnettiques aux rythmes fragmentés.

**This is not, ou Ceci n'est pas**

La musique fait de même, affirmant tantôt la solennité des cuivres, tantôt la légèreté d'une fanfare. Quant à la lumière, elle ouvre des possibilités entre un soleil crépusculaire tamisé et des vibrations stroboscopiques épuisantes. Tous ces entre-deux font du spectacle un acte de résonance des choses entre elles, une

représentant la pulsation. Moins célèbre et plus intimiste, *Le Chant du compagnon errant* (1971) est un duo qui met en scène un jeune homme et son mentor sur un cycle de lieder de Mahler.

Delphine Baffour

**Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Les 21, 22, 25, 28 avril et les 3, 4, 6, 9, 10, 12, 13, 16, 18, 19, 24, 25, 27 mai à 20h, le 30 avril et les 21, 28 mai à 16h. Avant-première jeunes le 20 avril à 20h. Tél. 08 92 89 90 90 / operadeparis.fr. Durée: 1h45 avec 2 entractes.**

MC2: GRENOBLE / MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHOR. SAÏDO LEHLOUH, BOUSIDE AIT ATMANE

### Hip Hop Opening

Les chorégraphes Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane retracent avec élégance l'histoire du hip-hop dans toute sa diversité, dans leur *Hip-Hop Opening*.



Les danseuses et danseurs de *Hip Hop Opening*.

C'est une cérémonie qui célèbre le parcours des danseurs et chorégraphes hip-hop depuis que le festival Suresnes Cité danse leur a ouvert ses portes en 1993. Créé à l'occasion des trente ans du festival, *Hip Hop Opening* fait jaillir l'énergie d'un casting intergénérationnel de dix danseurs virtuoses et du mix entraînant de DJ Sam One orchestré par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, membres du collectif FAIRE. Dans l'état d'esprit « peace, love and having fun » des débuts, ils retracent l'histoire en gestes et dépliant la diversité des styles de cette culture protéiforme, des contractions du popping à la fluidité de la house en passant par la créativité du freestyle.

Belinda Mathieu

**MC2: Grenoble, 4 rue Paul Claudel 38034 Grenoble. Les 4 et 5 mai à 20h. Tél. 04 76 00 79 00 / mc2grenoble.fr. Maison de la Danse, 8 Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 23 au 26 mai à 20h30, le 24 à 20h. Tél. 04 72 78 18 00. Durée: 1h**

ode au temps passé et au temps futur. Souvent, Aina Alegre pousse les danseurs dans la répétition, les remet à l'épreuve de leurs sensations, relance le cycle du mouvement dans un commentaire de leur propre danse. De fait, *THIS IS NOT (an act of love and resistance)* se clôt en gardant sa part de mystère, laissant le spectateur dans l'attente du monde nouveau promis par cet appel d'air. Si la chorégraphe ne tranche pas, c'est la musique qui le fait, vers un groove volontairement chaloupé et souriant.

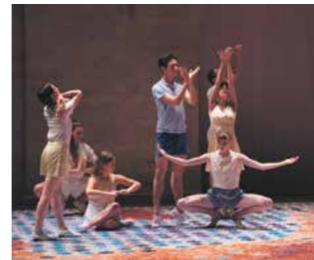
Nathalie Yokel

**La Condition Publique dans le cadre de La Rose des Vents Nomade, 14 place du Général Faidherbe, 59100 Roubaix. Les 24 et 25 mai 2023 à 20h. Tél. 03 20 61 96 96. Festival June Events, Atelier de Paris, 2 route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Le 30 mai 2023 à 21h. Tél. 01 47 417 07. Spectacle vu au théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne.**

CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE DOMINIQUE BAGOUE

### Necesito, pièce pour Grenade

Créée en 1991 par de jeunes interprètes devenus depuis des étoiles de la danse contemporaine, la pièce de Bagouet est reprise par un Ensemble chorégraphique plein de promesses.



Bagouet par les danseurs du CNSMDP

L'Ensemble chorégraphique rassemble des étudiants du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, qui leur offre la possibilité de faire l'expérience d'une écriture chorégraphique singulière en reprenant des œuvres de chorégraphes emblématiques. *Necesito, pièce pour Grenade*, dernier opus de Dominique Bagouet qui a marqué le paysage chorégraphique d'alors, a continué d'exister dans les corps et toujours aujourd'hui dans les corps. C'est une chance de la revoir, et de constater comment cette écriture si fine peut s'incarner dans une autre jeunesse, différemment bercée par les sonorités arabo-andalouses ou le rock espagnol, ou par les personnages de touchants hurluberlus qu'elle prendra à bras-le-corps. À ne pas manquer.

Nathalie Yokel

**Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 23 et 24 mai 2023 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 30.**

## classique / opéra

Entretien / Jakub Hruša

### Cultiver le plaisir de la découverte

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / SYMPHONIQUE

Le chef tchèque, actuellement en poste à Bamberg, Prague, Rome et bientôt Londres (Covent Garden), met à l'honneur la musique d'Europe centrale et orientale avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et les Wiener Philharmoniker.

Faire découvrir le répertoire tchèque et d'Europe centrale, est-ce une mission ?

**Jakub Hruša** : Je dirais plutôt un plaisir, celui de stimuler la découverte. Dans une œuvre comme *L'Évangile éternel* de Janáček, ma connaissance intime de cette musique et de la langue tchèque me permet d'aider les musiciens à pénétrer les différentes couches de l'œuvre. C'est pourquoi je ne dis jamais non quand il s'agit de diriger Dvořák, Janáček ou Martinů, mais cela ne reflète qu'une partie de mon activité.



Martinů. Une œuvre moderne mais aussi particulièrement communicative : je l'ai dirigé l'an dernier avec les Wiener Philharmoniker et le public viennois, pourtant réputé conservateur, a été subjugué par ses couleurs, sa force, son énergie. Réunir Ligeti, Janáček et Lutoslawski est pour moi une évidence : ces musiques sont cousines, ont en partage une même culture.

« Il n'y a aucune raison pour qu'un concert soit la copie d'un autre. »

Quelles qualités attendez-vous des orchestres dans ces répertoires ?

**J. H.** : Le but n'est pas d'entendre les œuvres toujours de la même façon ; il n'y a aucune raison pour qu'un concert soit la copie d'un autre. Ce qui m'intéresse, c'est instaurer un dialogue dans chaque lieu où je dirige. Si l'orchestre est bien préparé, avec l'esprit ouvert, la question du langage ou du style n'est jamais insurmontable. Mon rôle est d'être un guide, de relier les détails de l'interprétation qu'apporte chaque musicien à l'architecture globale. Sans vouloir caricaturer, je sais qu'avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, je pourrai compter avec la beauté et la sensibilité du son qui conviennent bien à Janáček, comme à Lutoslawski.

Que représente pour vous le Concerto pour orchestre de Lutoslawski, aujourd'hui presque un classique ?

**J. H.** : Lutoslawski lui-même le voyait comme un peu daté au regard des œuvres très novatrices qu'il a pu écrire par la suite. C'est un chef-d'œuvre qui vient couronner le premier XX<sup>e</sup> siècle, comme le *Concerto pour orchestre* de Bartók ou les symphonies de

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CRÉATION DE JAMES THIERRÉE

### Room

Le Théâtre du Châtelet présente *Room*, la dernière création de James Thierrée.

Petit-fils de Chaplin, comédien, acteur, danseur, acrobate, musicien et metteur en scène, James Thierrée est un artiste multiple, que l'Opéra de Paris avait invité en 2018 pour son ballet *Frôlons*. *Room*, la nouvelle pièce qu'il a imaginée avec La Compagnie du Hanneton, créée au Théâtre de Carouge en 2022 avant une tournée qui fait étape au Théâtre du Châtelet, illustre un joyeux mélange des genres. Entouré de treize musiciens circassiens dans un décor de chambre aux murs décatés, il explore les apories burlesques des langages – des mots, des notes, des corps. Au-delà de



l'empreinte de l'art de son aïeul, James Thierrée développe un univers aux allures de cartoon, qui tisse au fil de la succession des saynètes une complicité avec le public, dans une veine ludique et festive qui n'a que faire des barrières entre les registres et les répertoires.

Gilles Charlassier

**Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 22 mai 2023 au 1<sup>er</sup> juin 2023 à 20h, le mardi à 19 heures et le dimanche à 15h. Tél. 01 40 28 28 40. Durée: 1h45.**

focus

Au Nom du Père, une création de Tarik Benouarka au carrefour des cultures

Depuis 2013 et la création du premier opéra en langue arabe El Nafas, Anne-Charlotte Amory et la société de production 21-22 accompagnent les projets du compositeur franco-algérien Tarik Benouarka, conçus comme un pont entre les cultures. La messe en araméen Au Nom du Père illustre la poursuite d'un travail avec l'orgue initié avec l'oratorio La Légende de Néré en 2019, à l'Église Saint-Eustache qui accueillera cette nouvelle création.

Au Nom du Père, messe œcuménique

Avec Au Nom du Père, messe de concert en araméen, Tarik Benouarka poursuit son exploration des points de rencontres entre Orient et Occident.

Né en Algérie, Tarik Benouarka a poursuivi sa formation musicale en France, et cette double identité a nourri une sensibilité singulière aux rencontres entre Orient et Occident qu'il développe au fil d'un parcours éclectique. Dans la continuité de ce voyage au cœur de la musique des langues, Au Nom du Père est conçu comme « une œuvre œcuménique qui parle de sacré et de spiritualité, en reprenant le découpage temporel d'une messe, sans pour autant relever de la liturgie. » Le choix de l'araméen est un symbole fort dans ce désir de faire dialoguer les traditions musicales et religieuses. « Un temps langue commune de l'Empire Perse et du Moyen-Orient, elle fut aussi celle du Christ, à la croisée entre l'hébreu et l'arabe. » La sélection des textes, puisés dans les Psaumes, répond à cette même volonté de « s'appuyer sur un corpus commun aux trois religions du Livre, qui ont voyagé jusque dans la Babylone et l'Égypte anciennes, au point de faire partie d'un inconscient spirituel collectif. Pour répondre aux contraintes de durée, une heure dix, ce sont les premiers versets qui



Le compositeur Tarik Benouarka

ont été retenus, les plus connus et en usage dans la liturgie. »

Une création lyrique inspirée par la liturgie

« Le travail de composition s'est appuyé sur les sonorités de l'araméen – dont la psalmodie est proche de la liturgie arabomusulmane, avec ses quarts de ton – pour les solfiers. Mais Au Nom du Père ne reproduit pas ce matériau tel quel, et se veut comme une création lyrique inspirée par la musique d'orgue et chorale. » Dans un langage qui synthétise la tonalité occidentale et le chromatisme oriental, Tarik Benouarka a voulu s'approcher de ce que les mots, tantôt sentences ou suppliques, tantôt plus ésotériques, lui inspiraient. « Le texte est réparti entre trois tessitures solistes, soprano lyrique, ténor dramatique et basse profonde, comme une représentation des trois éléments de l'univers spirituel, avec un chœur à quatre voix réparties en seize pupitres. L'accompagnement à l'orgue seul permet de se rapprocher de l'esprit de la pureté liturgique, et esquisse un paysage musical tourné vers l'introspection tout en façonnant un univers à part entière, riche de timbres et de couleurs. »



Christophe Gibert, fondateur et chef de chœur de Dulci Jubilo.

Propos recueillis / Christophe Gibert

Une création exigeante et stimulante

Fondateur et chef du chœur de chambre Dulci Jubilo, Christophe Gibert évoque son travail sur la partition d'Au Nom du Père.

« La création d'Au Nom du Père s'inscrit dans la démarche de notre ensemble de valoriser le répertoire pour chœur et orgue, entre autres par la création contemporaine. Nous avons ainsi récemment réalisé notre deuxième disque avec les œuvres du compositeur et organiste Grégoire Rolland, aux côtés de Thomas Ospital, avant, ce printemps, l'enregistrement d'œuvres inédites de Thierry Escaich, également à l'église Saint-Eustache. Travail-

Textes et propos recueillis par Gilles Charlassier

Église Saint-Eustache 146 rue Rambuteau, 75001 Paris. Jeudi 1er juin 2023 à 20 heures. Tél.: 01 42 36 31 05.

Festival de Saint-Denis

BASILIQUE DE SAINT-DENIS ET AUTRES LIEUX / FESTIVAL

Cette 55e édition accueille une programmation éclectique portée par des artistes à forte personnalité.

La basilique a souvent servi d'écrin aux grandes œuvres, sacrées ou profanes, qui font concert à elles seules : Stabat Mater, Requiem, oratorios ou autres messes – de Bach à Britten, de Mozart à Berlioz – ont, au cours des années, alterné avec les symphonies de Mahler. Si cette nouvelle édition ne déroge pas tout à fait, elle privilégie les programmes composés, la mise en lumière croisée des œuvres dans des visions parfois très personnelles. Certes, la première soirée dans la basilique (6 juin) est consacrée à La Création, l'oratorio de Haydn où le récit tiré

de la Genèse joue autant sur la spiritualité que sur l'émerveillement profane. Particularité de cette interprétation confiée au Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin : le choix de la version française, celle donnée lors de la création parisienne en 1800. Cette rareté – que l'orchestre Le Palais Royal avait recréée il y a quelques années – est ici défendue par Julie Roset, Stanislas de Barbeyrac, Nahuel di Pierro ainsi que le Chœur de chambre de Namur, fidèle du festival. On le retrouvera le 13 juin, au côté de la Capella Mediterranea pour une Passion

MUSÉE D'ORSAY / PIANO ET DANSE

Daphnis et Chloé

Florent Mélaç et Hannah O'Neill dansent sur la version pour piano de Daphnis et Chloé de Ravel, sous les doigts de Claire-Marie Le Guay.



Les danseurs Florent Mélaç et Hannah O'Neill.

Créée en 1912 au Théâtre du Châtelet lors de la tournée des Ballets russes, la symphonie chorégraphique pour orchestre et chœur sans paroles Daphnis et Chloé adapte un roman de Longus, auteur de l'Antiquité gréco-romaine. Si la veine bucolique a inspiré à Ravel une œuvre chatoyante où se déploie tout le raffinement de sa science orchestrale, c'est au piano que la partition a été élaborée. La version de travail, publiée en 1910 pour prévenir les coupures que le compositeur redoutait de la part de Diaghilev, est présentée par Claire-Marie Le Guay au Musée d'Orsay, en contrepoint d'une exposition Manet / Degas qui ne pouvait faire l'impasse sur la danse. Cette réduction à la pensée musicale primitive de Ravel est chorégraphiée par Florent Mélaç, Sujet du Ballet de l'Opéra de Paris, pour le couple de solistes qu'il forme avec l'étoile nouvellement nommée Hannah O'Neill, dans une création qui resserre les propos dramaturgique autour des amants éponymes.

Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Auditorium, 1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris. Jeudi 11 mai à 20h et dimanche 14 mai à 15h. Tél.: 01 49 52 50 50.

PHILHARMONIE / JORDI SAVALL

Missa Solemnis

Jordi Savall et Le Concert des Nations interprètent le chef-d'œuvre sacré de Beethoven sur instruments d'époque.

En près d'un demi-siècle de carrière, depuis la fondation de l'ensemble Hespèrion XX, Jordi Savall a toujours appuyé son travail d'interprète – la jubilation de la musique – sur une



Jordi Savall.

recherche approfondie du style et de l'organologie. En véritable humaniste, sa contribution à la redécouverte de la musique ancienne, faisant fi des frontières, est inégalable. Mais il s'est aussi projeté au-delà du baroque vers les époques classiques voire romantiques, façonnant le son des orchestres de ces temps avec Le Concert des Nations. Qu'attendre de la Missa Solemnis de Beethoven, donnée ici avec les forces vocales de La Capella Nacional de Catalunya et d'un quatuor de solistes rompu aux interprétations historiquement informées ? Sans doute le plaisir de retrouver l'œuvre dans sa splendeur nue, révélée sous le palimpseste de deux siècles d'interprétation.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Lundi 22 mai à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

MUSÉE DE L'ARMÉE / CINQ CONCERTS

Cycle « L'Homme et le Sacré »

Le Musée de l'Armée présente un cycle de cinq concerts autour du thème « L'Homme et le Sacré », de la Renaissance à la création contemporaine.



L'Ensemble Clément Janequin, en concert le 5 juin au Musée de l'Armée.

Si le premier concert du cycle est articulé autour de Poulenc, avec les Litanies de la Vierge noire, le Gloria et le Concerto pour orgue en sol mineur sous les doigts du compositeur Thierry Escaich, l'Ouverture des Huguenots de Meyerbeer qui sert d'incipit en résumé le principal fil conducteur : les guerres de religion auxquelles le Musée de



Patricia Kopatchinskaja, une violoniste engagée à Saint-Denis.

argentine composée par le chef Leonardo García Alarcón.

Programmes inattendus

Pour le reste, ce sont des programmes composites, relativement classiques comme celui du Mahler Chamber Orchestra dirigé par Andris Nelsons le 8 juin (Cinquième Symphonie de Beethoven et Nuit transfigurée de Schoenberg entourant des airs de Mozart et Beethoven par la soprano Christiane Karg), ou plus inattendus. Ainsi l'Orchestre national de Bretagne propose-t-il un « Beethoven celtique »

L'Armée consacre une exposition temporaire. L'Ensemble Clément Janequin fait revivre le 5 juin la traduction musicale des controverses et du conflit en une joute où les catholiques reprennent les psaumes des Réformés tandis que les protestants parodient les chansons à la mode dans le camp adverse. Le 12, les musiciens de La Réveuse et Benjamin Lazar, réchant des poèmes de l'époque, prolongent ce panorama musical et littéraire. L'écho contemporain et œcuménique de la thématique s'illustre avec les deux programmes confiés à l'Orchestre de la Garde Républicaine : le 23 mai, Luminarium, 27 fragments de musique du monde, de Maratka, répond aux pages de la Renaissance, tandis que le 1er juin est créé le mélodrame de Marc-Olivier Dupin inspiré par la Légende des siècles de Hugo.

Gilles Charlassier

Musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Du 11 mai au 12 juin 2023. Tél.: 01 44 42 38 77.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS

Klaus Mäkelä dirige Chostakovitch

En deux programmes, l'Orchestre de Paris montre trois visages du compositeur (symphonie épique, concerto méditatif, musique légère) et fait découvrir la musique de Walton.



Klaus Mäkelä.

La Septième Symphonie dite « Leningrad », composée dans la ville assiégée en 1941, est parcourue au long de ses quatre mouvements d'un souffle épique par lequel Chostakovitch fait ressentir violence et effroi, angoisse et espoir. L'œuvre se conclut dans la péroration d'un orchestre pléthorique, tout l'inverse du Concerto pour violoncelle n° 2 (1966), composé pour Rostropovitch et ici offert à la remarquable Sol Gabetta, qui sonne comme un miroir de l'âme étoilé de contrastes et s'achève au bord du silence. Au même programme (les 30 et 31 mai), Klaus Mäkelä dirige la Suite pour orchestre de jazz n° 2 de Chostakovitch, musiques de danses ironiques, désuètes et entraînantes, puis Le

(les rares Chansons écossaises, irlandaises et galloises) avec un duo gallois de haut vol : le baryton Bryn Terfel et le chef Grant Llewellyn (27 juin). Et la violoniste Patricia Kopatchinskaja présente avec le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio France « Dies irae : combien de temps nous reste-t-il ? » (22 juin), un concert théâtralisé très personnel, féérique et engagé, parcours halluciné dans quatre siècles de musique, de Dowland et Biber à George Crumb et Galina Oustvol'skaja. On notera également les voix de Jeanine de Bique (« Reines et héroïnes chez Haendel et ses contemporains » avec le Concerto Köln, le 20 juin) et Gregory Porter (hommage à Nat King Cole avec l'Orchestre national d'Île-de-France, le 15 juin) et une belle série de musique de chambre à la Maison de la Légion d'Honneur, qui met en avant un répertoire français parfois méconnu.

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique, 1 rue de la Légion d'Honneur, 93200 Saint-Denis. Du 2 au 27 juin. Tél.: 01 48 13 06 07 / festival-saint-denis.com

Festin de Balthazar, cantate grandiose, théâtrale et richement colorée de William Walton – excellente initiative du chef finlandais, qui pourra s'appuyer sur le Chœur de l'Orchestre de Paris et celui de l'Université de Cambridge.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 10, jeudi 11, mardi 30 et mercredi 31 mai à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

VENDÔME / OPÉRA BASTILLE / RAVEL

Quatuor Voce

Après Debussy, Ravel : le fantastique Quatuor Voce poursuit son exploration du répertoire français.



Le Quatuor Voce interprète Ravel à Vendôme et Paris.

Sous le titre « Poétiques de l'instant », le Quatuor Voce s'est lancé dans un passionnant projet, qui prend aujourd'hui la forme d'un diptyque discographique (sur le label Alpha). Après un premier volume consacré à Debussy, offrant au passage la version moderne de référence du Quatuor en sol mineur, le second est dévolu à Ravel, avec un programme dévoilé à l'occasion de deux concerts. Bâti autour du Quatuor de Ravel, on y retrouve également les Voce en formation « augmentée » avec la flûtiste Juliette Hurel, le clarinetiste Rémi Delangle et le harpiste Emmanuel Ceysson pour une transcription par ce dernier de la suite Ma Mère l'Oye et pour le rare septuor Introduction et allegro. Le 3 juin à Vendôme – où le quatuor reviendra en juillet pour son festival annuel – Debussy sera aussi de la fête (Sonate pour flûte, alto et harpe). À l'Opéra Bastille le lendemain, ce sera au tour du Quatuor n° 5 de Bruno Mantovani, créé par le Quatuor Voce en 2021 et hommage assumé à Ravel.

Jean-Guillaume Lebrun

Chapelle Saint-Jacques, 56 rue du Change, 41100 Vendôme. Samedi 3 juin à 18h30. Opéra Bastille (amphithéâtre), Place de la Bastille, 75012 Paris. Dimanche 4 juin à 17h. quatuorvoce.com

Châtelet Théâtre Musical de Paris. ANDROID OPERA MIRROR. KEIICHIRO SHIBUYA. 21 | 22 | 23 JUN 2023 PARIS. CRÉATION MONDIALE. Includes program details and credits.



## POÉTIQUES DE L'INSTANT II

RAVEL & MANTOVANI

EN CONCERT avec

QUATUOR VOCE  
EMMANUEL CEYSSON harpe  
JULIETTE HUREL flûte  
RÉMI DELANGLE clarinette

AMPHITHÉÂTRE OLIVIER  
MESSIAEN OPÉRA BASTILLE,  
PARIS  
DIMANCHE 4 JUIN À 17H00

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /  
FRANÇOIS-XAVIER ROTH

## Le Vaisseau fantôme

François-Xavier Roth dirige l'opéra de Wagner en version de concert avec Les Siècles et la distribution vocale de l'actuelle production de l'Opéra de Cologne.



Le chef d'orchestre François-Xavier Roth.

C'est un peu le paradoxe de Wagner : à la recherche d'un art total où musique, texte et scène se conjugueraient, il met tellement de théâtre dans le chant et dans l'orchestre qu'une version de concert peut tout à fait rendre justice à ses ouvrages. C'est le cas pour *Le Vaisseau fantôme*, où les premières mesures de l'ouverture suffisent à suggérer les flots et plonger dans le drame. François-Xavier Roth, qui vient d'inaugurer une nouvelle production mise en scène par Benjamin Lazar à Cologne, la transpose – brillante distribution comprise (James Rutherford en Hollandais, Ingela Brimberg en Senta, Karl-Heinz Lehner en Daland, Maximilian Schmitt en Erik) – sur le plateau du Théâtre des Champs-Élysées, sur instruments d'époque avec Les Siècles et le Chœur de l'Opéra de Cologne.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Lundi 15 mai à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

FONDATION LOUIS VUITTON /  
KRYSZTIAN ZIMERMAN

## Krystian Zimerman

Le pianiste Krystian Zimerman noue un dialogue entre Bach et Szymanowski à partir du programme de son dernier disque, consacré au compositeur polonais.



Le pianiste Krystian Zimerman joue Bach et Szymanowski à la Fondation Louis Vuitton.

Rare au concert, Krystian Zimerman fait partie de ces artistes méticuleux qui mûrissent intensément leur approche des œuvres avant de les livrer au public et au disque. Plus de quinze ans après un enregistrement des pièces pour violon et piano de Szymanowski aux côtés de Kaja Danczowska, il grave un condensé de l'œuvre pour piano solo du compositeur polonais, couvrant l'ensemble de sa vie créatrice, depuis les *9 Préludes op. 1* jusqu'aux *20 Mazurkas op. 50*, en passant par le cycle *Masques*, qui s'inscrit, avec *Métopes* et *Mythes*, dans une trilogie marquée par l'inspiration méditerranéenne, et lui a valu d'être comparé à l'impressionnisme suggestif de Debussy. Si l'écriture de Szymanowski se nourrit d'influences littéraires, elle se soumet à des formes concentrées que Chopin, entre autres, avait portées à leur accomplissement. Elle rejoint ainsi l'inlassable exploration des ressources de la musique pure par Bach, chez lequel didactique et profondeur spirituelle ne font qu'un.

Gilles Charlassier

Fondation Louis Vuitton Auditorium, 8 av. du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Jeudi 1<sup>er</sup> juin 2023 à 20h30. Tél.: 01 44 42 38 77.

PHILHARMONIE / CRÉATION FRANÇAISE /  
TERRY RILEY / KRONOS QUARTET

## Sun Rings

Le Kronos Quartet joue pour la première fois en France *Sun Rings* de Terry Riley, pièce inspirée par la conquête spatiale.

Figure fondatrice du minimalisme dont *In C*, en 1964, constitue l'un des gestes inauguraux devenu icône, Terry Riley collabore avec le Kronos Quartet dès les premières années d'une des formations majeures consacrées à la création contemporaine. En 2002, dans le cadre d'un programme artistique initié par la NASA, le compositeur américain imagine un mélange entre le quatuor à cordes, des parties vocales et des sons capturés dans l'espace. Après un album sorti en 2019, *Sun Rings* est donné pour la première fois en France en clôture du week-end Espaces à la Philharmonie. Les pupitres du Jeune Chœur de Paris se joignent aux quatre musiciens américains pour un concert multimédia immersif, qui s'appuie sur l'envoûtement hypnotique des boucles répétitives. Une expérience qui s'inscrit dans la lignée de celles que Terry Riley imagine depuis ses débuts, tels les All-Night Concerts, au cours desquels il improvisait jusqu'au petit matin.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 14 mai 2023 à 16 heures. Tél.: 01 44 84 44 84. Durée: 1h30.

LA SEINE MUSICALE / LAURENCE EUILBEY /  
ANTONIN BAUDRY

## Schumann, la Nuit des rois

Laurence Equilbey et Insula orchestra reprennent *La Nuit des rois*, spectacle autour de ballades de Schumann, mis en scène par Antonin Baudry.



La nuit des rois mis en scène par Antonin Baudry.

C'est avec un programme autour de ballades pour solistes, chœur et orchestre de Schumann qu'Antonin Baudry, qui s'est fait connaître avec sa bande dessinée *Quai d'Orsay*, a mis en scène son premier spectacle lyrique, donné pour la réouverture de la Seine Musicale en mai 2021, au sortir de la crise sanitaire, et repris cette année devant une salle sans contrainte de jauge. À partir de trois des dernières ballades du compositeur romantique, *Le Page et la fille du roi*, *La Malédiction du chanteur* et *Chant de la nuit*, Schumann, la *Nuit des rois* tisse une fresque mêlant pouvoir et passions amoureuses. Avec la vidéo onirique d'Anatole Levilain-Clément en toile de fond, le corpus de légendes germaniques qui a tant nourri le Romantisme allemand est réinventé dans une forme hybride permettant de redécouvrir des pages méconnues. Laurence Equilbey et Insula orchestra en restituent la force lyrique originale, dans les marges des formes académiques de l'opéra que Schumann n'a cessé d'explorer au fil de ses essais dans le genre.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 12 au 15 mai 2023 à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53. Durée: 1h40.

OPÉRA ROYAL – CHÂTEAU DE VERSAILLES /  
DOMINIQUE PITOISET / VINCENT DUMESTRE

## Armide

Nouvelle production de la comédie-ballet de Lully, mise en scène par Dominique Pitoiset, avec Le Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumestre.

Après *Così fan tutte* l'an dernier, qu'il avait placé sous le double regard de la peinture de Poussin et des combats féministes contemporains, Dominique Pitoiset déroule le fil rouge de l'Amour avec *Armide* de Lully. Cette nouvelle production créée à l'Opéra de Dijon, pour laquelle le metteur en scène refuse la référence littérale au Grand Siècle – mais qui voyage cependant à Versailles –, s'assure une légitimité musicale avec la présence sur scène (plutôt qu'en fosse) du Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumestre. On se souvient de son magnifique *Couronnement de Poppée*

AUDITORIUM DU LOUVRE /  
DE HAYDN À JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER

## Le Quatuor Modigliani

Le Quatuor Modigliani joue des œuvres de Haydn, Wolf, Dvorak et une commande que l'ensemble a passée à Jean-Frédéric Neuburger.



Le Quatuor Modigliani

Composé en 1788, le *Quatuor en sol majeur op. 54 n°1*, qui présente la particularité d'enchaîner quatre mouvements aux tempi allants ou vifs, appartient aux œuvres de la maturité où Haydn, maîtrisant les formes classiques, en expérimente les possibilités. Un siècle plus tard, Wolf, disciple de Wagner passé à la postérité pour son corpus de Lieder, écrivait ce qui reste sa page instrumentale la plus connue, une brève *Sérénade italienne* marquée par une faconde mélodique toute méditerranéenne. Complice de longue date des Modigliani, Jean-Frédéric Neuburger, auquel le Louvre a consacré une carte blanche en 2014, leur a dédié une nouvelle pièce qui sera donnée en première française. Le concert se réfère sur le *Quintette n°2 en la majeur op.81* de Dvorak, un des sommets les plus joués du répertoire chambriste, où l'on reconnaît l'inimitable inspiration mélodique et rythmique du compositeur tchèque, dans lequel Jean-François Neuburger rejoindra au piano les pupitres du quatuor à cordes.

Gilles Charlassier

Musée du Louvre, Auditorium du Louvre, Pyramide du Louvre, 75001 Paris. Mercredi 24 mai 2022 à 20h. Tél.: 01 40 20 55 00.



Vincent Dumestre dirige *Armide* de Lully à Versailles.

l'an dernier avec les chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris, véritable sortilège sonore. Cette fois, le chef aura à ses côtés une distribution superlative : Stéphanie d'Oustrac dans le rôle-titre, Cyril Auvity en Renaud, mais aussi Eva Zaïcik ou Marie Perbost.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra royal, Château de Versailles, 3 Place Léon Gambetta, 78000 Versailles. Jeudi 11 mai à 20h, Samedi 13 mai à 19h, dimanche 14 mai à 15h. Tél.: 01 30 83 78 89.

## jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet jobs étudiants 2023.

## focus

# Aux Musicales de Bagatelle, la curiosité en fête

La Fondation Banque Populaire fête ses trente ans, mais aussi quinze ans de présence à l'Orangerie de Bagatelle. Le temps d'un week-end, plus d'une trentaine de musiciens, talents confirmés ou artistes à découvrir, tous lauréats de la Fondation, se retrouvent pour une programmation variée et festive, véritable pont entre les répertoires.

Entretien / Rodolphe Bruneau-Bouliemier

## Une quinzième édition plurielle et inventive

Le directeur artistique du festival Rodolphe Bruneau-Bouliemier revendique pour sa programmation une démarche tout à la fois curieuse et joyeuse.

Cette année, la programmation met à l'honneur les instruments « rares » comme le saxophone, l'accordéon ou la guitare. Pourquoi ? Rodolphe Bruneau-Bouliemier : L'une des règles de la Fondation est que les lauréats ne peuvent être membres d'un orchestre. Cela a conduit à chercher hors du vivier habituel des instruments de l'orchestre. Beaucoup de guitaristes ont ainsi été distingués, dont Emmanuel Rossfelder (en 1998), Thibaut Garcia (en 2019) et, entre-temps, le Quatuor Éclisses (en 2014), et je pense que cela a contribué à renouveler l'image de l'instrument. Tous participent au concert du 20 mai, qui s'annonce très joyeux, dans un lieu dont l'acoustique est idéale pour

l'instrument. La guitare, instrument populaire, est un beau trait d'union entre les répertoires.

Ce trait d'union, on le retrouve aussi entre les œuvres classiques et la musique d'aujourd'hui.

R. B.-B. : La Fondation Banque Populaire est la seule à soutenir les compositeurs et compositrices. Les Musicales de Bagatelle sont l'occasion de présenter la musique nouvelle au public et aux musiciens. Ce sera le cas pour le *Quatuor* d'Élisabeth Angot, qui n'avait été joué jusqu'alors que par le Quatuor Girard (lauréat de la Fondation en 2011) et sera cette fois confié au Quatuor Agate, l'un de nos deux qua-

Entretien / Élisabeth Angot

## Élisabeth Angot, lauréate 2022 de la Fondation Banque Populaire

La Fondation Banque Populaire accompagne une jeune compositrice au style très personnel qui n'a de cesse d'élargir les champs de la musique d'aujourd'hui.

Être lauréate de la Fondation Banque populaire a-t-il changé votre vie de compositrice ? Élisabeth Angot : Au-delà de l'aide financière – une bourse de 10 000 €, renouvelable deux fois –, cette récompense m'ouvre à la famille des lauréats et à la possibilité de développer des projets. Travailler avec des musiciens qui ne se consacrent pas exclusivement à la création me convient bien car j'ai toujours eu pour ambition de retisser le lien avec le répertoire, de donner à entendre la musique récente

dans un contexte élargi et ainsi regagner la curiosité du public.

Est-ce dans ce but que vous avez fondé l'Ensemble 44 ?

É. A. : Oui, par exemple pour explorer mille ans de musique vocale, du chant grégorien et de Monteverdi jusqu'à ma musique ou celle de Georges Aperghis. C'est aussi le moyen de créer une relation privilégiée et un vocabulaire commun avec mes interprètes.

## Une grande diversité de répertoires et de talents

Ancien lauréat devenu figure majeure et nouveaux talents de la Fondation Banque Populaire se partagent l'affiche.

En ouvrant cette édition 2023 avec Alexandre Kantorow, les Musicales de Bagatelles permettent de mesurer le flair précurseur de la Fondation Banque Populaire. Devenu l'une des figures majeures de la scène d'aujourd'hui, le pianiste français revient à Bagatelle dans un de ses répertoires de prédilection, Brahms et Tchaïkovski, aux côtés de deux autres relèves d'une lignée de musiciens, le violoniste David Moreau et le violoncelliste Maxime Quennesson. Mais les Musicales sont d'abord un moment privilégié pour donner la parole aux nouvelles recrues, mêlant instrumentale, la pièce illustre sa quête d'expérimentations sur le timbre et le rythme. C'est dans cet esprit de pluralisme des styles que la musique contemporaine est à l'honneur

La musique contemporaine sans frontières

C'est à ce trio plus iconoclaste que Samir Amarouch a confié sa nouvelle création, signant une ouverture à l'international grâce à un partenariat avec la Villa Médicis où le compositeur est en résidence cette saison. Dès sa nomenclature instrumentale, la pièce illustre sa quête d'expérimentations sur le timbre et le rythme. C'est dans cet esprit de pluralisme des styles que la musique contemporaine est à l'honneur

## Concert 100% guitare

Huit lauréats de la Fondation réunis dans un concert exceptionnel.



Rodolphe Bruneau-Bouliemier, directeur artistique des Musicales de Bagatelle.

tuors lauréats cette année. De plus, un nouveau partenariat avec la Villa Médicis nous permet d'accueillir une création de Samir Amarouch : une œuvre pour saxophone, accordéon et guitare écrite à la Villa Médicis, dans laquelle l'accordéoniste Sandro Compagnon, notre lauréat l'an dernier, est très impliqué.

Au-delà du festival, ces rencontres sont-elles pérennes ?

R. B.-B. : Oui. En trente ans, la Fondation a suscité nombre de projets au long cours. Les lauréats reviennent souvent à Bagatelle mais aussi pour des concerts en tournée. Légitimement fières du travail de la Fondation, de nombreuses Banques Populaires font appel à nos lauréats pour clore en musique leurs assemblées générales et contribuent ainsi à élargir le public.

Propos recueillis par J.-G. Lebrun



La compositrice Élisabeth Angot.

Vos œuvres ne portent pas de titres. Pourquoi ?

É. A. : Parce que mon inspiration est purement musicale. Aucune image ne la guide ; pourquoi en donnerais-je une aux auditeurs ? La dimension véritablement abstraite de la musique m'intéresse. De la même façon, je ne me sens pas de plaquer un texte sur ma musique. Je traite donc la voix comme un instrument, mais un instrument tout particulier, avec une puissance d'expression fascinante.

Propos recueillis par J.-G. Lebrun

## Florent Héau, la clarinette éclectique

Aux côtés du Quatuor Akilone et de l'accordéoniste Théo Ould, Florent Héau illustre son incarnation d'une élégance française de la clarinette, qu'il ouvre à l'inattendu.



Florent Héau.

Héritier d'une école française de la clarinette auprès de Michel Arrignon au CNSM de Paris, Florent Héau aime inviter son instrument à l'exploration de nouveaux horizons, entre autres dans la création contemporaine. Plus de dix ans après le *Concerto* que lui avait dédié Philippe Hersant, il crée lors du concert de clôture un nouvel opus du compositeur français pour le duo qu'il forme avec Théo Ould, *Cinq pièces pour clarinette et accordéon*. Étouffée avec le Quatuor Akilone, cette formation singulière revisite un répertoire large allant de l'ouverture sur des thèmes juifs de Prokofiev au *Danzon n°2* de Marquee, en passant par les *Préludes de danse* de Lutoslawski, équilibré avec l'un des totems du corpus de chambre pour clarinette, le *Quintette op. 115* de Brahms.

Gilles Charlassier

Samedi 20 mai à 16h, dimanche 21 mai à 15h. Dimanche 21 mai à 17h.

Les Musicales de Bagatelle  
Orangerie du Parc de Bagatelle, 75016 Paris.  
Tél.: 01 58 40 66 58 / lesmusicalesdebagatelle.com

## Django Celebration

SUNSET-SUNSIDE

Le Sunset-Sunside met à l'honneur le grand guitariste Django Reinhardt, monument national disparu il y a 70 ans, par une belle série de concerts.

Premier soliste de jazz majeur apparu sur le sol européen, premier aussi à faire véritablement de la guitare un instrument de premier plan, inventeur avec Stéphane Grappelli d'une forme de jazz sur cordes totalement inédite, Django Reinhardt est un monument musical et un de nos héros français du jazz que l'on n'a pas fini de chérir. Le Sunset-Sunside ne l'oublie pas qui, au mois de mai, organise une «Django Celebration» qui rassemble la fine fleur de ses héritiers. Au sein de sa communauté d'origine, parmi les manouches, ils sont encore, en effet, très nombreux à considérer que Django, l'un des leurs, leur a donné une musique qu'ils font vivre dans le respect de son langage, garant d'une tradition qui se transmet de génération en génération.



Le guitariste Adrien Moignard et le contrebassiste Diego Imbert saluent Django Reinhardt en duo.

© Pierre Colletti

Moignard (le 10, le 19 et le 20, dans trois configurations différentes) qui ont fait leurs armes à Samoisi-sur-Seine, capitale mondiale du genre. La participation à ce festival du grand Philip Catherine, en duo avec son jeune confrère Antoine Boyer (le 11), rappelle, en outre, que l'aura de Django s'étend à tous les guitaristes pour qui il demeure une figure fondatrice!

Vincent Bessières

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 5 au 21 mai. Tél.: 01 40 26 46 60 / sunset-sunside.com

## Jazz sous les pommiers

COUTANCES / FESTIVAL

À Coutances, dans la Manche, le festival Jazz sous les pommiers défend et illustre la diversité du jazz actuel et des musiques cousines.

Rendez-vous désormais bien implanté du mois de mai, traditionnellement organisé sur le «pont» de l'Ascension, Jazz sous les pommiers marque non seulement l'arrivée des beaux jours festivaliers mais aussi constitue l'un des rendez-vous identifiés pour le jazz en France. Lieu de créations et de rencontres, initiateur de projets, hôte d'artistes en résidence (actuellement le tromboniste Fidel Fourneyron et le violoniste Théo Ceccaldi qui présenteront des créations), ce festival se distingue ainsi de la plupart qui se contentent d'aligner quelques têtes d'affiches pour vendre du ticket. À Coutances, petite ville du Cotentin, l'équipe est fidèle à ces valeurs et cherche chaque année à surprendre son public en une manifestation qui embrasse un large éventail de styles, s'ouvrant généreusement sur les cousins du funk, du blues, de l'électro, des musiques latines ou des Balkans, avec un eclectisme de bon aloi.



Le saxophoniste Pierrick Pedron rencontre le pianiste Gonzalo Rubalcaba au festival Jazz sous les pommiers.

© Anna Yatskevich

cun trouvera concert à son goût. On relève quelques soirées exceptionnelles comme la carte blanche à Biréli Lagrène, la première française du duo entre Pierrick Pedron et Gonzalo Rubalcaba, l'invitation de Yessaï Karapétian à Terri Lyne Carrington, les retrouvailles de Youn Sun Nah et Airelle Besson, l'hommage à Ella Fitzgerald de Dee Dee Bridgewater avec l'Amazing Keystone Big Band, le trio de Julian Lage avec Dave King ou la rencontre d'Erik Truffaz avec le chœur Emelthée... On en passe, les propositions de qualité fourmillent et pétillent sous la langue comme le cidre que l'on déguste (avec modération) au cours des soirées normandes!

Vincent Bessières

Jazz sous les pommiers, 50205 Coutances. Du 13 au 20 mai. Tél.: 02 33 76 78 68.

## Festival de l'Imaginaire

THÉÂTRE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE ET LIEUX PARTENAIRES / CULTURES DU MONDE

Depuis 1997, ce festival créé par la Maison des Cultures du Monde permet à la diversité des imaginaires de s'exprimer et de réfléchir une autre vision d'un futur à réenchanter.

« Scène ouverte aux peuples et civilisations du monde contemporain et à leurs formes d'expression les moins connues ou les plus rares, contribuant au dialogue, à la coopération internationale et à la défense de la diversité culturelle. » Nul doute que ce court argumentaire résume l'à-propos d'un rendez-vous qui prend désormais ses quartiers à l'été bourgeonnant, sans en changer l'enjeu: « faire découvrir grands maîtres de la tradition et jeunes artistes dans les domaines de la musique, de la danse et des performances rituelles ». Ce sera le cas, dès le 1<sup>er</sup> juin au théâtre équestre Zingaro, avec le hira gasy malgache où le chant tient une place de choix pour accompagner la danse. Le lendemain, au Théâtre de l'Alliance Française, les Kenyans de Lelele Africa donneront leur version du taarab, cette bande-son qui sur les côtes est-africaines



Lelele Africa, le son du taarab made in Kenya.

© AF Nairrobi

mixe les influences des grands ensembles arabes et la culture swahilie. Après une rare représentation du Sofral kosovar (le 3 juin au Théâtre des Abbesses), c'est encore la danse qui est au centre de la performance de l'ensemble Garinagu Wagia, venu de Livingston, un village du Guatemala où se perpétuent les traditions de la communauté garifuna, population afro-descendante d'Amérique latine (le 3 juin au Théâtre municipal Berthelot de Montreuil). En revanche, s'il s'inspire tout autant du passé, le Namureyoung coréen vise à créer une oasis de calme au cœur de la nature. Pour ce concert gratuit (le 4 à 18h), le lieu sera un jardin, tenu pour l'heure secret.

Voix de femmes autochtones pour penser le monde

Le 5 juin, le théâtre de l'Alliance Française accueillera une soirée dédiée aux « Voix des femmes autochtones », soit une table ronde suivie d'un concert de Fatima Tabamrnt,

Jacques Denis

Théâtre de l'Alliance Française, 101 Boulevard Raspail, 75006 Paris, et lieux partenaires. Du 1<sup>er</sup> au 11 juin 2023. Tél.: 01 45 44 72 30 / maisonsdesculturesdumonde.org/festival-de-limaginaire

## Jeremy Hababou

L'EUROPÉEN

Compositeur pour le cinéma, le pianiste Jeremy Hababou imagine des histoires sans parole qu'il interprète en solo, avec délicatesse et sensibilité.

Pianiste passé par le jazz, parrainé par André Manoukian qui ne tarit pas d'éloges sur son compte (ils se sont d'ailleurs produits à quatre mains), Jeremy Hababou a signé ces derniers temps plusieurs bandes originales pour le cinéma qui ont contribué à faire de lui un pianiste des mélodies et des atmosphères. Formé à Tel Aviv avant de se fixer en France, le pianiste développe un univers affranchi des frontières de genre.

Histoires en musique

Enregistré en solo, son troisième et récent opus s'intitule explicitement *Il était une fois* – manière pour lui de signifier que la musique est avant tout affaire de récit, d'histoire et, sans doute, de mystère. S'éloignant du jazz à proprement parler, il est l'occasion de dévoiler un répertoire qui doit bien plus à la littérature pour piano classique qu'au swing, tout en recherchant une forme de simplicité thématique qui le rapproche de la chanson. Intimiste et lyrique, son disque assume un dépouillement certain, privilégiant la clarté



Le pianiste Jeremy Hababou présente son troisième album.

© R. Delamare / G. Roncier

L'Européen, 5 rue Biot, 75017 Paris. Jeudi 11 mai, 20h. Tél.: 01 44 51 93 26 / leuropeen.paris

DUC DES LOMBARDS

## Avishai Cohen Quartet

Le trompettiste israélien est pour deux soirs en clubs, avec un quartet magique.



Le trompettiste Avishai Cohen, inspiré par Miles Davis.

Clarifications d'emblée que nous parlons ici d'Avishai Cohen le trompettiste, et non du contrebassiste, car l'homonymie prête parfois à confusion. Israélien d'origine lui aussi, passé par New York, sociétaire du label ECM, ce musicien dirige depuis plusieurs années un quartet qui n'a cessé de gagner en profondeur et en liberté, au point qu'il fait penser par son aisance et sa capacité à se mouvoir dans la musique au dernier quartet du regretté Wayne Shorter, récemment disparu. Marqué par l'exemple de Miles Davis que, pourtant, il ne singe jamais, Avishai Cohen développe au fil de ses concerts une musique où les formes semblent importer moins que le flux, porté par le jeu tout en mouvement du batteur Ziv Ravitz et le pointillisme délicat du pianiste Yonathan Avishai. Entendre cette musique en club est un privilège pour les oreilles.

Vincent Bessières

Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 6 et dimanche 7 mai, sets à 19h30 et 22h. Tél.: 01 42 33 22 88 / ducdeslombards.com

NEW MORNING

## Steve Coleman Five Elements

Steve Coleman et le New Morning, c'est une très longue histoire, émaillée de concerts qui ont fait date.



Steve Coleman, un musicien qui creuse un singulier sillon dans le jazz.

Dès le début des années 1990, les concerts avec les Five Elements, son axiale formation, vont marquer durablement les esprits. Depuis,

le saxophoniste qui forgea le concept du M'Base, une formule qui entendait réformer le sens donné au mot jazz, a beaucoup œuvré, du solo aux grandes formations, de Cuba en Égypte. S'éloignant de l'industrie du disque tout en enregistrant régulièrement l'avancée de ses travaux, Steve Coleman a construit pierre après pierre un univers qui ne ressemble à nul autre, refusant obstinément de se laisser cerner dans une catégorie tout en revendiquant le legs du tuteur Charlie Parker. Une note, quelques mesures, et l'on sait que c'est lui qui est à la manœuvre. Ce qui devrait être encore le cas ce soir, avec les Five Elements, parmi lesquels on retrouvera les fidèles trompettistes Jonathan Finlayson et batteur Sean Rickman.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 17 mai à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41 / newmorning.com

LA SEINE MUSICALE

## Monty Alexander "RastaMonk Vibrations and Love Songs"

La légende jamaïcaine du jazz revisite les compositions de Thelonious Monk à l'aune des rythmes de son île.



Monty Alexander, entre jazz et reggae.

"Rastamonk Vibrations" est le sous-titre de l'album *Wareika Hill* publié par Monty Alexander en 2019. L'idée: revisiter la musique du génial Thelonious Monk à l'aune du ska ou du reggae, les rythmes de l'île natale de Monty Alexander qui, depuis plusieurs décennies, a peaufiné sa fusion envoi-rante de pulsations rasta et de swing. Plutôt convaincant sur disque, le propos devrait s'avérer sous les doigts du pianiste communicatif. À 78 ans, le natif de Kingston n'a plus grand-chose à prouver et il s'offre aussi le plaisir... de chanter. D'où ces « Love Songs » annoncées en en-tête du concert, qu'illustre également un album (le dernier en date, sorti l'été dernier) intitulé *Love Notes*. Monty Alexander se fait crooner, d'une voix qui n'a certes pas le coffre d'un Frank Sinatra mais qui reparcourt avec délice les grands standards issus des comédies musicales, infusés, là aussi, aux rythmes de la Jamaïque.

Vincent Bessières

La Seine musicale, auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 16 mai, 20h30. Tél.: 01 74 34 54 00 / lasinemusicale.com

## la terrasse

Existe depuis 1992

## compagnies de théâtre et de danse

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr) ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales: [site web](http://site.web), [application](http://application), [newsletter](http://newsletter), [réseaux sociaux](http://reseaux sociaux).

LES GÉMEAUX

Seine Nationale Sceaux

TÉL. 01 46 61 36 67  
lesgemeaux.com

DRACULA

SAM 3  
JUNORCHESTRE NATIONAL  
DE JAZZ

Conception graphique: Azadeh Yousefi / Atelier Michel Bouvet - Photographie: S. Grippox

## Génération Spedidam

En direct avec les artistes  
Génération SpedidamBaptiste Herbin,  
saxophoniste tout feu tout flamme

Le saxophoniste alto Baptiste Herbin est l'une des fines lames du jazz en France, animé par une fougue communicative et une énergie inépuisable dès qu'il embouche l'instrument.



Baptiste Herbin (à gauche), dans un quartet de choc, Symmetric.

Il est connu dans le tout-Paris du jazz comme un de ces saxophonistes prompts à dégainer son sax quand une bonne occasion se présente, et à aimer ferrailer avec ses confrères dans les boeufs jusqu'à l'épuisement des forces en présence. Tout feu tout flamme, Baptiste Herbin est, en effet, un grand amoureux du saxophone, de l'alto en particulier, et ce depuis l'enfance. Élevé dans une famille mélomane – son frère Bastien est l'un des accordeurs experts qui fournit les plus grandes salles en pianos – il a débuté le saxophone à l'âge de 11 ans. Cette passion a fait de lui un praticien virtuose de l'instrument, capable d'enchaîner les traits fulgurants et les phrases ciselées avec une précision qui laisse pantois. Pas étonnant que le célèbre facteur d'instruments Selmer l'ait choisi pour élaborer et tester ses nouveaux modèles de saxophone : Herbin connaît tous les secrets de sa mécanique et prend un plaisir sourcilieux à conseiller la marque.

## Fougue et panache

Dernièrement, il a d'ailleurs défrayé la chronique du petit monde du jazz français en rapportant comment il avait enfin réussi à remettre la main sur son instrument vintage chéri, qui lui avait été dérobé il y a quelques années en plein Paris. Originaire de Chartres, Herbin est un temps passé par le Conservatoire de Paris mais c'est dans les clubs de jazz de la capitale qu'il a surtout fait son éducation et trouvé ses premiers mentors, en particulier deux batteurs « historiques » de l'Hexagone bluffés par sa fougue juvénile : André Ceccarelli, qui l'accompagnait sur *Brother Stoon*, son tout premier album paru en 2012, et Aldo Romano, qui l'avait choisi pour son quartet *New Blood* au même moment. Péturie de la grande tradition de l'alto moderne, de Charlie Parker à Lee Konitz en passant par « Cannonball » Adderley à qui il a dédié une composition, son assurance sur le sax lui a valu de gagner le respect de figures américaines du jazz telles que le pianiste Donald Brown, le batteur Ali Jackson (présent sur son troisième disque, *Dreams and Connections*, paru en 2018) ou son confrère Jon

Gordon avec qui il partage la scène au mois de mai à Paris autour de la musique de Thelonious Monk. Ancré dans le bebop, qu'il revendique comme sa musique de cœur, Herbin embrasse cependant des horizons musicaux plus larges. Des affinités personnelles l'ont conduit à Madagascar où il est tombé sous le charme de l'*Afindrao*, une tradition musicale locale au point d'adopter la *valiha*, un instrument à cordes typiquement insulaire, dont il a appris à jouer avec une aisance déconcertante. Ces dernières années, c'est plutôt du côté du Brésil que son cœur a balancé. Plusieurs séjours sur place l'ont acclimaté aux rythmes du choro, du foro ou de la samba, qu'il a choisis de placer au cœur de son quatrième album, *Vista Chinesa* (2020), enregistré sur place avec, au piano, une légende underground du jazz brésilien, Ed Motta.

## Le goût de voyages illimités

Récipiendaire en 2019 du prix Django Reinhardt de l'Académie du jazz, Baptiste Herbin possède désormais une réputation parfaitement établie : celle d'un musicien plein de fougue et de panache, doté d'une sonorité d'une grande richesse. Membre régulier du quartet du contrebassiste Pierre Marcus et de l'octet de la pianiste Leila Olivesi, le saxophoniste se retrouve aussi au cœur du projet « Herbin Plays Herbie » dans lequel il interprète les classiques de Hancock, toutes périodes confondues, en version grand orchestre, sur des arrangements brillants de Christophe Violland. Paru en mars de cette année, son dernier album en date le voit faire la paire avec le trompettiste toulousain Nicolas Gardel. Un tandem haut en couleurs, énergique et dopé aux beats urbains, qui prend le nom de *Symmetric*. Porté par les synthés et l'orgue débridés de Laurent Coulondre et les frappes de Yoann Serra, ce quartet de choc joue la carte d'un jazz-rock résolument électrique dans lequel le côté funky de l'altiste – parfois branché sur effets – ressort particulièrement. Preuve s'il en fallait qu'au sujet de Baptiste Herbin, nous ne sommes pas au bout de nos surprises.

Vincent Bessières

Dernier album paru : Baptiste Herbin et Nicolas Gardel, *Symmetric* (Matrisse Productions). Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Concert le jeudi 25 mai à 20h30. Tél : 01 44 62 02 86.

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.  
spedidam.fr

## NEW MORNING

## Bobby Sparks II

Sorcier des claviers repéré auprès de Roy Hargrove, Bobby Sparks se présente en maître du groove.



Bobby Sparks a joué avec Marcus Miller et Snarky Puppy.

On le connaît principalement pour sa participation au RH Factor, cette troupe réunie par le regretté Roy Hargrove lorsque le trompettiste décida d'emprunter les sentiers qui relient le jazz à la nu-soul, au hip-hop et au R&B. Hargrove retourna dans son Texas natal pour engager ce sorcier des claviers qu'est Bobby Sparks deuxième du nom. Depuis, l'homme a fait chauffer ses claviers au sein des Snarky Puppy mais aussi auprès de Marcus Miller et de Lala Hathaway. Son dernier (double) album est truffé de *featurings* qui vont de John Scofield (dans une verve très hendrixienne) à Lizz Wright en passant par Chris Potter ou Dennis Chambers, pour une fusion orientée très soul-rock qui envoie souvent du lourd. Annoncé sur scène au New Morning dans une formation forcément plus réduite, ce disciple de George Duke et Herbie Hancock se présentera notamment en compagnie du saxophoniste Keith Anderson, lui aussi un vétéran du RH Factor, et promet d'emmener le groove au bout de la nuit.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 11 mai, concert à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41 / newmorning.com

## CENTRE DES BORDS DE MARNE / LE PERREUX-SUR-MARNE

## Sorcières

En qualité de compositeur associé au Centre des Bords de Marne, Jean-Marie Machado, exprime sa musicalité, comme dans ce trio ouvert à tous les possibles.



Le trio de Jean-Marie Machado, ce sont trois sorcières du son.

« Pour ce concert, j'invite le percussionniste Zé Luis Nascimento qui, à mi-chemin entre la batterie et les percussions digitales, apportera cette nuance indispensable à mon esthétique aujourd'hui, et le contrebassiste Claude Tchamitchian pour son sens transversal de la musique répondant à mes compositions ouvertes sur les mondes des jazz actuels. » Jean-Marie Machado, dont les qualités d'écriture et d'arrangements trouvent un formidable écho au sein de l'orchestre Danzas, loue cette fois les potentialités du format trio pour Sorcières, un intitulé de programme qui promet de sortir des cadres convenus, pour aller creuser au cœur de la matière première qu'est le son, dans toutes ses dimensions.

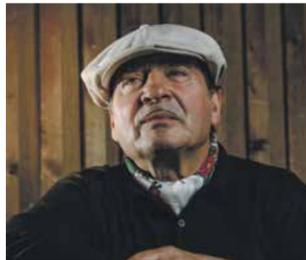
Jacques Denis

Centre Des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Le 9 mai à 20h30. Tél. : 01 43 24 54 28.

## BAL BLOMET

## Tchavolo Schmitt

Authentique héritier de Django Reinhardt, ce musicien est l'un des maîtres de la guitare swing.



Tchavolo Schmitt est de retour sur une scène parisienne.

Manouche alsacien, enfant prodige de la guitare, Tchavolo Schmitt s'est fait connaître il y a trente ans en jouant dans les films de Tony Gatlif. Plus récemment, il était l'un des quatre protagonistes des *Fils du Vent*, un documentaire sur les héritiers de Django Reinhardt qu'il considère comme un dieu. Revenu au disque l'an dernier avec *Miri Tcherna* enregistré après une longue pause, ce guitariste sensible et poète, épaulé par deux fous du swing, fait plus que perpétuer le legs de son maître : il le garde vivant, tendre et joyeux, entre le sourire et les larmes. Sa présence rare sur les scènes parisiennes vaut assurément le déplacement.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015 Paris. Mercredi 17 mai, 20h. Tél. 07 56 81 99 77 / balblomet.fr

## OLYMPIA

## Diana Krall

Éternelle amoureuse du jazz, la chanteuse et pianiste canadienne est pour deux soirs à l'affiche de l'Olympia.



Diana Krall, star internationale du jazz vocal.

Elle s'était rêvée pianiste de jazz ; elle est finalement devenue l'une des chanteuses les plus célèbres de cette musique. La Canadienne a parfois la nostalgie des petits clubs new-yorkais où elle trainait au début des années 1990 parrainée par Ray Brown ou Jimmy Rowles, avant que la gloire ne l'entraîne vers des lieux plus glamours. Elle continue d'aimer sincèrement cette musique, même quand son répertoire regarde parfois plus du côté des Beatles que de Broadway. Elle n'a d'ailleurs pas renoncé au clavier, continuant à s'accompagner elle-même, généralement entourée par des jazzmen de première classe qui font swinguer à la perfection ses tours de chant. Habitée des grandes salles et des festivals, Diana Krall a cependant amorcé en 2020 un retour à ses fondamentaux avec la sortie de *This Dream of You*, constitué de standards, dont on ne doute pas qu'elle détaillera pour certains les paroles sur la scène de l'Olympia.

Vincent Bessières

Olympia, 28, boulevard des Capucines, 75009 Paris. Mardi 23 et mercredi 24 mai, 20h.

# JAZZ in MARCIAC

Sud de France  
l'occitanie

SINCE 1978

20 juillet - 6 août 2023  
45<sup>e</sup> Festival

NORAH JONES / BEN HARPER  
GILBERTO GIL / JOE BONAMASSA  
CÉCILE McLORIN SALVANT  
PAT METHENY / FATOUMATA DIAWARA  
GREGORY PORTER / SELAH SUE  
SNARKY PUPPY / SAMARA JOY  
WYNTON MARSALIS / SUZANNE VEGA  
THOMAS DUTRONC / ANNE PACEO  
BRAD MEHLDAU / ROBERTO FONSECA  
SIXUN / SISSOKO-SEGAL-PARISIEN-PEIRANI ...

MARCIAC  
GRANDS  
ÉVÈNEMENTS  
MUSICAUX

MC SOLAAR BIG BAND PROJECT  
SOFIANE PAMART  
FEMI KUTI  
GORAN BREGOVIĆ

JAZZINMARCIAC.COM / 0892 690 277  
(0,40 € TTC/MIN)

FNAC GÉANT SYSTÈME U INTERMARCHÉ AUCHAN CARREFOUR CORA CULTURA E. LECLERC

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS & LOGISTIQUES

LES PARTENAIRES MEDIAS

## focus

## Andy Emler, le son en mouvements

Andy Emler, érudit musicien et compositeur on ne peut plus original, n'est pas du genre à rester figé dans un répertoire gravé dans le marbre. En grand orchestre comme en solo, jazz, rock ou classique, l'enjeu demeure toujours le même : raconter le présent au singulier du subjectif pour éclairer d'un jour inédit les futurs lendemains. Pourvu que ça swingue.

Entretien / Andy Emler

## MegaOctet et Lady Rocks, unis corps et âme pour Make 'Em Move

**Make 'Em Move**, c'est le nom de la nouvelle création d'Andy Emler qui associe les neuf musiciens du MegaOctet à neuf danseuses et danseurs de Lady Rocks, la compagnie de Léa Cazauran. Un « concert dansé » qui devrait sacrément faire bouger les lignes. Corps et âme.

**Cette année, vous menez une dense collaboration avec le chorégraphe Léa Cazauran... Comment avez-vous fonctionné pour monter cette création ?**

**Andy Emler :** Je connais Léa depuis bien longtemps : son père Bernard Cazauran était contrebassiste, tout comme son grand-père. C'est donc naturellement que nous avons commencé cette collaboration, en nous réunissant avant l'écriture pour savoir nos envies réciproques. La confiance fut immédiate et Léa a finement compris le langage musical proposé par le MegaOctet pour sa chorégraphie. S'en est suivi le casting des neuf danseuses et danseurs, en fait une « troupe » de potes qui, comme le MegaOctet, est constituée de personnalités hors norme aux parcours faits de multiples influences. Elles viennent de la break dance, de la danse contemporaine ou du hip-hop et ses dérivés, qui sont des univers qui s'interpénètrent, tout comme les musiciens qui se nourrissent de différents courants, actuels ou passés.

**La danse n'est pas chose nouvelle dans votre parcours, si l'on songe à vos collaborations avec José Montalvo ou Bernardo Montet notamment. Comment positionnez-vous la**

**musique dans ce contexte ?**

**A.E. :** Cela fait très très longtemps que j'avais envie de me lancer dans un projet musique-danse, ayant régulièrement suivi le travail de Pina Bausch, de Keersmaeker, Prefljočaj, Montalvo et bien d'autres. Mais c'est le hip-hop, la street dance, break dance et autres dérivés qui attirent mon attention. Très vite la question s'est posée : comment trouver un son qui plaise aux danseurs et aux musiciens du MegaOctet et sur lequel tous puissent s'exprimer ? Après un premier travail de composition, Léa et moi avons commencé à scénariser le spectacle et nous en sommes aujourd'hui au 42359<sup>e</sup> scénario ! (rires)

## « J'ai intrinsèquement besoin de cette pulsation intérieure pour me sentir "vivant" »

**En quoi le groove est-il un facteur essentiel de votre musique ?**

**A.E. :** J'ai intrinsèquement besoin de cette pulsation intérieure pour me sentir « vivant ». Dans la compagnie Lady Rocks, tous ont une formidable conscience rythmique. Pas une seule



Pour sa création *Make 'Em Move*, Andy Emler a associé le MegaOctet à la compagnie Lady Rocks.

fois, nous nous sommes cherchés pour être ensemble sur la même pulsation... À dix-huit, c'est aussi rare que génialissime !

**Comment concilier la tête et les jambes dans l'improvisation ? Est-ce juste une histoire de rythmiques, ou plus une question d'arrangements ?**

**A.E. :** Bien sûr la musique à neuf musiciens nécessite des arrangements afin de créer un son d'orchestre, qui doit être source d'inspiration pour Léa qui va ensuite écrire les mouvements et gestes qu'elle ressent sur cette musique. À partir de là, les break dancers sont eux aussi des improvisateurs, une notion incontournable dans l'enseignement de la musique comme de la danse. Et il y a des moments où il est presque impossible pour le public de discerner l'écrit de l'impro. Nous aimons ce mélange, ce savant dosage qui permet d'alterner entre liberté et contrainte. Un tutti se travaille en danse comme en musique. Un moment improvisé se travaille aussi mais davantage par la maturation de la complicité entre les individus. Et la connexion entre l'équipe des Lady Rocks et celle du MegaOctet est arrivée en ne peut plus naturellement.

**Propos recueillis par Jacques Denis**

**Centre Des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Le 16 mai à 20h30. Tél. : 01 43 24 54 28.**

## MegaOctet : précipité sans précipitation

Avec cette formation, Andy Emler a pu développer sa vision au long cours d'un monde de musiques.



Le MegaOctet, toujours en mouvement

Depuis sa création en 1989, cette machine à sons a vu passer une soixantaine de musiciens. Une dizaine de disques en témoignent, à commencer par le dernier en date, *No Rush!*. Au fil du temps, l'écriture s'est affirmée dans cette « démocratie à l'œuvre » selon son directeur qui entend désormais « ne pas se précipiter tête baissée vers les mêmes impasses, vers un « retour à l'normale » ». Mu par un désir d'embrasser le monde des musiques, Andy Emler signe un répertoire qui traduit cette tenace volonté d'ouvrir des horizons. C'est encore le cas en 2023, où la section de cuivres et vents n'est jamais à bout de souffle, toujours portée par cette science du groove qui permet toutes les fulgurances, mais aussi des quasi-silences, qui peuvent ici faire toute la différence.

**Jacques Denis**

**No Rush! (La Buissonne) Pan Piper, 2-4 Impasse Lamier, 75011 Paris. Le 12 mai à 19h. Tél. : 01 40 09 41 30.**

NEW MORNING

## Billy Cobham 50th Anniversary of 'Spectrum'

Le batteur roi de la fusion revisité en public son album le plus célèbre, paru il y a un demi-siècle.



Billy Cobham, une légende de la batterie.

*Spectrum* est le tout premier album du batteur Billy Cobham, sorti en 1973, qui s'est rapidement imposé comme un parangon du jazz-fusion. Instrumentiste puissant nourri au jazz mais très marqué par l'énergie brute du rock, Cobham avait apporté ses pulses à quelques séances-clés de Miles Davis période électrique et du Mahavishnu Orchestra, autre formation phare de ces années où le jazz en fusion bouillonnait d'influences multiples, avant de signer cet opus inaugural. Un demi-siècle après, entouré de quelques cadors de la fusion, notamment Gary Husband dans le rôle de Jan Hammer aux claviers, le batteur héros revisite ce disque qui reste probablement le plus épique – et le plus célèbre – de sa carrière. Les amateurs du genre et les idolâtres de ses frappes ne manqueront pas l'occasion de vibrer à l'unisson de ce maître des fûts et des cymbales.

**Vincent Bessières**

**New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mercredi 24 mai, concerts à 19h30 et 21h30. Tél. : 01 45 23 51 41 / newmorning.com**

ESPACE SORANO À VINCENNES

## Bill Stewart Trio

Avec ce batteur, l'art du trio se conjugue en mode majuscule.

Difficile d'établir la liste de ceux et celles avec qui le natif de Des Moines a prêté mains aussi fortes que son doigté peut être subtil. Formé aux percussions classiques, aux côtés du funkster Maceo Parker à ses débuts, Bill Stewart a depuis plus de trente ans déployé une telle palette, aussi solide sur le drive que fluide dans l'interplay, qu'il est devenu l'un de ces discrets piliers de la scène jazz. De Bill Carrothers à Chris Potter, de Pat Metheny à Marc Copland, tous louent sa musicalité. En parallèle, le batteur poursuit une carrière de



Le batteur Bill Stewart.

leader qui atteste de son goût pour le trio. Celui avec le contrebassiste Larry Grenadier et le saxophoniste Walter Smith III promet sur le papier de belles envolées, tant ces trois-là s'y entendent dans la manière d'être à l'écoute et dans l'art de surprendre le temps présent. Du jazz quoi.

**Jacques Denis**

**Espace Sorano, 16, rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Le 3 juin à 20h30. Tél. : 01 43 74 73 74 / espacesorano.com**

PARIS / MUSIQUE TRADITIONNELLE

## Ensemble Nadiyyé Butuchi

Les chercheurs de sons divergeant des courants dominants devraient être toute ouïe à l'écoute de ce récital rare en France.



Le récital de Nadiyyé Butuchi est l'occasion d'écouter un ensemble de luths.

Si l'on en croit la présentation qu'en fait le théâtre des Abbesses, Nadiyyé Butuchi est aujourd'hui la seule femme à participer aux sofrat dans les conditions traditionnelles. De quoi s'agit-il ? D'une longue tradition, toujours bel et bien vibrante au Kosovo, où la ronde des chants est accompagnée d'instruments, notamment les luths, et ponctuée les fêtes familiales, à commencer par les mariages. Poésie épique ancrée dans l'oralité, répertoire à la gloire de la patrie, perpétuellement nourri du temps présent, qu'il s'agisse des petites histoires ou des événements qui font la grande, le sofrat compte aussi son lot de références à la nature. Une matière à des envolées de cordes aussi sensibles que subtiles.

**Jacques Denis**

**Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 3 juin à 16h00. Tél. : 01 42 74 22 77 / theatredelelaville-paris.com/fr/lieux/les-abbesses**

## la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journalaterrasse.fr E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol Rédaction / Ont participé à ce numéro : Théâtre Louise Chevallard, Éric Demey, Marie-Emmanuelle Dulou de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Danse Delphine Baifour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis Secrétariat de rédaction Agnès Santi Graphisme Aurore Chassé Webmaster Ari Abitbol

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevallard Diffusion Nikola Kapetanovic Imprimé par Printing Partners Paal. Beringen, Belgique Publicités et annonces classées au journal Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex. Chiffres certifiés sur www.wacpm.fr Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions. Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715 Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

## L'art du trio

Avec un trio majuscule, le trio ETE, Andy Emler a trouvé la formule qui lui permet d'outrepasser les bornes établies et d'oser les paris inédits.

Certes le format piano-basse-batterie est un grand classique du jazz, mais ce n'est pas pour cela que l'iconoclaste a choisi ses deux partenaires. « *Quand on rencontre un Claude Tchamitchian et un Éric Echampard, on ne peut qu'avoir envie d'essayer quelque chose ensemble.* » C'était en 1999 au festival Présences, et depuis ils ont fabriqué de bien beaux trucs à la puissance trois. À écouter Andy Emler, ce format lui aura aussi permis de se mettre plus sérieusement au piano.

## Trio ETE + huit clarinettes = onzette improbable

Avec une telle assise rythmique, tout est possible. Pour preuve, cette nouvelle création, un « onzette improbable » comme il aime à dire, où le trio ETE – acronyme tout trouvé pour cette formation qui irradie – accueille huit clarinettes\*, et non des moindres... Tout un programme, qui s'intitule *Le temps est parti pour rester*. Comme pour dire, non sans y placer une note d'ambiguïté, que pour cheminer au-delà des questions de tempo, il faut inscrire son sillon dans une durée.

**Jacques Denis**



Avec le contrebassiste Claude Tchamitchian et le batteur Éric Echampard Andy Emler a fondé le trio ETE.

\* Louis Scлавis, Catherine Delaunay, Laurent Dehors, Élodie Pasquier, Florent Puijula, Nicolas Fargeix, Emmanuelle Brunat, Thomas Savy

## Trio ETE

**Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 20 juin à 21h30. Tél. : 01 40 26 46 60. L'Osons Jazz club, Moulin d'Aristote, Route Départementale 1, 04700 Lurs. Le 24 juin. Tél. : 04 92 74 37 01.**

## Le temps est parti pour rester

**Le Triton, 11, bis rue du Coq Français, 93260 Les Lilas. Le 17 juin à 20h. Tél. : 01 49 72 83 13.**

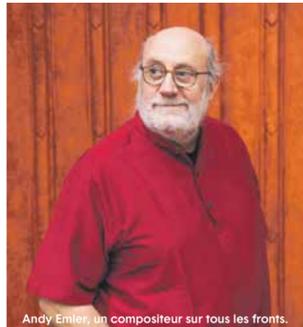
## Classique hérétique

La musique classique et Andy Emler, c'est une longue histoire avec des hauts et débats.

Tout a commencé lorsqu'enfant, il met les mains sur les claviers avec pour professeure Marie-Louise Boëllmann, fille d'un fameux organiste, qui adore le voir improviser. Déjà. Et au sortir des années 1970, tout juste majeur, il fait ses classes au Conservatoire national supérieur de musique : orchestration, harmonie, contrepoint... On connaît la suite, pour cet auto-déclaré autodidacte en jazz qui, la soixante passée, avoue « avoir encore tellement à apprendre ». Et tant à transmettre, lui qui en pédagogue averti n'a de cesse de transcender les sacro-saintes chapelles, pour toucher à l'essence de ses désirs : la musique.

## Dans l'esprit plus qu'à la lettre

On a ainsi pu le voir auprès d'Ars Nova, l'ensemble dédié à la musique contemporaine créé par Marius Constant dont il joua des concertos voici plus de trente ans, comme tenir les grands orgues, « dans la tradition du pape des instruments ». On le reverra ce printemps revisiter l'œuvre de Ravel, auquel il a consacré un piano solo inspiré à la lecture de *Ravel*, l'ouvrage de Jean Echenoz. C'est ce même chemin vers « une liberté instrumentale » qu'Andy Emler entend démontrer à un



Andy Emler, un compositeur sur tous les fronts.

ensemble d'élèves des classes de musiques de violons et de guitares à Strasbourg, pour lesquels il a écrit une œuvre, à la demande du quatuor Adastra.

**Jacques Denis**

**My own Ravel, L'Osons Jazz club, Moulin d'Aristote, Route Départementale 1, 04700 Lurs. Le 25 juin à 20h. Tél. : 04 92 74 37 01.**

**1<sup>er</sup> > 11 juin 23**

MUSIQUES DANSES THÉÂTRES RENCONTRES

**26<sup>e</sup> festival de l'imaginaire**

Théâtre de l'Alliance Française • Paris 6<sup>e</sup> et autres lieux partenaires

Billetterie festivaldelimaginaire.com 01 45 44 72 30

ferme de **TRIELLE**

Stages artistiques en Auvergne du 15 mai au 17 novembre 2023

Stages - juillet 2023

du 3 au 15.07

- Tango Argentin – C. Berbessou & F.R. Moreno du 17 au 22.07
- Danse d'expression africaine – Elsa Wolliaaston
- Le théâtre d'objet: initiation et pratique – Katy Deville du 24 au 29.07
- Shakespeare Slam Sonore – C. Batman & M. Corbidge
- Expériences cinétiques, expériences poétiques – Carlo Locatelli

Et découvrez la suite de notre programme sur : **trielle.fr**

La Ferme de Trielle – 15800 Thiézac – Tél. : 04 71 47 01 64

# la terrasse

Hors-série  
À paraître le 1<sup>er</sup> juillet



Le journal de référence  
du Festival In et Off



Théâtre, danse, cirque,  
marionnettes, musiques :  
une sélection fiable  
et éclairante d'environ  
300 spectacles



Un outil de repérage exceptionnel  
pour le public et les professionnels

Une présence dynamique  
sur les réseaux sociaux



Une newsletter  
quotidienne  
jusqu'à la fin du  
festival : critiques,  
reportages, etc.

Ne partez pas en Avignon  
sans votre journal

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992  
[journal-laterrasse.fr](http://journal-laterrasse.fr)

Renseignements  
Dan Abitbol  
[la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)  
t. 01 53 02 06 60